

14 juin
→ 8 juillet
2026

festivaldemarseille.com



Festival de Marseille

Danse + performances musique films

Dossier
de presse

CONTACTS PRESSE NATIONALE

Bureau nomade

Patricia Lopez

06 11 36 16 03 / patricia@bureau-nomade.fr

Estelle Laurentin

06 72 90 62 95 / estelle@bureau-nomade.fr

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

Sophie Sutra

06 61 87 44 22 / relationspresse@festivaldemarseille.com



Sommaire

p. 4	L'édition 2026 en chiffres
p. 5	Édito
p. 6	Calendrier
p. 10	Programme
p. 10	- Spectacles
p. 62	- Dévalider les arts
p. 68	- Cinéma
p. 70	- DJ Sets
p. 71	Un Festival engagé
p. 72	Des ateliers pour tous·tes toute l'année
p. 73	L'Éducation artistique et culturelle
p. 75	Une accessibilité à 360 degrés
p. 75	Un tarif à la portée de tous·tes
p. 76	Infos pratiques
p. 77	Les lieux du Festival
p. 78	Partenaires
p. 79	L'équipe

L'édition 2026 en quelques chiffres

3 semaines et 4 week-ends de Festival

du 14 juin au 8 juillet

danse + performances, musique, films

31^e édition

—

10 créations au Festival de Marseille

2 créations 2026

3 premières en France

1 recréation

5 projets de co-création impliquant 300 personnes

—

31 propositions artistiques

dont **23 spectacles ou performances, 4 films** et

3 DJ sets

50 représentations

3 rencontres, 1 sieste collective et **5 ateliers de danse**

soit **65 rendez-vous avec le public**

—

Des artistes venu·es de plus de **22 villes** réparties sur **17 pays** (Afghanistan, Afrique du Sud, Algérie, Allemagne, Belgique, Égypte, Espagne, France, Irlande du Nord, Liban, Maroc, Oman, Palestine, Pays-Bas, Portugal, Suisse, Tunisie)

—

14 lieux dans la ville, du Nord au Sud : Théâtre de la Sucrière, Jeanne Barret, KLAP Maison pour la danse, Friche la Belle de Mai, Théâtre Joliette, Centre de la Vieille Charité, Alcazar - BMVR, Cinéma Les Variétés, Mucem, Théâtre des Bernardines, Théâtre La Criée, Ballet national de Marseille, La Cité Radieuse Le Corbusier, Théâtre des Calanques

—

21 spectacles accessibles aux sourd·es et malentendant·es

5 spectacles accessibles aux déficient·es visuels

—

Plus de **600 élèves et étudiant·es** participent au Festival dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle et les actions de sensibilisation menés tout au long de l'année permettent à près de 20 classes de suivre des parcours de découverte et de pratique artistique

Une politique tarifaire unique avec une nouveauté en 2026

Engagé pour le partage des arts et de la culture le Festival a mis en place depuis 2021 un tarif unique à 10 € qui a permis de diversifier son public et d'en faire un événement ouvert, populaire et accessible.

Le Festival maintient le tarif à 10 € pour tous·tes et invite celles et ceux qui le peuvent ou le souhaitent à contribuer plus fortement à la responsabilité sociale et culturelle du Festival de Marseille librement et en conscience avec deux nouveaux tarifs (tarifs engagés à 15 € et 20 €).

Tarif pour tous·tes : 10 €

(et 5 € pour les moins de 12 ans et les étudiant·es AMU)

Tarifs engagés, au choix : 15 € ou 20 €

Billetterie solidaire à 1 € pour des personnes en situation de précarité et de handicap via plus de 100 structures relais et associations du territoire grâce la Charte culture

Édito

À Marseille, le Festival de Marseille ne se contente pas d'observer son époque : il en est une caisse de résonance, il l'interroge, la met en débat, et la célèbre. Année après année, il s'affirme comme un espace vivant où la création contemporaine devient un terrain de liberté, d'audace et de rencontres.

Pendant plusieurs semaines, la ville vibre au rythme d'une cinquantaine de propositions – danse, performances, musique, films et fêtes – qui décroissent les pratiques et rassemblent les publics. Ici, les corps prennent la parole. Ils racontent, résistent, inventent. Sur scène comme dans l'espace urbain, ils deviennent des forces en mouvement, capables de faire surgir de nouveaux imaginaires.

Fidèle à son engagement pour une culture ouverte et accessible, le Festival de Marseille poursuit sa volonté de s'adresser à toutes et tous, en facilitant l'accès aux œuvres et en encourageant une participation toujours plus large. Une dynamique qui accompagne une ambition plus vaste : faire de l'art un levier de partage, d'inclusion et de transformation sociale.

Pour cette édition 2026, nous présentons un nombre inédit de créations, dans des esthétiques souvent atypiques et des espaces connus ou à découvrir, qui nous invitent à explorer notre ville comme un terrain de jeu inépuisable. Sur le fond, les œuvres n'évitent rien : elles regardent la dureté du monde en face, explorent nos fractures, interrogent nos clivages. Mais elles choisissent d'y répondre par l'élan, la créativité et la pensée. À la peur de l'autre, elles opposent la rencontre et le dialogue entre les cultures. Elles hybrident les luttes et les formes, détournent les codes, ouvrent des brèches. Et surtout, elles affirment une conviction essentielle : l'art demeure un espace de liberté, un lieu où rêver, inventer et transformer reste possible.

Plus qu'un festival, c'est une invitation à ressentir, à penser et à agir ensemble avec joie, avec fierté, et résolument tourné-es vers l'avenir.

Marie Didier

Directrice du Festival de Marseille

Calendrier

samedi 13 juin

21:00 ouverture des portes 21:45 séance	1 h 20	Projection Rester Vivants Pauline Beugnies	Cité radieuse
---	--------	---	---------------

dimanche 14 juin

19:00	1 h	Urban Gnawa Project Khalid Benghrib	Friche La Belle de Mai
20:30		DJ set Max Frimout	Friche la Belle de Mai

mardi 16 juin

22:00	1 h 15	Ce que le ciel ne sait pas Feda Wardak, Saïdo Lehlouh et Deena Abdelwahed	Centre de la Vieille Charité
-------	--------	--	------------------------------

mercredi 17 juin

19:30	30'	Introduction à <i>Fandango Reloaded</i> par Inka Romaní	KLAP Maison pour la danse
20:00	50'	Fandango Reloaded Inka Romaní	KLAP Maison pour la danse
22:00	1 h 15	Ce que le ciel ne sait pas Feda Wardak, Saïdo Lehlouh et Deena Abdelwahed	Centre de la Vieille Charité

jeudi 18 juin

18:30	50'	Fandango Reloaded Inka Romaní	KLAP Maison pour la danse
20:00	1 h	XXL Sofiane Chalal – Cie Chaabane	Friche la Belle de Mai
22:00	1 h 15	Ce que le ciel ne sait pas Feda Wardak, Saïdo Lehlouh et Deena Abdelwahed	Centre de la Vieille Charité

vendredi 19 juin

14:15 (scolaire)	1 h	XXL Sofiane Chalal – Cie Chaabane	Friche la Belle de Mai
14:30 (scolaire)	45'	_ p/\rc_ Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger	Ballet national de Marseille
17:30	45'	_ p/\rc_ Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger	Ballet national de Marseille
20:30	1 h 10	Magéc / the Desert Radouan Mriziga / A7LA5	Théâtre La Criée

samedi 20 juin

14:30	45'	_ p/\rc_ Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger	Ballet national de Marseille
15:00	1 h	XXL Sofiane Chalal – Cie Chaabane	Friche la Belle de Mai
17:00	1 h	Le Grand Défilé Édith Amsellem - Cie ERd'O	Jeanne Barret
17:30	45'	_ p/\rc_ Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger	Ballet national de Marseille
19:00	55'	Atlas / the Mountain Radouan Mriziga / A7LA5	Théâtre La Criée
20:00	1 h	Le Grand Défilé Édith Amsellem - Cie ERd'O	Jeanne Barret
20:30	1 h 10	Magéc / the Desert Radouan Mriziga / A7LA5	Théâtre La Criée

dimanche 21 juin

11:00		Atelier de danse avec Oona Doherty	Friche la Belle de Mai
-------	--	------------------------------------	------------------------

de 12:00 à 00:00		Exposition Nouba-ti	Friche la Belle de Mai
14:00	1 h 15	Nouba-ti Nedjma Hadj Benchelabi, Samaa Wakim et Samira Negrouche	Friche la Belle de Mai
15:00	55'	Atlas / the Mountain Radouan Mriziga / A7LA5	Théâtre La Criée
16:30	50'	Atlantis / the Sea Rencontre avec Radouan Mriziga	Théâtre La Criée
17:00	1 h	Le Grand Défilé Édith Amsellem – Cie ERd'O	Jeanne Barret
18:00	1 h 15	Nouba-ti Nedjma Hadj Benchelabi, Samaa Wakim et Samira Negrouche	Friche la Belle de Mai
20:00	1 h	Le Grand Défilé Édith Amsellem – Cie ERd'O	Jeanne Barret
mardi 23 juin			
20:30	1 h	F*cking Future Marco da Silva Ferreira	Théâtre des Calanques
mercredi 24 juin			
20:30	1 h	F*cking Future Marco da Silva Ferreira	Théâtre des Calanques
jeudi 25 juin			
20:00	1 h	The Quiet Magic Daniel Linehan	Théâtre des Bernardines
vendredi 26 juin			
19:00	1 h	The Quiet Magic Daniel Linehan	Théâtre des Bernardines
21:00	1 h	Border Dance Taoufiq Izeddiou – Cie Anania Danses	Théâtre Joliette
samedi 27 juin			
11:00		Atelier de danse avec Daniel Linehan	Ballet national de Marseille
16:00	1 h	Border Dance Taoufiq Izeddiou – Cie Anania Danses	Théâtre Joliette
18:00	35'	SāHO Nivine Kallas	Théâtre La Criée
20:00	1 h 15	En même temps Olivia Grandville	Théâtre La Criée
dimanche 28 juin			
16:00	45'	Nidāl [dedans-dehors] Marina Gomes, Elias Ardoïn – HYLEL	KLAP Maison pour la danse
18:00	35'	SāHO Nivine Kallas	Théâtre La Criée
20:00	1 h 15	En même temps Olivia Grandville	Théâtre La Criée
lundi 29 juin			
20:00	45'	Nidāl [dedans-dehors] Marina Gomes, Elias Ardoïn – HYLEL	KLAP Maison pour la danse
mardi 30 juin			
14:00	1 h 17	Projection Électro Chaâbi Hind Meddeb	L'Alcazar-BMVR
19:00	1 h 10	What We Can Do Together Lisi Estaras – MonkeyMind Company et Unmute Dance Company	Friche la Belle de Mai
21:00	1 h 15	NON + ULTRAS Moritz Ostruschnjak	Friche la Belle de Mai

mercredi 1^{er} juillet

11:00		Atelier de danse avec Moritz Ostruschnjak	Friche la Belle de Mai
		Dévalider les arts	
13:30		Atelier de danse avec Lisi Estaras, Mariana Tembe, Musa Motha et Sophie Warnant	Friche la Belle de Mai
14:30		Rencontre avec Lisi Estaras et les membres de MonkeyMind	Friche la Belle de Mai
16:00		Sieste collective	Friche la Belle de Mai
18:30		Atelier avec Islam Elarabi et Toto	Mucem > Forum
19:00	1 h 10	What We Can Do Together Lisi Estaras - MonkeyMind Company et Unmute Dance Company	Friche la Belle de Mai
21:00	1 h 15	NON + ULTRAS Moritz Ostruschnjak	Friche la Belle de Mai
21:45	2 h 35	Projection El Sett Marwan Hamed	Mucem > Place d'Armes du fort Saint-Jean

jeudi 2 juillet

20:00	50'	Pleine Lune Toto (Mohamed Mahmud Mohamed Ibrahim)	Mucem > Auditorium
-------	-----	--	--------------------

vendredi 3 juillet

20:00	30'	Just one Tile Islam Elarabi	Mucem > Auditorium
20:45		Projection Sou'oud - Mahraganat: From Street to Stage Nataliya Nikolska	Mucem > Auditorium
21:00		Rencontre avec Yasmine El Rashidi	Mucem > Auditorium
22:00		DJ set Chabana	Mucem > Terrasse

samedi 4 juillet

19:00	1 h	Leather Jacket Oona Doherty	Théâtre de la Sucrière
-------	-----	------------------------------------	------------------------

dimanche 5 juillet

19:00	1 h 15	Après moi, le déluge (LA)HORDE	Théâtre La Criée
-------	--------	---------------------------------------	------------------

lundi 6 juillet

19:00	50'	Version(s) Dorothée Munyaneza	Théâtre La Criée
21:00	1 h 15	Après moi, le déluge (LA)HORDE	Théâtre La Criée

mardi 7 juillet

16:00		Les Superbes Édith Amsellem	Friche la Belle de Mai
19:00		Les Superbes Édith Amsellem	Friche la Belle de Mai
19:00	50'	Version(s) Dorothée Munyaneza	Théâtre La Criée
21:00	1 h 15	Après moi, le déluge (LA)HORDE	Théâtre La Criée

mercredi 8 juillet

16:00	1 h 15	Projection Un corps à soi Marine Relinger	Cinéma Les Variétés
20:00	1 h 15	Après moi, le déluge (LA)HORDE	Théâtre La Criée
21:45		DJ set DouceSœur	Théâtre La Criée

Urban Gnawa Project

Khalid Benghrib

Casablanca

DANSE, MUSIQUE | *Création*

Le chorégraphe marocain Khalid Benghrib invite 250 danseur·ses à vivre une expérience de transe collective portée par la présence de chacun·e. Sans hiérarchie ni leader. Une performance pensée pour Marseille, fondée sur la cohésion humaine et le partage, entre rituel gnawa et danse contemporaine.

La découverte de la danse étant pour Khalid Benghrib celle de la science et du savoir, le chorégraphe n'a eu de cesse d'explorer le mouvement à travers la création, l'enseignement, la recherche, la transmission. Avec l'idée, toujours, du partage d'une expérience humaine. *Urban Gnawa Project* s'inscrit dans cette démarche singulière, qui fait de la transe un moment de dynamique commune « où le corps devient le lieu d'un passage entre l'individuel et le collectif ». Où son propre héritage familial gnawa, inscrit dans son corps et son esprit, nourrit son écriture depuis qu'il a plongé dans les profondeurs du rituel processuel et compris que la musique et la danse gnawa avaient une dimension humaine fondatrice. Fort de « son parcours de trente ans de vie » et riche de ses recherches sur la mémoire vivante du geste, il s'autorise à passer de l'intensité fondamentale de la danse gnawa à l'écriture contemporaine. Et ouvre sa démarche introspective aux autres comme guide, accompagnateur et soutien pour qu'elles et ils trouvent leur propre souffle : ainsi, à partir du protocole de la transe et de ses rituels formels, théâtralisés, il conduit les danseur·ses amateur·ices vers une transe monumentale sur la musique interprétée par un maître gnawi et sa troupe, combinée à la musique électronique de Max Frimout.

Dim.
14 juin
19:00

Friche la Belle de Mai

durée 1 h

entrée libre



+ suivi d'un DJ set
de Max Frimout

le calendrier de tournée est
consultable ici :
bit.ly/FdM2026-Tournees

Conception et direction artistique : Khalid Benghrib
Assistants chorégraphiques : Younes Atbane, Mouad Aussi et Hamid El Kabouss
Musiciens Gnawas : Maâlem Khalid Sansi et son ensemble
Création sonore : Max Frimouth
Une production de la Compagnie 2k.Far
Direction de production : Henri Jules Julien

Parcours

Khalid Benghrib

Né à Casablanca, Khalid Benghrib vit en France depuis 1986. Sa pratique de la danse est inspirée des traditions soufies - les Gnawa et les Hmadcha - qui lui ont été transmises par ses grands-mères. Ses recherches sont tournées vers le Maroc et s'étendent au cinéma et à la poésie.

Enfant de la médina de Casablanca, Khalid Benghrib est initié à la danse classique par Lahcen Zinoun et Colette Milner et à la danse contemporaine par Karin Weiner, Christine Gérard, Bertrand Papillon. C'est en 1998 qu'il crée le collectif Hors Champ, un groupe de recherche interdisciplinaire composé de plasticien·nes, vidéastes, musicien·nes et danseur·ses. En 2003 il fonde la compagnie 2k.far avec Loren Palmer.

Diplômé d'état pour l'enseignement de la danse contemporaine du Centre national de la Danse de Lyon, il recherche une mémoire vivante du geste et ouvre un grand chantier chorégraphique sur les gestuelles Gnawa. Après *L'Haal* (un grand « ballet » avec 9 danseurs), *Q-a / Quotidien Aliéné* est la deuxième réalisation de ce C'LE CHANTIER : une méditation sur la perte de soi contemporaine à travers la figure d'Hachimo, le errant polychrome Gnawa.

Il réalise des recherches chorégraphiques et scénographiques pour des musicien·nes et des comédien·nes et des émissions de télévision. Voué à la danse comme au yoga et aux arts martiaux, il donne des masterclass et des ateliers de création adressés aux interprètes et à un public diversifié. Il enseigne également dans des institutions comme l'Université d'Otago, l'Université d'Auckland et l'Opéra du Caire, ainsi que dans des écoles, collèges, lycées et Conservatoires en France et à l'étranger.

Ce que le ciel ne sait pas

Feda Wardak, Saïdo Lehlouh
et Deena Abdelwahed

Jeghatu

DANSE, ARCHITECTURE | *Création 2026*

Fruit des recherches de Feda Wardak associées à la chorégraphie de Saïdo Lehlouh et à la musique de Deena Abdelwahed, *Ce que le ciel ne sait pas* est une œuvre paysagère, monumentale et vivante. Une création hors norme, inscrite dans un vaste répertoire artistique évoquant les violences de l'impérialisme en Afghanistan.

Au fil des années, l'artiste et architecte afghano-français Feda Wardak a composé un corpus d'œuvres visuelles, performatives, cinématographiques et sonores. Il a également conçu des installations artistiques et des constructions éphémères dans l'espace public en lien avec des communautés locales. Ses interventions s'appuient toujours sur un travail de recherche. *Ce que le ciel ne sait pas*, sa nouvelle création, s'inscrit dans un cycle consacré aux sociétés paysannes afghanes, minées par l'extraction des matières premières, l'épuisement des corps contraints à l'exil et l'effacement des identités culturelles. De ces expériences, il tire un récit en mouvement façonné à plusieurs mains avec le chorégraphe Saïdo Lehlouh. Cinq danseur·ses évoluent sur une structure scénique spectaculaire accompagné·es par une création musicale originale de l'audacieuse DJ et productrice tunisienne Deena Abdelwahed. Des zones tribales afghanes à la cour de la Vieille Charité, Feda Wardak ouvre grand son univers artistique, partage son cheminement politique et propose bien plus qu'un spectacle.

Coproduction Festival de Marseille.

En coproduction et coréalisation avec Lieux Publics, centre national des arts de la rue et de l'espace public.

En partenariat avec les Musées de Marseille.

Direction artistique et dramaturgique : Feda Wardak
Chorégraphie et collaboration à la dramaturgie : Saïdo Lehlouh
Musique : Deena Abdelwahed
Avec : Mehdi Baki, Kaê Brown Carvalho, Marina De Remedios, Jerson Diasonama et Sonia Icthi
Lumière : Tom Visser
Costumes : Théo Ech-Cheikh
Couturière voiles : Ameline Baudoin
Régie générale : Pernelle Bénard, Alexis Rostain et Pierre Staigre
Régie lumière : Lois Simac
Régie son : Chloé Baumeige
Direction de production : Antoine Blesson
Administration : Jason Abajo
Chargée de production : Sophie Roux-Mayoud
Construction escalier : Les Ateliers Sud Side
Ingénierie escalier : Assemblage Ingénierie
Construction praticable : La Fabrique à Projets
Ingénierie praticable : C3 Sud-Est
Communication / Presse : Julien Diers
Production : Le Grand Gardon Blanc
Coproduction : Les Nuits de Fourvière - Festival international de la Métropole de Lyon ; Centre Pompidou - Département culture et création, Paris ; Festival d'Automne à Paris ; La Villette, Paris ; Lieux Publics - CNAREP & Pôle international de production et de diffusion, Marseille ; Festival de Marseille ; Le Palc - Pôle National Cirque Grand Est - Ville de Châlons-en Champagne
Avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts
Avec l'aide à la création de la Région Île-de-France et de la SPEDIDAM
Avec le soutien en résidence du CND - Centre National de la Danse

Mar. 16 juin 22:00	Mer. 17 juin 22:00
Jeu. 18 juin 22:00	

**Centre de la
Vieille Charité**

durée 1 h 15

tarif 10 €
(+2 € reversés
à SOS Méditerranée)

tarifs engagés 15 € / 20 €
(+2 € reversés à SOS
Méditerranée)

à partir de 12 ans



le calendrier de tournée est
consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Parcours

Feda Wardak

Artiste et architecte afghano-français, Feda Wardak se définit comme architecte-constructeur et s'intéresse aux modèles d'organisation de certaines communautés qui se construisent indépendamment de l'aide des pouvoirs publics. Il construit des œuvres paysagères monumentales, réalise des films, crée des performances et des œuvres chorégraphiques ou des ateliers artistiques et monte des lieux de transmission.

Diplômé de l'Ensa Paris-Belleville où il enseigne aujourd'hui, Feda Wardak crée Aman Iwan après ses études, une plateforme éditoriale lui permettant d'écrire sur l'architecture, l'urbanisme et l'aménagement du territoire sous un prisme international qui intègre des notions décoloniales, d'extractivisme et d'impérialisme. En Afghanistan, Feda Wardak mène des recherches sur le district de Jeghatu et travaille avec des artisans locaux pour la préservation et la transmission de pratiques menacées de disparition.

En France, il s'intéresse aux incohérences liées à l'aménagement de certains territoires engagés dans des processus de rénovations urbaines et tente de mettre en récit les violences qui agissent sur ces environnements. Ses dispositifs artistiques s'appuient sur ce qu'il qualifie de « projet économique ». Il s'agit de faire du projet un levier pour la création d'emplois, l'ouverture d'espaces de formation et la mise en partage de savoirs et de savoir-faire.

Le travail de Feda Wardak a été présenté entre autres à la Biennale d'architecture de Venise, au MAC VAL à Vitry-sur-Seine, aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois, au Dhaka Art Summit, à la Condition Publique à Roubaix, à la Biennale d'Architecture de Chicago, à la Biennale d'art de Lagos, au Centre d'art Les Églises à Chelles, à la Contemporaine - Triennale de Nîmes, à la Biennale d'art contemporain de Lyon. Et prochainement à la Fondation Cartier à Paris, au festival Public Art Munich ou encore à l'Académie des Arts de Berlin.

Saïdo Lehlouh

Danseur et chorégraphe rompu à l'exercice du spectacle de rue, Saïdo Lehlouh met en lumière la sincérité et la fluidité du hip-hop dans ses créations. La notion de groupe définit son travail dès ses prémices et il participe à marquer l'histoire du b-boying de son empreinte dans les années 2000 avec le Bad Trip Crew.

Saïdo Lehlouh, aussi connu sous le nom de « Darwin », évolue dans le milieu du hip-hop depuis ses 15 ans. Cette « touche » propre aux breakers français, proche du mouvement félin, Saïdo Lehlouh l'explore et l'exporte hors des terrains de compétition, d'abord avec *Wild Cat* en 2014 puis avec *Apaches* en 2018.

Plaçant la notion d'altérité au centre de son travail, il crée la compagnie Black Sheep aux côtés de Johanna Faye et co-signe les spectacles *Iskio* (2015), *Fact* (2017) et *Earthbound* (2021) dans lesquels la création musicale en live y côtoie une distribution plurielle.

En 2024, Saïdo Lehlouh propose *Témoin*, partant d'un protocole de rencontre dansée et de recherche formelle qui retrace les croisements d'interprètes autodidactes aux identités fortes. Saïdo Lehlouh est membre du collectif FAIR-E, codirecteur du CCN de Rennes et de Bretagne, artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris.

Deena Abdelwahed

Productrice, compositrice et DJ tunisienne installée en France depuis ses 26 ans, Deena Abdelwahed navigue entre club, création scénique et recherche instrumentale.

En 2025, elle compose la bande originale de *Magec / the Desert* de Radouan Mriziga et poursuit ses recherches à l'IRCAM, où elle développe de nouveaux instruments MIDI dont un Qanun MIDI, partant du constat que les dispositifs électroniques du marché manquent des nuances essentielles aux musiques arabes. En 2023, elle sort son second album *Jbal Rrsas* (InFiné), exploration des topographies de la musique arabe dansante, acclamé par Pitchfork, The Guardian et The Wire. La même année, elle signe les bandes originales de la pièce *Flagranti* d'Essia Jaïbi et du court métrage *Daw* de Samir Ramdani, avec qui elle collaborera sur le thriller *La Hogra*. Son premier album *Khonnar* (2018) et l'EP *Klabb* (2017, InFiné) avaient déjà été salués par la critique internationale, après une collaboration au second album de Fever Ray. Formée sur la scène alternative tunisienne (World Full Of Bass, Arabstazy), ses DJ sets hybrides l'ont portée du Berghain à Glastonbury, de Dekmantel à Sonar.

Entretien avec Feda Wardak

Vous êtes un architecte, constructeur et chercheur franco-afghan basé à Paris. Vous êtes l'auteur d'installations paysagères, de films, de collages, de performances... Comment conciliez-vous ces pratiques dans votre création *Ce que le ciel ne sait pas* ?

Dans ce projet chorégraphique, l'idée n'est pas de concilier tous les médiums ou la diversité de mes pratiques. Au départ, dans mon travail, il y a toujours des recherches sur un sujet donné, en l'occurrence ici la manière dont les réseaux hydrauliques millénaires d'Afghanistan ont été bombardés par l'appareil impérialiste occidental. À partir de cette matière j'écris une histoire et je me demande quel médium est le plus adapté. Pour cette création, c'est le mouvement et la danse, et comme je ne suis pas porteur de ces compétences, j'invite l'artiste sonore et DJ Deena Abdelwahed, le chorégraphe Saido Lehlouh, qui lui-même invite le créateur lumières Tom Visser. Ce n'est pas une œuvre dans laquelle on peut retrouver la diversité de mes pratiques. C'est le contraire, je recherche le meilleur médium qui servira l'histoire. Dans certains cas c'est un film, dans un autre une création chorégraphique ou une installation plastique.

Dans ce projet, vous installez une structure monumentale dans la cour de la Vieille Charité qui sert de support à la performance. C'est là un lien avec votre activité d'architecte et de constructeur.

Tout à fait. C'est vrai, je suis architecte de formation mais je n'ai jamais vraiment exercé en tant qu'architecte « conventionnel ». Le lien qui me reste avec l'architecture est l'enseignement car ma pratique a glissé vers une pratique de plasticien. Néanmoins, l'outil de l'architecte, du dessin et de la construction me sert dès lors que j'ai des objets complexes à faire tenir. C'est un savoir-faire précieux dès qu'on a des œuvres monumentales à construire. Après, j'ai la chance de travailler avec des équipes techniques, des constructeurs et des ingénieurs formidables avec lesquels on fait en sorte que ça tienne !

Cette construction, justement, a-t-elle été pensée pour la Vieille Charité qui est un lieu patrimonial fort de Marseille ?

Non, même si généralement mes créations chorégraphiques sont pensées à partir d'un lieu donné. Pour la première fois, cette création va tourner. Elle ne naît pas d'un espace ou d'un paysage en particulier, mais plutôt d'une vue de l'esprit, ensuite, elle va s'adapter.

Par rapport à cet escalier monumental en colimaçon, j'imaginai qu'il y avait eu un travail de repérage préalable, des recherches historiques éventuellement...

En réalité, la forme de cet escalier découle de la notion d'extractivisme. C'est une vis sans fin qui tourne et fore les sols. Par le forage, on extrait la matière. C'est cet outil qui a été utilisé pour forer les sols en Afghanistan, et ailleurs aussi. Dans mes recherches je m'intéresse à trois formes d'extractivisme : celui des ressources et des matières premières qu'on pille ; celui des corps qui n'ont pas le choix et qui sont forcés à l'exil par la guerre et l'impérialisme ; celui des identités culturelles qui s'efface par l'exil. Comment, une fois qu'on extrait la matière et les corps, ces déplacements sur plusieurs générations participent à l'effacement des langues, des croyances, des rituels... L'escalier qui tourne perce un plan incliné sur lequel cinq danseur-ses vont évoluer. C'est une métaphore de ce sol afghan en déséquilibre. Il vient le perforer, en extraire des corps, des matières qui vont raconter ces trois formes d'extractivisme.

Tout est lié à vos recherches sur ce qui a été pris en Afghanistan.

Exactement.

Pouvez-vous nous préciser ce que le mot extractivisme recouvre ?

C'est un système d'exploitation et d'exportation qui s'inscrit dans l'histoire de la colonisation. C'est le pillage des ressources, des corps et des matières premières ; comment on agresse et on déplace une terre, un peuple, une matière, sans son consentement. Aujourd'hui ce système d'exploitation continue d'exister et cela s'inscrit dans ce que l'on appelle « le continuum colonial ».

Cette question de l'extractivisme, de l'eau, des ressources naturelles vous occupe depuis longtemps ?

Je travaille sur l'eau depuis mes recherches en Afghanistan. Il y a des voies d'eau millénaires qui ont été bombardées, que l'on répare depuis une quinzaine d'années avec un réseau d'artisans sur place. Comme il s'agit d'une société paysanne qui dépend de l'eau pour sa survie, ces voies d'eau ont été volontairement ciblées et touchées par l'appareil impérialiste. Car lorsqu'il n'y a plus d'eau, il n'y a plus de société paysanne, plus de corps. Et quand il n'y a plus de corps sur un territoire, on peut se l'accaparer plus facilement car plus personne ne le défend. Ce sont des stratégies impérialistes vieilles comme le colonialisme. On s'en prend aux réseaux hydrauliques pour pouvoir prendre possession des terres. Je crois que les luttes armées ont été nécessaires en

Afghanistan, mais d'autres formes de résistances ont existé en parallèle. L'une d'entre elles consiste à faire revenir l'eau. C'est pour cette raison que l'eau m'anime depuis longtemps dans mon travail artistique et de recherche.

Effectivement, vous travaillez sur un répertoire d'œuvres appelé *Chercheurs d'eau*. Où se situe votre création par rapport à ce répertoire ?

Ces recherches en Afghanistan sur l'eau et sa disparition liée à la guerre ont fait que j'ai voulu travailler sur un temps long et sur différentes formes au sein d'un répertoire d'œuvres intitulé *Chercheurs d'eau*. Par exemple, il y a un film documentaire tourné il y a quelques mois (*Des Hommes sous la terre*), ce nouveau spectacle de danse ou encore des installations plastiques ou visuelles pour des biennales d'art contemporain. Ce répertoire se construit à partir d'une même recherche et aboutit à une diversité d'œuvres.

Justement, à propos de *Ce que le ciel ne sait pas*, quelles sont vos attentes vis-à-vis du chorégraphe Saïdo Lehlouh issu de la scène hip-hop ?

On ne se connaissait pas personnellement, mais plusieurs personnes m'ont recommandé d'échanger avec lui. Je suis allé voir son travail, j'ai écouté ses interviews, j'ai regardé beaucoup de vidéos et puis on s'est rencontrés. Cela a fonctionné ! L'idée est de travailler à partir de ce que j'écris, une dramaturgie qui agit un peu comme un guide, des balises, et de lui laisser un espace pour mettre en forme cette dramaturgie par les corps. Ce qui me plaît dans son travail, c'est qu'il aime brouiller les pistes. Il invite des danseur-ses issu-es du hip-hop, du flamenco, de la capoeira, du mouvement... et il crée quelque chose de très singulier. Ce qui m'intéresse est de ne pas être étiqueté dans une seule forme de danse quelle qu'elle soit. Ce n'est pas parce que je parle de l'Afghanistan que je vais choisir des danses traditionnelles afghanes par exemple, ce qui m'intéresse, c'est le mouvement de manière globale, son énergie.

**Propos recueillis par Marie Godfrin pour le Festival de Marseille.
Février 2026**

Fandango Reloaded

Inka Romaní

Valence

DANSE

Jupes larges à rayures multicolores et baskets, castagnettes et casquettes à l'envers, lunettes noires et queue de cheval, beats électro et chansons live : la danseuse et chorégraphe espagnole Inka Romaní revient aux sources du fandango, une danse traditionnelle autrefois interdite sous le régime franquiste, dans une forme ultra-contemporaine. Et explosive !

Formée au conservatoire de danse de Valence en Espagne, au centre chorégraphique de Toulouse puis à Londres, Inka Romaní réalise dans sa première pièce un exercice de mémoire quasi ethnographique doublé d'une enquête archéologique en forme d'interrogation : les danses urbaines actuelles peuvent-elles jouer un rôle similaire aux danses populaires anciennes ? Avec *Fandango Reloaded*, elle réactive une expérience communautaire mais avec son propre filtre : en bouleversant les codes et préférant un grand mix urbain à la représentation traditionnelle du fandango. Où les couples se réapproprient ses mouvements vifs, ses déplacements précis et ses pas cadencés sur des bribes de musique augmentées de pop et d'électro, de breaking, de house et de danse contemporaine. Volontairement décalée et audacieuse, sa proposition embrasse les rituels folkloriques d'un point de vue contemporain, jeune et queer, portée par l'énergie brute des six performeur-ses qui s'inventent ensemble un futur dansé régénéré, pulsant au rythme de leur jeunesse.

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien du PICE Acción Cultural Española (AC/E).

Mer.	Jeu.
17 juin	18 juin
20:00	18:30

**KLAP Maison
pour la danse**

durée 50'

tarifs 5 € / 10 €
tarifs engagés 15 € / 20 €

tout public
surtitré en français

 ST

+ introduction au
spectacle avec
Inka Romaní
le 17 juin à 19:30

le calendrier de tournée est
consultable ici :
bit.ly/FdM2026-Tournees

Création 2024

Conception et mise en scène : Inka Romaní

Chorégraphie et interprétation : Javier J. Hedrosa, Silvia Sahuquillo, Angel Lara, Álvaro del Río et Manel Ferrandiz

Création sonore : Biano et Manel Ferrandiz

Dramaturgie : Ignacio de Antonio

Costumes : Teresa Juan

Assistance aux costumes : Eloina Escrivá

Transmission des danses traditionnelles : Aina Pérez

Production exécutive : Mónica Vázquez

Photographie et vidéo : Fran Garofalo

Création lumière : Mingo Albir

Graphisme : Enric Alepuz

Collaborateurs : Sara Pola Gisbert Romaní, Mariana Lucía Márquez, Marta Ródenas, Enric Bono, Teatre El Musical et Telling Lies

Directeur de tournée : Fernando Jariego

Coproduction : Espai Inestable, Festival de Danse de Valence, Obrador 2024 - Fira Mediterrània de Manresa, Festival de l'legendes, Festival Dansáneu.

Résidences : El Graner Barcelona, Projet Somiatruites, La Poderosa, Plateforme 47, Espai LaGranja - Institut valencien de la culture.

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien du PICE Acción Cultural Española (AC/E) et subventionné par les bourses de production scénique de la Mairie de Valence - Acción Cultural et l'Institut Valencien de la Culture.

Parcours

Inka Romaní

Danseuse et chorégraphe, Inka Romaní combine différents styles de danse allant du flamenco au contemporain, en passant par la breakdance et le voguing. Basée à Valence, en Espagne, son travail a été présenté dans son pays comme à l'international.

Formée au Conservatoire de danse de Valence et diplômée en communication de l'Université internationale de La Rioja, elle poursuit son parcours au Centre national de développement chorégraphique de Toulouse et a travaillé au Sadler's Wells Theater à Londres. Elle a collaboré avec les chorégraphes Marquez&Zangs (Royaume-Uni), Germana Civera (France) et avec la CoreDance Performance Company (États-Unis). Elle se produit aujourd'hui avec La Coja Dansa et des artistes indépendants comme Norberto Llopis. En 2019, elle a remporté le prix Me, Myself & I pour son solo *Outdated*. En 2022, elle obtient un master en production artistique à la Faculté des Beaux-Arts de Valence et mène des projets de médiation pour l'Institut Valencien d'Art Moderne et le Centro del Carme.

Elle a été artiste en résidence au KVS à Bruxelles, à El Graner (Barcelone), à La Licorera - Biennale de la danse de Cali (Colombie), et à La Briqueterie. En 2024 elle a bénéficié d'une bourse danceWEB dans le cadre du festival international de danse ImPulsTanz à Vienne. Elle est actuellement en résidence au K3 à Hambourg pour la saison 2025-2026, où elle travaille sur sa nouvelle création *El demonio del cuerpo*.

À propos du fandango

La « Sección Femenina » était une organisation liée à la dictature fasciste espagnole (1939-1975). Son objectif était l'endoctrinement politique des femmes et le contrôle total de leur vie. L'un de ses projets consistait à collecter des chants et danses folkloriques espagnols pour les transformer en vitrine de propagande politique.

Le fandango de Ayora est une danse traditionnelle exécutée en couple. Il se caractérise par des mouvements vifs et une musique énergique. À l'origine, il s'agissait d'une danse de séduction. D'origine andalouse, il est répandu sur de vastes territoires de la péninsule ibérique. Il suit un rythme ternaire et comporte des vers octosyllabiques, fréquemment accompagnés de guitare et de castagnettes, ce qui le rapproche d'autres danses traditionnelles comme la jota valencienne et aragonaise.

Le fandango de Ayora n'a pas été intégré au répertoire des danses populaires car il ne répondait pas aux critères esthétiques ou idéologiques de la Sección Femenina. Du fait de cette censure, il a pratiquement disparu.

XXL

Sofiane Chalal - Cie Chaabane

Maubeuge

DANSE | *Création*

Regards insistants, préjugés, injonctions... pas facile de vivre dans un corps qualifié de « trop » ! Sofiane Chalal en fait tous les jours la dure expérience mais en tire sa force, transformant le stigmate en création. Dans XXL, quatre artistes dit-es en surpoids, issu-es du hip-hop, du popping, du waacking et familier-ères des battles, déploient une danse des transformations. Une danse de résistance où le « trop » voisine avec le généreux et invite à la contagion du rire.

Si la première création solo de Sofiane Chalal, *Ma part d'ombre* (2022), évoquait déjà son questionnement sur son poids de manière ludique et introspective, sa création XXL amplifie son geste et élargit sa thématique au groupe. L'occasion de partager avec d'autres interprètes, comme lui enfants de la galaxie hip-hop et des cultures urbaines, l'incroyable dextérité des corps dansants. En état d'apesanteur quand son écriture chorégraphique leur offre un écran de puissance et de précision, de force et de légèreté ; quand les contraintes de leur corps XXL deviennent une énergie créatrice commune et vivifiante. Car pour conjurer une souffrance personnelle face aux discriminations, Sofiane Chalal a choisi la force réparatrice d'une danse unificatrice, collective et libératrice, l'humour comme souffle et la distanciation comme apaisement. Une sérénité aujourd'hui partagée, portée par un danseur virtuose, vice-champion du monde de hip-hop, qui a fait de sa différence un atout et séduit le monde du cinéma, du théâtre et de la télévision.

Jeu. 18 juin 20:00	Ven. 19 juin 14:15 (scolaire)
Sam. 20 juin 15:00	

Friche la Belle de Mai

durée 1 h

tarifs 5 € / 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 9 ans



le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Chorégraphe : Sofiane Chalal
Danseur.ses : Samantha Chaher, Sofiane Chalal, Missy NRC, Maëla Trollé
Dramaturge : Youness Anzane
Costumière : Shuqian Zhang
Créateur lumières : Adrien Hosdez
Créateur sonore : Mathieu Calmelet
Régisseur général : Adrien Hosdez
Régisseur plateau : Maxime Berenguer
Assistant chorégraphe : Moustapha Bellal

Production : Compagnie CHAABANE
Production déléguée : Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière SUN - Pôle International de Production et de Diffusion en Hauts-de-France

Coproductions : Scène nationale / Théâtre d'Orléans, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Le Phénix-scène nationale Valenciennes Métropole - Pôle International de Production et de Diffusion, Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France Sylvain Groud - dans le cadre de l'accueil-studio / ministère de la Culture, Mars-Mons arts de la scène, Théâtre de Suresnes Jean Vilar, La Barcarolle Scène conventionnée danse et musique à Saint-Omer, La rose des vents Scène nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq - Pôle International de Production et de Diffusion, Secteur 7 CCDC Danses Urbaines -Maubeuge, Théâtre de la Madeleine Scène conventionnée de Troyes, Théâtre de l' Arsenal Scène conventionnée danse - Val-de-Reuil, Ville de Lille - Flow.

Avec le soutien de : La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne, Ultima vez, Wim Vandekeybus - Bruxelles, Pôle en Scènes/Centre chorégraphik Pôle Pik, La Gare Numérique de Jeumont, Compagnie La Baraka / La Chapelle - Abou Lagraa et Nawal Ait Benalla - Annonay, Espace Culturel Jean-Claude Casadesus - Louvroil, Danse élargie 2026.

Avec l'aide de : DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, Communauté d'Agglomération Maubeuge-Val de Sambre et la Ville de Maubeuge

Sofiane Chalal bénéficie du soutien de SUN - Scènes Unies du Nord Pôle International de Production et de Diffusion

Parcours

Sofiane Chalal

Né à Maubeuge en 1986 dans une fratrie de danseurs, Sofiane Chalal s'inscrit très jeune dans leurs pas et la danse devient rapidement une passion. Formé au hip-hop, nourri par les battles, les concours et les figures majeures des cultures urbaines, il forge une physicalité singulière - dense, précise, habitée - qui le conduit sur les scènes internationales.

Avec d'autres danseurs, Sofiane Chalal et ses frères fondent Label Metis, présentent des spectacles et participent régulièrement à des concours chorégraphiques dans le Nord. À dix ans, Sofiane Chalal est déjà un familier de la scène, à douze, il se produit en première partie de Franck II Louise à La Villette. En tant que danseur, il reste d'abord fidèle à la galaxie hip-hop et devient une figure du Secteur 7 à Maubeuge. Dès l'âge de 17 ans, il donne des cours, se distingue régulièrement dans des battles et se forme auprès des plus grands artistes du milieu.

À partir de 2015, il s'ouvre à la création contemporaine et devient interprète pour des chorégraphes contemporains. Il danse ainsi pour Farid Berki (*Stravinski remix*, 2015), Christophe Piret (*Barbaresques*, 2016) et Brahim Bouchelaghem (*CRIII*, 2018). Il chorégraphie sa première pièce en duo avec Aziz El Youssoufi (*Sofaz*, 2017), puis il fonde sa compagnie Chaabane en 2018 et crée *Ma part d'ombre* en 2022, un solo devenu repère dans son parcours et déjà joué plus de cent cinquante fois.

Très actif sur les réseaux sociaux, il crée et diffuse de véritables courts métrages chorégraphiques qui attirent un large public. La comédienne et réalisatrice Michèle Laroque remarque son travail et lui propose de chorégrapier et finalement de jouer dans son film *Alors on danse*. En tant que comédien, il a joué dans le court-métrage *BIGGER* réalisé par Élise Gaiardo, qui lui a valu le prix du Best Actor au Festival International « GOSH » à Paris.

Note d'intention

Comment brasser à plusieurs, partager en connaissance de cause la sensation d'être gros ? Comment faire vaciller la certitude d'être « trop » qui se lit dans le regard des autres, spectateurs et spectatrices compris ? Quelle relecture proposer du lexique du gros, qu'est-ce qui se dit, que faut-il dire, quels euphémismes employer ? Car « ça » se voit, malgré les cachoteries, les mensonges à soi, les pensées qui rassurent. « Peut-on dire qu'une voix de gros ça se voit au téléphone ? Quand j'appelle qui le devine ? » etc.

De ces physiques hors normes, qualification prise au pied de la lettre, désarmant le péjoratif pour annoncer une vie de combats pour l'acceptation, puis la reconnaissance, Sofiane Chalal choisit de prendre le meilleur. Et de jouer les oxymores : puissance et précision, force et légèreté, banalité et exploits.

Il écrit à partir d'attitudes inspirées de la vie quotidienne, par les postures et les costumes, depuis le parcours et les spécificités de chaque interprète. De ce point de départ seront tirés les fils des transformations, par le mouvement, rendus nécessaires par la dure expérience des regards et des injonctions, les déplacements empêchés, l'habillement difficile. Vers la force réparatrice d'une danse au vocabulaire unificateur.

Le « trop » voisine ici avec le débordement, avec le généreux, avec la contagion du rire. Cette contagion crociera celle de l'appartenance, la suite enchaînée des corps et des personnalités qui se danseront les un.e.s les autres, avec spontanéité.

Car malgré le sérieux de la cause, nourrie du sentiment de rejet, de la souffrance personnelle face aux préjugés grossophobes, XXL se veut une pièce légère... Le rire est apaisement de l'âme, du souffle et des muscles.

**Sofiane Chalal, chorégraphe
et Youness Anzane, dramaturge**

La nature et le rapport au paysage sont deux éléments essentiels du travail de Radouan Mriziga. Dans son solo *Atlas / the Mountain* comme dans sa pièce pour six danseurs *Magec / the Desert*, il célèbre la culture du peuple amazigh. Sa langue, ses costumes, sa danse, ses musiques, ses savoirs enfouis. Deux créations qui ouvrent une nouvelle trilogie ancrée dans l'histoire et les traditions, et déplacent notre regard sur les corps dans l'espace : aujourd'hui la montagne et le désert, bientôt la mer...

Magec / the Desert

Radouan Mriziga / A7LA5

Bruxelles

DANSE, MUSIQUE

Pour Radouan Mriziga, la musicalité des déserts qui s'étendent de l'Atlantique à la Perse et à l'Inde diffère de celles de la montagne et de la mer. À chaque espace ses animaux, ses plantes et ses peuples ; à chaque espace ses sons et ses rythmes. Autant d'éléments, de sensations et d'images chorégraphiés par l'artiste avec la complicité de six danseurs issus de la danse contemporaine et du hip-hop. Tous exceptionnels de précision, de présence et de puissance en solo, en duo ou ensemble, ils symbolisent un bestiaire imaginaire, sublimé par des costumes délicats. Seule femme de la distribution, hiératique et magistrale, la DJ et productrice tunisienne Deena Abdelwahed mixe en direct pulsations électro et mélodies nées dans le Sahara et voyageant de l'Égypte jusqu'au Golfe et aux déserts de l'Inde, façonnant un paysage sonore et musical envoûtant. Comme une terre aride arpentée par une fraternité joyeuse à l'énergie communicative, *Magec / the Desert* bruisse de toutes parts des voix du désert où la vie et le mouvement relèvent de la magie.

Ven.	Sam.
19 juin	20 juin
20:30	20:30

Théâtre La Criée

durée 1 h 10

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 12 ans



le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/FdM2026-Tournees

Création 2025

Concept, chorégraphie et scénographie : Radouan Mriziga

Création et interprétation : Robin Haghi, Bilal El Had, Hichem Chebli, Fetej Khiari, Sofiane El Boukhari, Nathan Félix, Paulos Argyropoulos

Design sonore et musical : Deena Abdelwahed

Vidéo : Senda Jebali

Costumes : Salah Barka

Assistante costumes : Rim Abbès

Recherche : Maia Tellit Hawad

Texte : Mahmoudan Hawad

Directeur technique : Zouheir Atbane

Technique : Dries Van de Velde

Directrice de production et de tournée : Emna Essoussi

Responsables compagnie : Cees Vossen et Arthur Buerms

Production : A7LA5

Coproduction : Sharjah Art Foundation, Kunstenfestivaldesarts, Festival d'Automne, De Singel - Centre international des arts, Festival d'Avignon, Pact Zollverein, Culturescapes, Tanz im August / HAU Hebbel am Ufer

Remerciements : L'Art Rue, Dream City

Atlas / the Mountain

Radouan Mriziga / A7LA5

Bruxelles

DANSE

Radouan Mriziga s'inspire des récits mythologiques de la culture amazighe pour donner à voir et à entendre la richesse spirituelle, artistique, artisanale, scientifique ou philosophique de celles et ceux qui, plus particulièrement, entretiennent des relations étroites avec les montagnes de l'Atlas en Afrique du Nord. Dans sa performance *Atlas / the Mountain*, il endosse le costume d'un personnage mi-homme, mi-animal, cornes sur la tête et clochettes aux poignets et aux chevilles, et puise dans les traditions pour exposer son corps lancé dans une spirale permanente. En évolution constante comme pour défier l'espace montagneux, symbole métaphysique et trait d'union entre le ciel et la terre. Il déploie une chorégraphie abstraite et énigmatique, hypnotique et lancinante, sur des rythmes entêtants propices à nous embarquer, à ses côtés, dans sa traversée. Son voyage initiatique devient alors, par sa présence incarnée, notre voyage.

Création 2024

Chorégraphie et interprétation : Radouan Mriziga

Coordination : Senda Jebali

Assistant : Mohamed Ridha Ben Khoud

Création sonore : Zouheir Atbane

Costumes : Salah Barka

Assistants costumes : Emna Bououn et Rim Abbes

Production : A7LA5 & L'Art Rue

Coproduction : Festival d'Automne à Paris, Centre National de la Danse, De Singel - Centre international des arts, Théâtre Fribourg

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien des autorités flamandes.

Sam.
20 juin
19:00

Dim.
21 juin
15:00

Théâtre La Criée

durée 55'

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 12 ans



le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Atlantis / the Sea

RENCONTRE

Radouan Mriziga partagera avec le public le processus de création de sa trilogie, dont le troisième volet *Atlantis / the Sea* est en cours de production et sera présenté en 2027 au Festival de Marseille. Cette rencontre sera l'occasion de découvrir des images inédites de la vidéaste Senda Jebali, filmées lors de résidences de recherche à Porto, Lisbonne et Tunis, et qui seront partie intégrante de la nouvelle création. Les deux artistes échangeront autour des thématiques de la trilogie, du processus de travail, et de l'importance de l'image filmée dans le travail du chorégraphe.

Dim.
21 juin
16:30

Théâtre La Criée

durée 50'

entrée libre

à partir de 12 ans



Parcours

Radouan Mriziga

Radouan Mriziga est un chorégraphe et danseur bruxellois originaire de Marrakech. Son travail aborde la danse par le prisme de l'architecture et brosse le portrait de l'être humain comme un exercice d'équilibre entre l'intellect, le corps et l'esprit.

Après des études de danse au Maroc, en Tunisie et en France, Radouan Mriziga est diplômé du P.A.R.T.S. à Bruxelles. Il développe assez rapidement son propre travail et montre ses créations à travers le monde. Ses performances explorent la relation entre mouvement, construction et composition. En s'intéressant spécifiquement à l'être humain comme constructeur de son environnement, les chorégraphies de Radouan Mriziga façonnent des liens entre le corps en mouvement, l'expression de la forme dans les matériaux de tous les jours, et l'architecture de notre environnement construit. Il fonde en 2019 la structure A7LA5. De 2017 à 2021, il est en résidence au Kaaithheater à Bruxelles, et est depuis en résidence à deSingel à Anvers.

Il présente en 2022 au Festival de Marseille son solo *Akal* interprété par Dorothee Munyaneza puis il co-signe *Il Cimento dell'Armonia e dell'Invention* avec Anne Teresa De Keersmaecker présenté au Festival de Marseille en première française en 2024.

Entretien avec Radouan Mriziga

Autour de *Magec / the Desert*

***Magec / the Desert* est le second volet de votre nouvelle trilogie. Quel est le lien avec *Atlas / the Mountain*, le premier volet ?**

Les deux volets ont trait à la même recherche sur le paysage – la montagne, le désert et la mer – comme détenteur et producteur de savoir ; une recherche sur la manière d'interagir avec son environnement à l'aide de mots, de mouvements et d'esthétique. Les deux volets relèvent également du même choix artistique, celui de baser le processus créatif sur le rythme. Dans *Magec / the Desert*, la DJ et productrice Deena jouera de la musique *live* et enregistrée, mais aussi avec le rythme créé par les danseur-euses. La spatialité de la performance fait également écho au paysage puisque, du haut des montagnes, nous descendons dans le désert, à mi-hauteur avec la mer.

En quoi le rythme du désert est-il différent de celui de la montagne ? Quels types de rythmes y avez-vous trouvés ?

Je ne dirais pas qu'il y a un rythme spécifique, mais oui, ils sont différents. Ce sont plutôt l'absorption ou l'écho du son qui définissent le rythme d'un paysage. Il s'agit en particulier de savoir si on entend l'eau, ou pas. La pièce s'inspire de déserts s'étendant de l'Atlantique à la Perse et à l'Inde. La musicalité de ces espaces a une qualité de suspension évidente qui diffère totalement de la musicalité, plus rapide, des montagnes. En raison de leur rapport différent au temps et à l'espace, ces paysages abritent notamment des animaux, des plantes, des actions humaines différents qui, tous, génèrent certains sons et certains rythmes. Les sons et les instruments qui servent à les reproduire diffèrent également.

Dans cette nouvelle trilogie, vous avez voulu aborder les paysages au travers d'une relation avec les animaux qui les habitent. Comment procédez-vous ?

Pour *Magec / the Desert*, tout le groupe a choisi des animaux avec lesquels chacun et chacune ressentait une relation physique, spirituelle ou visuelle. C'est en puisant dans le désir de regarder à travers les yeux de ces animaux que nous construisons de la matière, des solos et un état corporel. J'aime cette complexité. Il est impossible de connaître la perspective de l'animal, mais quelques éléments de base de son anatomie, et beaucoup d'imagination, suscitent une confiance dans cet espace opaque. Et nous savons que cela ajoute quelque chose à notre mouvement.

Vous vous intéressez également au cadran solaire, un élément que l'on peut très spécifiquement lier au désert. Comment cette idée vous est-elle venue ?

Certains déserts sont parmi les lieux les plus ensoleillés de la planète, ce qui soulève la question de la gestion des ombres. En premier lieu, l'ombre est un écosystème qui rend la vie possible. Mais l'interaction entre le soleil et l'ombre est aussi devenue un moyen de mesurer le temps. J'ai voulu expérimenter la présence du cadran solaire sur scène à l'aide de l'éclairage et de la scénographie. En raison de l'importance des changements de lumière dans le désert, on en prend davantage conscience qu'en ville. Même la différence entre la chaleur du jour et la fraîcheur de la nuit est physique. Le soleil dicte où marcher et où s'arrêter, et est relayé de nuit par la lune. Ces éléments ont toujours nourri l'imagination, la poésie et l'écriture issues du désert. En ce sens, les habitant-es du désert sont aussi celles et ceux du ciel, dans un rapport poétique. L'amplitude et l'ouverture du désert nécessitent d'établir un rapport avec le ciel pour définir l'espace sur la terre. C'est pour cette raison que j'aime l'écrivain Ibrahim El-Koni. Il dit que le désert est un espace spirituel. Les seules références qui y existent ne sont même pas « ici ».

J'imagine que cet « ici » est d'une qualité différente que la terre que nous arpentons en ville. L'instabilité du sable qui mène vers le liquide, ou vers l'air ?

Dans un sens, mais le désert est un mélange de paysages. Les couleurs sont très proches les unes des autres : il y a des dunes infinies, avec un enchaînement de variations qui en deviendrait presque méditatif. Et puis, soudain, surgissent des montagnes rocheuses avec une texture très différente. Ce qu'elles ont en commun, c'est le manque d'eau. La façon dont le désert flirte constamment avec la mort est sublime. Sans eau, il n'y a pas de vie. Encore une fois, c'est ce que dit Ibrahim El-Koni : le désert est un mirage entre la vie et la mort. L'organisation de la vie et du mouvement dans le désert relève de la magie.

Et pourtant, l'architecture des oasis apporte de l'eau au désert d'une façon tout aussi magique ?

C'est une question d'apparence, un concept que j'aime et sur lequel je travaille depuis un certain temps. On arpente un lieu aride, rempli de sable et de montagnes rocheuses. Et puis, soudain, voilà une petite plante verte. Et on ne sait pas si c'est réel ou si c'est un mirage. C'est magnifique de voir la puissance de la vie et de l'écosystème. Le tout petit geste de cette plante très fragile au milieu d'un endroit qui, je pense, est aussi une essence de la vie.

Quel rapport entretenez-vous, vous et les performeur-ses, avec le désert ?

Je suis issu d'une culture amazighe, influencée non seulement par l'histoire et la culture arabes, mais aussi par la culture subsaharienne qui a traversé le désert pour arriver jusqu'ici. Dans le Sahara, les Amazighs-Touaregs ont sauvé l'écriture de la langue amazighe. Il y a tellement de belles choses dans ce rapport au désert – ses animaux, ses paysages, la façon dont le désert a fait naître toutes ces civilisations. En ce sens, le désert est un gardien de la culture amazighe ; un espace d'échange de connaissances. Marrakech, par exemple, est une porte du désert. C'est là que les connaissances de l'Afrique subsaharienne sont parvenues jusqu'aux Touaregs et dans le désert d'Afrique du Nord, pour ensuite se répandre vers le nord. Nous – Sofiane, Bilal, Hichem, Feteh, Deena, Natan, Robin et moi-même – ne venons pas directement du désert, mais avons des liens culturels avec lui, de par notre origine ou une relation ancestrale. Ainsi, dans l'imagination du groupe, il existe un espace où nous nous retrouvons dans le désert.

**Propos recueillis par Elias D'hollander pour
Kunstenfestivaldesarts, traduit par Diane Van Hauwaert.
Mars 2025**

Entretien avec Radouan Mriziga

Autour de Atlas / the Mountain

Atlas est la première pièce d'une trilogie consacrée aux éléments naturels, qui comprend la montagne, la mer et le désert. Quelle est l'intuition à l'origine de cette série chorégraphique ?

La nature, le rapport au paysage est un élément essentiel de mon travail. Au début, je m'intéressais principalement à la fabrication des espaces, à l'architecture, au dialogue entre le corps et l'espace qui l'entoure. J'ai commencé par initier une réflexion sur l'espace théâtral, et sur la manière d'en inventer de nouveaux : comment produire un espace généré par la performance elle-même ? Une des questions à l'origine de cette trilogie concerne la hiérarchie des connaissances. Dans mes premières créations, la danse était toujours mise en perspective avec ce qu'elle pouvait produire en termes de connaissances. Il m'importait de créer un espace horizontal de circulation des savoirs, de manière à défaire toute forme de hiérarchie. Pour moi le mouvement, l'architecture, la géométrie, l'artisanat devraient être abordées de manière horizontale.

Par la suite, j'ai initié un cycle axé autour des savoirs ancestraux en lien avec l'histoire de l'Afrique du Nord, et plus spécifiquement le Maghreb et la culture Amazigh dans son rapport au monde méditerranéen. Mon désir n'était pas tant de reproduire ou de réinventer les éléments de cette culture mais de porter un regard nouveau dessus. J'ai entamé une trilogie sur la lune, le soleil et la terre – en lien avec les déesses Tanit, Nithe et Athena, en m'intéressant au trajet épistémologique de ces figures : leur trajet du désert vers Carthage, puis vers l'Égypte et la Grèce. Dans le même temps, j'ai commencé le projet Libya, qui s'inscrit dans la continuité de cette recherche sur l'histoire de l'Afrique du Nord au prisme de la culture Amazigh. Je me suis réapproprié certains éléments de cette culture – musique, rythme, poésie, artisanat... Pendant cette recherche, trois éléments centraux sont apparus : la mer, la montagne et le désert, que l'on retrouve dans le drapeau Amazigh qui est bleu, vert et jaune. Il s'agit d'un écosystème et d'un espace culturel très riche – avec son architecture, sa nourriture, son artisanat, ses récits. Après avoir terminé *Libya*, j'ai ressenti le besoin de me focaliser plus spécifiquement et plus en profondeur sur chacun de ces espaces. C'était une manière de revenir sur la question de l'espace, mais à partir d'un autre point de vue : de l'espace que le corps peut produire, en passant par l'histoire, pour revenir à l'espace en tant qu'écosystème...

Atlas dans la langue Tamazight signifie : « là où le soleil

disparaît ». On retrouve Atlas dans la mythologie grecque – c'est celui qui porte le monde sur ses épaules. Mais il y a également le roi Atlas, en Mauritanie, connu pour son étude des étoiles. L'imagination liée aux montagnes est très vaste. Par ailleurs, la montagne – mais aussi le désert et la mer – représentent des espaces de résistance. Résistance du peuple Amazigh à toute forme d'assimilation, résistance des peuples du désert contre l'urbanisation...

Ces projets chorégraphiques sont aussi une manière de reconsidérer la lecture – souvent très européo-centrée – de la culture méditerranéenne ?

La culture Amazigh est principalement orale ; on la retrouve dans son patrimoine comme l'artisanat, la danse, les récits, les costumes, le langage lui-même... Et effectivement, tout ce qui n'a pas été répertorié et classifié par la culture européenne à partir du 18^e siècle a tendance à être évacué du champ des connaissances. Pour moi, le modèle de transmission oral est aussi une manière de reconsidérer notre rapport à la connaissance : le savoir n'est pas centralisé, il n'a pas besoin d'être répertorié dans un livre pour être vivant et actif. Une culture évolue, dans les corps, les pratiques des personnes qui la manient. Cela me relie à ma propre pratique, la danse, qui se transmet de manière vivante plutôt qu'écrite – et qui me paraît aussi importante que d'autres formes d'invention humaine. La performance est un espace de rencontre des connaissances. Dans mon travail, le corps est toujours au centre, tout en étant en discussion avec une multitude d'autres éléments – paysage, couleurs, musique – plutôt que dans une tentative de représenter quelque chose.

Dans Atlas, différents éléments dialoguent avec le corps – notamment les costumes. Comment s'est inventée cette forme animale qui vous recouvre ?

Les costumes viennent d'une collaboration avec Salah Barka. Lorsque j'ai commencé à travailler sur *Atlas*, un animal m'a accompagné : le bouc des montagnes. D'abord parce qu'il symbolise l'esprit des montagnes. Il y a un groupe de musique Amazigh que j'aime beaucoup, Oudaden – le bouc est leur symbole. Cet animal a la capacité de s'adapter à son environnement, de se tenir dans des espaces très étroits. Mais je voulais également prendre en compte le paysage de manière globale – en m'intéressant à la végétation, mais aussi à la dimension spirituelle de cet espace. Pendant les répétitions, la figure d'Atlas, tenant la terre sur ses épaules, m'a beaucoup inspiré ; et pour moi cet animal, avec ses cornes, donne l'impression qu'il porte quelque chose au-dessus de sa tête. J'ai demandé à Salah Barka de créer un costume qui me permettrait de me rapprocher de cette figure animale – à la manière d'un animal-totem habitant cet espace

performatif. Il a créé ce costume qui n'est pas une représentation, mais un entre-deux – entre l'humain et l'animal. Cela devient un esprit – un autre corps composé de différents éléments. Cette figure mi-animale mi-humaine cherche à résoudre la question : comment reprendre place au sein de la nature – quitter la position d'observateur extérieur qui est celle des être humains ?

La musique s'appuie sur des rythmes, des structures répétitives, qui agissent à la manière d'une transe.

Les nombres sont très importants dans mon travail : c'est souvent un nombre qui établit une cohérence dans la structure – reliant les rythmes, le temps, l'espace. Dans *Atlas*, j'ai placé l'accent davantage sur le rythme lui-même. D'habitude, j'utilise souvent le texte pour transporter l'imagination ; mais avec cette pièce, j'avais envie d'emporter le public dans une forme de rituel – à travers les rythmes et la musique plutôt qu'en utilisant les ressources du sens. Dans cette trilogie, j'utilise beaucoup les nombres 1, 2 et 3. L'espace est également structuré et divisé de manière invisible par le chiffre 3. Je voudrais que ces éléments soient présents, notamment à travers l'écoute, sans être visibles. Je suis attiré par la manière dont ces trois espaces – la montagne, la mer et le désert – *apparaissent* plutôt que d'être construits. La musique fonctionne également par un phénomène d'apparition : apparition de rythmes qui se répètent ; à travers la répétition, d'autres éléments apparaissent – des liens émotionnels, un imaginaire... Progressivement, l'accumulation des lignes produit un vertige, qui à son tour fait apparaître quelque chose d'invisible, d'imperceptible. Tout résulte de l'entrelacement entre trois espaces : l'espace naturel des montagnes, l'espace théâtral de la représentation, et l'espace imaginaire qui se crée entre les deux – l'espace de l'invisible et des apparitions qui s'élabore dans l'équilibre de tous les éléments du spectacle.

**Propos recueillis par Gilles Amalvi pour le Festival d'Automne.
Avril 2024**

p/\rc

Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger

Marseille

DANSE | *Recréation*

p/\rc est une pièce de danse qui réunit dans un même espace de jeu le public, les danseur·ses, des enfants atteint·es de troubles moteurs, leurs soignant·es et des robots commandés à distance. Ludique, joyeux et délicat, un ballet émerge, né de la rencontre et de l'écoute bienveillante entre les corps et les motricités alternatives.

Se solidariser contre l'invisibilisation des corps, créer du lien, construire des récits communs, c'est le fil conducteur des pièces cocrées par les chorégraphes Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et la dramaturge Marine Relinger, et produites par la compagnie Shonen. Dans la lignée de *L'âge d'or* et plus récemment de *Forme(s) de vie* (créée au Festival de Marseille en 2021) associant des danseur·ses en perte de mobilité en quête d'un geste collectif, *_p/\rc_* tient une place particulière. Créé en 2022 au Théâtre du Châtelet, il se réinvente localement, avec des enfants différent·es, ici celles et ceux de l'Institut d'éducation motrice Saint-Thys de Marseille. Ces dernier·es sont accompagné·es sur scène par des danseur·euses et performeur·ses aux capacités diverses. Certain·es pilotent leurs avatars scéniques : des robots de téléprésence. Une alchimie précieuse se crée entre les artistes - tour à tour prothèses, toboggans ou manèges vivants pour les enfants - les robots qui poussent, tirent, accompagnent et prennent soin des corps dits empêchés, et le public totalement investi par ces regards et ces présences. Par sa « beauté ludique », par la création d'un espace de jeu où l'écoute est réciproque, constante et attentive, par l'invitation faite au public de déambuler librement, *_p/\rc_* brouille les frontières de la scène et tisse les fils délicats d'une rencontre.

En coréalisation avec le CCN Ballet national de Marseille.

Ven.	Sam.
19 juin	20 juin
14:30	14:30
(scolaire)	17:30
17:00	

Ballet national de Marseille

durée 45'

tarifs 5 € / 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

tout public



le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Création 2022

Conception : Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger

Chorégraphie : Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal

Dramaturgie : Marine Relinger

Scénographie et accessibilité : Pia de Compiègne, Elise Capdenat

Lumières : Sébastien Lefebvre

Costumes : Silvia Romanelli

Régie générale : David Thomas

Collaboration artistique et pédagogique : Gaëtan Brun Picard

Danse et interprétation : No Anger, Khalid Badrane, Éric Minh Cuong Castaing, Fanny Didelot, Nans Pierson, Sara Tan, Mohamed Fouad

Interprètes amateur·ices : une dizaine d'enfants en situation de troubles moteurs et autant de parents et/ou soignant·es de l'Institut d'Éducation Motrice de Saint-Thys à Marseille

Coproduction : commande du Théâtre du Châtelet 2022, Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt et le Lieu Unique - scène nationale de Nantes

Soutiens (pour la re-création à Marseille) : Mécénat de la Caisse des Dépôts, la Région Sud, dans le cadre du dispositif Culture Santé Handicap et Dépendances

Parcours

Éric Minh Cuong Castaing

Chorégraphe et artiste visuel, Éric Minh Cuong Castaing explore des modes relationnels visant à déjouer les binarités entre réel et fiction, nature et culture, organique et artificiel. Né en Seine-Saint-Denis, il vit et travaille à Marseille.

Diplômé aux Gobelins, l'école de l'image, à Paris, Éric Minh Cuong Castaing a travaillé plusieurs années dans le cinéma d'animation. Il s'oriente vers la chorégraphie après avoir pratiqué le hip-hop, à Villepinte où il a grandi, puis le butō japonais, auprès de Carlotta Ikeda et Gyohei Zaitu et diverses techniques de danses contemporaines. Fondateur de la compagnie Shōnen en 2007, il est aujourd'hui artiste associé à Montpellier Danse et, avec sa compagnie, au CNCA Morlaix, à Bourges Capitale européenne de la culture 2028, et en compagnonnage avec la Comédie de Genève et la Collection Lambert à Avignon.

Ses recherches mettent en jeu des corps et des écritures chorégraphiques dans leur pluralité esthétique et leur diversité politique, en associant des danseur-euses professionnel-les et/ou amateur-ices, dont certain-es en situation de handicap ou d'empêchement. Sa pratique articule la danse à l'image et/ou aux technologies contemporaines (robots de téléprésence, drones), dans le cadre de processus « in socius » développés avec des partenaires extérieurs au champ de l'art.

Au sein de la compagnie Shōnen, il a porté une quinzaine d'œuvres — spectacles, performances, films et installations — dont plusieurs en cocréation avec la dramaturge Marine Relinger et le chorégraphe Aloun Marchal, ainsi que Hiku (2023), avec la metteuse en scène Anne-Sophie Turion. En 2025, il présente sa nouvelle création *Tarab* en clôture du Festival de Marseille.

Aloun Marchal

Aloun Marchal est un chorégraphe et performeur, vivant entre Göteborg, en Suède, et Paris. Fasciné par le processus de création de sens, il s'investit dans une approche privilégiant une expérience directe et sensorielle de la réalité.

Formé au département chorégraphique de l'Université d'Amsterdam, la School for New Dance Development, Aloun Marchal invente, pour chaque création, un langage scénique singulier adapté à un contexte chorégraphique particulier suivant deux axes de recherche. Le premier explore les relations entre danse et musique, à travers des dispositifs où les interprètes produisent eux-mêmes la matière sonore en direct, tout en déployant des partitions chorégraphiques. Cette démarche irrigue

Gerro, Minos and Him (2012), créée avec Simon Tanguy et Roger Sala Reyner, et *Bibi Ha Bibi* (2017), co-créée avec Henrique Furtado, toutes deux pensées comme des dispositifs acoustiques ; *SonoR* (2020), qui déploie un environnement amplifié ; et *AVATARED* (2023), fondée sur un travail de mixage en direct. En 2026, il prolonge cette recherche en créant une partition chorégraphique pour le Swedish Chamber Choir autour de *Little Match Girl Passion* de David Lang.

Le second axe engage l'inclusion et la diversité des corps au plateau, dès *Trippel* (2015), créé pour la compagnie inclusive SPINN, puis dans les pièces collectives créées avec Éric Minh Cuong Castaing et Marine Relinger, portées par la compagnie Shōnen : *L'Âge d'Or* (2018), *Forme(s) de vie* (2021) et *_p^Λrc_* (2022).

Si Aloun Marchal choisit la danse, c'est parce que penser ne lui suffisait plus — la création chorégraphique devient un moyen de renouer avec une expérience directe du réel, au-delà des idées que l'on se fait des choses. De cette tension entre perception, fabrication du sens et possible vacance du sens naît une œuvre profondément attentive aux formes de présence, d'écoute et de relation.

Marine Relinger

Dramaturge et cinéaste, Marine Relinger est née à Marseille. Dans le cadre de sa pratique artistique, elle réfléchit aux dispositifs de regards sur les corps et aux fonctions des écritures scéniques et cinématographiques qui les concernent.

Dans le champ du cinéma, Marine Relinger a filmé et réalisé pendant cinq ans *Un corps à soi* (2026 - prod. Les Films d'Ici), long métrage qui compose avec le geste et la pensée de la danseuse Elise Argaud. Elle prépare actuellement son second long métrage.

Dramaturge, elle a co-créé plusieurs pièces de danse au sein de la compagnie Shōnen : Phoenix, créé en 2018 au Festival de Marseille avec des danseur-ses connecté-es en visio depuis la bande de Gaza et le chorégraphe Éric Minh Cuong Castaing ; puis une série de spectacles et de performances associant des interprètes aux capacités diverses, alternatives ou normées, avec Éric Minh Cuong Castaing et le chorégraphe Aloun Marchal (performance *L'Âge d'or* - 2018, *Forme(s) de vie* - 2021, *_p^Λrc_* - 2022, *Vision* - 2026...).

Elle s'intéresse, dans le cadre des dispositifs qu'elle conçoit, aux notions de relation, aux systèmes de violence et de collaboration, cherchant à déplier pour mieux les comprendre les enjeux de nos co-présences au sein des processus artistiques et leurs impacts sur les représentations.

Précédemment journaliste et critique, Marine Relinger est diplômée du CFJ-CFPJ et a également étudié l'histoire de l'art et la philosophie.

Le Grand Défilé

Édith Amsellem - Cie ERd'O

Marseille

PERFORMANCE, MODE | *Création*

Édith Amsellem transforme les ateliers Jeanne Barret en catwalk et backstages d'un défilé conçu comme un espace d'émancipation. Entrecroisant théâtre, arts visuels et mode, le show outrepassa les codes du genre pour dénoncer les injonctions faites aux femmes via les assignations vestimentaires. Un *Grand Défilé* pour se jouer des archétypes et célébrer la liberté d'être soi !

Sam.	Dim.
20 juin	21 juin
17:00	17:00
20:00	20:00

Chaque création de l'artiste pluridisciplinaire Édith Amsellem dépasse le cadre du spectacle pour faire émerger des formes toujours renouvelées et nourries par la diversité des récits et la force du collectif. À l'occasion du festival C'est pas du luxe !, la metteuse en scène de la compagnie ERd'O présentait le défilé-portrait *Les Beautés* avec de jeunes mineur-es isolé-es. Ici, elle invite trois performeuses professionnelles et neuf participantes marseillaises à partager leurs expériences dans une fashion parade en deux temps. D'abord un défilé « classique » sur le podium présentant des panoplies archétypales du genre féminin à travers des démarches, des postures, et les costumes-sculptures de la costumière Colombe Lauriot Prévost ; puis la découverte par le public, invité dans les loges, des douze jeunes femmes dépouillées de tout artifice. Le renversement de situation déconstruit les stéréotypes, détricote les attendus et fait apparaître en pleine lumière l'âme humaine sous le costume. Car si le vêtement fixe aujourd'hui encore les frontières du féminin et du masculin, il permet à Édith Amsellem d'interroger l'intime, la notion de genre et la mise en scène de soi.

Jeanne Barret

durée 1 h

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 13 ans



+ Les Superbes
d'Édith Amsellem
le 7 juillet

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/FdM2026-Tournees

En coréalisation avec LE ZEF - scène nationale de Marseille et le Théâtre Massalia - Scène conventionnée Art Enfance Jeunesse.

Mise en scène : Édith Amsellem

Avec Léo Landon Barret, Myriam Lehman, Anna Longvixay et 9 amatrices

Co-écriture : Édith Amsellem, Marianne Houspie, Léo Landon Barret, Myriam Lehman, Anna Longvixay

Scénographie et création musicale : Francis Ruggirello

Costumes : Colombe Lauriot Prévost assistée de Thelma di Marco Bourgeon

Collaboration chorégraphique : Arthur Pérole

Collaboration artistique : Marianne Houspie

Assistanat à la mise en scène : Noémie Deux

Coach vocal : Patricia Cefai

Régie générale : Jean-Marie Bergey

Régie son : Christophe Cartier

Régie costumes : Silvia Romanelli

Directrice de production : Juliette Calero

Production : Brunelle Moreau

Diffusion : Lolink bureau d'accompagnement - Lucine Duverger

Production ERd'O

Coproductions Carré Colonnes - Scène nationale Bordeaux Métropole, Théâtre La Passerelle - Scène nationale de Gap et des Alpes du sud, Théâtre

Molière - Scène nationale Archipel de Thau, La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Théâtre de Grasse - Scène conventionnée, Théâtre Massalia -

Scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et Jeunesse, Théâtre Brétigny, Pronomade(s) en Haute-Garonne CNAREP, Éclat CNAREP - Aurillac,

L'Atelier 231 CNAREP - Sotteville-lès-Rouen, Le Citron Jaune CNAREP - Port-Saint-Louis-du-Rhône, Théâtre du Fil de l'eau - Pantin, Réseau Traverses

(Association de structures de diffusion et de soutien à la création du spectacle vivant en région Sud PACA), Le Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de

Mai à Marseille.

Projet soutenu par La Fondation de France

Accueil en résidence : Villa Arson Nice, Begat Theater

En partenariat avec Le Relais 13 pour le don de vêtements et d'accessoires.

Projet Lauréat 2023 ÉCRIRE POUR LA RUE : Dispositif de résidences d'auteur.rice.s des arts de la rue (SACD et DGCA).

Avec le soutien de la DGCA - aide nationale à la création arts de la rue, la Ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône, la Région Sud PACA et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB.

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC PACA.

Parcours

Édith Amsellem

Le travail de la metteuse en scène et chorégraphe marseillaise Édith Amsellem s'articule autour de deux axes majeurs : interroger la place des femmes dans la société et investir des espaces non dédiés, pour faire dialoguer les œuvres avec la fonction sociale ou symbolique des lieux. Son approche pluridisciplinaire mêle théâtre, danse, musique, chant, performance et arts plastiques.

Édith Amsellem commence la danse classique à l'âge de 4 ans. À 10 ans, elle intègre l'Opéra de Marseille où elle passe trois années avant de s'ouvrir à d'autres formes de danse, moderne et contemporaine. En 1999, elle rencontre Eva Doumbia qui lui confie le rôle de Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. Sa rencontre avec la metteuse en scène Anne Pleis renforce sa passion pour le théâtre.

En 2012, elle fonde la compagnie ERd'O, affirmant un double axe de travail : le théâtre dans des lieux non dédiés et la place des femmes dans la société. Sa première création, *Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports* (2012) est suivie de *Yvonne, princesse de Bourgogne sur château-toboggan* (2015), puis de *J'ai peur quand la nuit sombre* (2018), une expérience immersive dans un parc, et *Virginia à la bibliothèque* (2020). Elle crée en 2022 *Vous êtes ici* son premier spectacle participatif.

Elle s'engage ensuite dans une exploration participative autour du vêtement avec *Les Beautés* (2024), un défilé-portrait qui met en lumière de jeunes exilé-es, puis *Les Superbes* (2025), une petite forme participative qui invite des groupes de jeunes à interroger leur rapport au corps et au vêtement, et à partager leur vécu face au harcèlement lié à l'apparence. Elle crée *Le Grand Défilé* au Festival de Marseille en 2026.

Note d'intention

Le Grand Défilé est une exploration du regard porté sur le féminin, conçue comme un rituel de transformation et d'émancipation. À la croisée de la performance, de l'art plastique, du théâtre et de la mode, le projet interroge les injonctions qui façonnent les corps et l'apparence, tout en ouvrant un espace pour les déconstruire.

Le vêtement pour parler des femmes, c'est un prétexte. Le prétexte, c'est ce qui permet de faire quelque chose. Ici, interroger des jeunes femmes sur leur rapport au

féminin en les confrontant à des figures archétypales qui structurent encore puissamment les imaginaires, de la vierge à la mariée, de la maman à la pute. Ce travail permet de recueillir des témoignages sur la manière dont la jeune génération compose avec le regard social et se situe face aux normes de genre. Le prétexte du vêtement, c'est parler chiffons pour aborder quelque chose de plus vaste.

Je ne me situe pas en surplomb de cette recherche. J'ai grandi dans un univers où le féminin était fortement codifié, où l'apparence relevait d'une discipline intériorisée. Aujourd'hui, je me revendique féministe et je travaille à mettre à distance ces normes, tout en continuant à afficher des signes marqués du féminin. Cette tension persistante entre savoir critique et pratiques incorporées constitue le point de départ du projet.

Pourquoi dans la majorité des cas, les femmes s'habillent avec des vêtements de femmes et les hommes avec des vêtements d'hommes alors qu'aucune loi ne nous y contraint en France ? Comme l'explique la sociologue Coline Lett dans sa thèse « Le prétexte du vêtement. Sociologie du genre au prisme des pratiques vestimentaires », les pratiques vestimentaires sont parmi les dernières manifestations culturelles matérialisant le découpage culturel du genre tout en soulevant des contradictions profondes. Comme elle, je m'intéresse au vêtement à la fois dans sa faculté à fixer sur lui un certain nombre de normes et de valeurs perpétuant l'ordre social traditionnel, mais également en tant que possible vecteur de changement. Je me suis rendue compte que les discours sur l'habillement des femmes sont traversés soit par la question de leur aliénation, soit par celle de leur émancipation. Le vêtement opprime ou libère.

Le Grand Défilé est un spectacle déambulatoire et participatif, qui prend la forme d'un défilé de mode. Il investit des sites patrimoniaux et donne exclusivement la parole aux femmes, j'entends par femmes des personnes qui se reconnaissent dans le genre féminin. Le défilé s'affirme comme un dispositif critique qui engage le regard et place les corps au centre de leur propre énonciation.

Édith Amsellem

نوبتي **Nouba-ti**

Nedjma Hadj Benchelabi, Samaa Wakim et Samira Negrouche

Marseille / Bruxelles / Alger

PERFORMANCE, DANSE, ARTS VISUELS, POÉSIE, MUSIQUE | *Création*

Dix artistes femmes de la Méditerranée unissent leurs savoirs et leur art dans un projet hors des sentiers battus pour faire entendre leurs voix. Danseuses, autrices, performeuses, musiciennes et plasticiennes composent un collectif en perpétuel mouvement d'idées et de formes. Entre prises de parole et actes créatifs, c'est à leur tour (*nawba* نوبة en arabe) d'habiter la scène publique.

Pour la première fois à Marseille, Nedjma Hadj Benchelabi, Samaa Wakim et Samira Negrouche réunissent sur le même plateau sept femmes qui incarnent la richesse et la vitalité de la scène artistique contemporaine méditerranéenne et diasporique : Amina Abouelghar (Le Caire / Bruxelles), Eman Hussein (Le Caire / Zurich), Imane Elkabli (Marrakech), Nancy Mounir (Le Caire), Noor Abed (Ramallah), Rym Hayouni (Tunis / Amsterdam) et Safa Baluchi (Mascate). Dans le sillage du film *La Nouba des femmes du mont Chenoua* de l'écrivaine et cinéaste algérienne Assia Djebar, l'une de leurs figures tutélaires, ce chœur de femmes tisse un espace de liberté autour de questions communes. Et fait de la mémoire et de la fragilité un mode de résistance. L'occasion, pour ces dix artistes, de partager leurs pratiques dans un collectif intergénérationnel et interdisciplinaire pensé comme une constellation, une « famille d'alliées de sens ».

Production Festival de Marseille.

Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026.

Avec le soutien de l'Onda.

Dim.

21 juin

Performance :
14:00 et 18:00

Accès libre :
de 15:30 à 18:00 et de
19:30 à 00:00

Friche la Belle de Mai

durée 1 h 15

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 12 ans



le calendrier de tournée est
consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Parcours

Nedjma Hadj Benchelabi

Nedjma Hadj Benchelabi vit à Bruxelles et travaille entre l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient. Elle s'engage en particulier auprès des jeunes chorégraphes qu'elle accompagne et programme dans différents festivals.

Née à Alger et basée à Bruxelles, Nedjma Benchelabi est curatrice et dramaturge. Elle a collaboré à divers projets artistiques avec le Théâtre de la Ville de Bruxelles, le KVS. Depuis 2009, elle est programmatrice aux Halles de Schaerbeek, contribuant à la visibilité des artistes contemporains du monde arabe. En 2012, elle a programmé la saison d'art contemporain marocain Daba Maroc.

Depuis 2014, elle est programmatrice du festival international de danse contemporaine On Marche à Marrakech et, dans ce cadre, coordinatrice artistique de la Biennale de la Danse d'Afrique (Marrakech 2021). Elle a également été associée à D-CAF, festival multidisciplinaire du Caire, pour le projet *Arab Art Focus* (2016-2018). Engagée dans le soutien et la mise en lumière des arts vivants dans la région du Swana et en Europe, elle a été curatrice du Tashwesh Festival au Caire et à Bruxelles (2017-2018), du programme Halaqat (2022), et du projet *Un Controlled Gesture* (depuis 2019), ainsi que coordinatrice du programme Mahmoud Darwish Legacy.

Elle est activement impliquée dans des projets de spectacle vivant : dramaturgie, recherche et documentation, commissariat d'exposition et publications.

Samaa Wakim

La chorégraphe et performeuse Samaa Wakim a grandi dans les territoires palestiniens occupés. Grandir dans une zone en guerre, c'est être habitée en permanence par la politique et la violence, ses créations en sont inspirées.

Palestinienne, Samaa Wakim est une artiste et professionnelle de la culture, diplômée en théâtre de l'Université de Haïfa. Membre de Yaa Samar! Dance Theater (YSdT) et du Khashabi Theater, Samaa se concentre actuellement sur des créations originales et assure des tournées avec *Losing It*, une pièce de danse-théâtre collaborative co-créée avec Samar Haddad King ; *Milk*, produite par le Khashabi Theater et présentée au Festival d'Avignon ; et *Gathering*, produite par YSDT.

Samaa Wakim a participé à de nombreuses productions

locales et internationales, parmi lesquelles : *I am Yusuf* et *This is My Brother* ; *The Beloved* ; *Badke* ; *Bound*, *Against a Hard Surface*, *The Last Ward* avec YSDT et *The Cabaret*, dirigé par Bashar Murkus au Khashabi Theater.

Elle a été productrice du Haifa Independent Film Festival (2020-2021). En parallèle de ses activités de performance, de gestion et de production culturelle, Samaa Wakim anime également des ateliers au niveau local et international, mêlant danse, théâtre et éléments traditionnels et politiques. Au-delà d'être une artiste multidisciplinaire, elle s'identifie comme une militante culturelle et politique.

Samira Negrouche

Née à Alger où elle vit, Samira Negrouche est poète, essayiste et traductrice. Médecin de formation, elle se consacre à l'écriture. Voix majeure de la poésie algérienne, elle est traduite dans une trentaine de langues et mène une vie littéraire très active.

Les créations interdisciplinaires étant une part importante de son parcours, elle a notamment collaboré avec la chanteuse et musicienne Angélique Ionatos, l'artiste Marc Giai-Miniet, le théorbiste Bruno Helstoffer et la chorégraphe Fatou Cissé. Elle réalise un important travail de traduction de la poésie contemporaine arabe et anglaise vers le français. En 1999, elle fonde l'association culturelle Cadmos, axée sur la culture méditerranéenne et elle organise de nombreuses rencontres littéraires et artistiques tant à Alger que dans d'autres villes.

De 2008 à 2012, elle a coordonné et conçu le printemps des poètes en Algérie et elle a été membre du comité international du festival Voix de la Méditerranée (Lodève), entre 2008 et 2015. Elle est régulièrement invitée à participer à des événements littéraires internationaux ; très souvent, elle s'implique non seulement avec ses conférences ou ses performances poétiques mais aussi avec son travail dans la coordination et la gestion même de ces rencontres.

Elle publie en 2023 sa traduction du recueil de Nathalie Handal, *De l'amour des étrangers chevaux*, ainsi que deux anthologies personnelles : *J'habite en mouvement* et *Stations*. En 2025, paraît *Pente Raide*, co-écrit avec Marin Fouqué, aux Éditions Actes Sud. Elle reçoit le prix international de littérature francophone Benjamin Fondane en novembre 2025.

Amina Abouelghar

Amina Abouelghar est une danseuse et chorégraphe actuellement basée entre Bruxelles et Le Caire. Formée au sein du Cairo Contemporary Dance Center, elle a présenté son travail lors d'événements tels que le Next Festival, l'Indiscipline Festival par Wiels - centre d'art contemporain, le To Be Festival à Anvers, le D-CAF Downtown Contemporary Art Festival du Caire, ainsi que le Festival de Marseille en 2024 avec le collectif Nafaq, dont elle fait partie. Elle crée son solo *Young Dreams* en Belgique en 2023, dont la tournée se poursuit en 2025. Elle prépare actuellement sa prochaine création.

Eman Hussein

Eman Hussein est une danseuse, chorégraphe et réalisatrice de films de danse basée entre Le Caire et Zurich. Elle a étudié la danse, les arts de la rue, le théâtre et les arts martiaux. Ses créations fusionnent les mouvements quotidiens des ouvriers avec la danse contemporaine, entre autres formes artistiques. Travailler avec des personnes en dehors des institutions artistiques constitue sa principale source d'inspiration. Elle collabore avec des artisans et des ouvriers et partage leur quotidien pour observer et apprendre leurs mouvements dans leurs ateliers. Ses films de danse explorent la relation entre l'espace public et la danse contemporaine et ont été présentés et récompensés à l'international.

Imane Elkabli

Imane Elkabli est une danseuse et performeuse marocaine qui a étudié la philosophie avant d'évoluer dans le monde de la danse. Sa pratique artistique explore les émotions et la découverte de soi à travers le corps et le mouvement, en intégrant souvent des matériaux divers lui permettant d'enrichir sa vision artistique. Son premier solo, *Aït Al-Awda*, a été présenté au festival On marche de Marrakech en 2025. Depuis 2022, Imane est également coordinatrice du Festival du court métrage de Marrakech.

Nancy Mounir

Nancy Mounir est une musicienne polyvalente, multi-instrumentiste, arrangeuse et compositrice, figure majeure de la scène musicale alternative égyptienne. Elle compose des musiques originales pour le théâtre, le cinéma et des installations artistiques internationales. Nancy Mounir joue de nombreux instruments, parmi lesquels le violon, le piano, la basse, le thérémine, ainsi que la flûte traditionnelle égyptienne, entre autres. Récemment, elle s'est davantage révélée au grand public avec son premier album solo, *Nozhet El Nofous*, une expérience transcendante explorant des enregistrements d'archives vieux d'un siècle.

Noor Abed

Noor Abed, née en 1988 en Palestine, développe son travail à la croisée de la performance et du cinéma. Elle a participé au Whitney Independent Study Program à New York (2015-2016) ainsi qu'au Home Workspace Program (HWP) d'Ashkal Alwan à Beyrouth entre 2016 et 2017. Son oeuvre a été présentée et projetée à l'international, notamment à l'Anthology Film Archives à New York, au Gabes Cinema Fen Film Festival (Tunisie), au Jihlava International Documentary Film Festival (Biennale de Lagos), à l'Ikon Gallery (Birmingham), au Centre d'art contemporain Ujazdowski (Varsovie) ou encore au Eye Film Museum (Amsterdam). En 2020, elle cofonde avec Lara Khaldi la School of Intrusions, un collectif éducatif indépendant basé à Ramallah, en Palestine. Elle a été assistante curatrice de documenta 15 à Kassel (2021-2022) et artiste en résidence à la Rijksakademie d'Amsterdam de 2022 à 2024.

Rym Hayouni

Issue du théâtre et du théâtre physique, Rym Hayouni se consacre à la performance depuis 2019. Elle explore l'intersection entre un vocabulaire corporel et des formes d'expression variées, utilisant espaces, objets, matériaux, sons, vidéos et publics, connectant le politique au poétique. Son travail, qu'elle développe au niveau national et international, l'a amenée à créer des interventions spécifiques au contexte dans des espaces qu'elle perçoit comme fondamentalement politiques.

Safa Baluchi

Safa Baluchi est une artiste interdisciplinaire travaillant entre Mascate, Berlin et Chababar. Sa pratique artistique englobe la performance, l'installation, le textile et la narration visuelle, et s'appuie sur une exploration tactile de l'identité, de la mémoire et de la manière dont les matériaux peuvent occuper l'espace et transcender les frontières temporelles. Influencée par son héritage baloutche, elle réfléchit à la manière dont les corps naviguent entre appartenance, adaptation et résistance au sein de paysages et de significations héritées. À travers des récits in-situ et la construction performative d'univers, elle travaille avec des environnements stratifiés combinant le son, le tissu et le mouvement, réinventant des matériaux jetés ou recyclés. Forte d'une formation en design numérique et spatial, elle apporte une sensibilité intuitive à l'engagement matériel dans des contextes divers. Son travail a été présenté à l'échelle régionale et internationale, notamment à Berlin, au Caire, à Mascate, à Sharjah, à Riyad, à Turku et à Düsseldorf.

Entretien avec Nedjma Hadj Benchelabi et Samaa Wakim

Votre projet a trois sources d'inspiration : la tradition musicale andalouse de la Nouba, le film *La Nouba des femmes du mont Chenoua* d'Assia Djébar et le mot *nawba* qui signifie « mon tour ». Comment ces inspirations ont-elles nourri votre projet et comment les entrelacez-vous au plateau ?

En fait, il ne faut surtout pas les séparer. Nous faisons écho au film d'Assia Djébar et pas seulement au film *La Nouba*, mais aussi aux films des années 60 qui ramenaient les images des archives pendant la colonisation française en Algérie. Assia Djébar est une grande écrivaine qui, à un certain moment, a fait une pause dans l'écriture et a décidé de faire un film. C'était un désir de trouver un langage parce que l'écriture, à ce moment-là, était en langue française. Elle faisait partie de cette génération de grands écrivains nord-africains de langue française. Dans le film, c'est l'arabe qui est parlé et c'est l'arabe qui est le canal. Le film est structuré en cinq chapitres comme la Nouba et suit ces cinq structures comme une dramaturgie. Dans notre projet, on veut rendre présent un passé qui n'est pas si loin dans notre mémoire et dans nos corps habités parce que nous pensons qu'il est temps que cette contemporanéité, ces langages artistiques prennent place dans nos écrits, dans nos créations, dans nos chemins. Pour nous, ce n'est pas juste un écho à Assia Djébar, c'est un écho à ceux et celles qui nous ont précédés. À Marseille, on invite le public à découvrir d'autres figures importantes, féminines aussi, qui font partie de nos références. Il s'agit de notre référentiel. On dit « notre » car il s'agit de notre collectif. On ne parle pas de communauté ni de nationalité, mais de collectif. Ce référentiel est important parce que les chemins artistiques ne commencent pas à un point T, ils sont l'accumulation de ce qui s'est passé auparavant. En dialecte, « Nouba-ti » signifie « c'est mon tour ». Et pour nous, en tant que collectif, c'est à notre tour de collecter, de tisser avec notre référentiel, avec ce qui nous semble nécessaire et urgent à partager avec des publics.

Est-ce que le mot de réappropriation vous paraît juste ?

Non. Il n'y a pas de réappropriation, c'est en nous différemment les unes des autres. Pour nous c'est aussi une manière de se questionner : que peut-on faire ensemble ? Quelles sont les questions qui réunissent le collectif aujourd'hui ? Ensuite, comment inviter et faire adhérer le public à nos questions ?

Sur scène, comment restituer au public tout ce référentiel culturel, artistique, intellectuel, oral ?

Il ne s'agit pas de restitution, il s'agit de nous aujourd'hui en tant que collectif. Comment nous, chacune avec nos sensibilités artistiques, allons proposer un voyage. Il ne faut pas tout « lire » pour entrer dans notre espace, il faut être ouvert. Généralement nous sommes invitées individuellement, une à un festival, l'autre à une rencontre... Cette fois, nous avons senti la nécessité de nous retrouver et de concevoir ensemble, avec nos singularités, mais avec des questions communes vis-à-vis du présent, de ce monde et de cette horreur. Nous sommes toutes et tous arabes dans ces moments de fragilité. Nous sommes toutes et tous témoins de génocide, en Palestine, nous en sommes témoins tous les jours que nous soyons blancs ou noirs. Alors comment artistiquement, ces questions nous affectent et comment encore créer de l'espoir et du rêve... Ça nous hante vraiment. On a envie d'effacer les frontières entre nos disciplines et de mettre nos sensibilités ensemble pour créer une autre dramaturgie. Pour sortir de nos formats habituels de présentation de nos œuvres.

Est-ce que cela signifie que vous donnerez beaucoup de place à la parole ?

On ne sait pas encore mais il y aura de la place pour des textes. Nous travaillons avec Samira Negrouche qui connaît très bien l'œuvre d'Assia Djébar, et qui est aussi poète et écrivaine. Le texte a son importance, mais va-t-on beaucoup le dire ou l'entendre, on ne sait pas. Il y aura certainement du visuel, de la vidéo, de l'audio. Quand on entrera dans notre espace, on aimerait qu'il y ait de la texture, une ambiance sonore, une atmosphère visuelle, et nous serons toutes présentes. On n'est pas dans le documentaire avec telle ou telle matière, on veut faire un transfert artistique et tisser ensemble. Le challenge est de tisser ensemble.

Samira Negrouche n'est pas physiquement avec vous sur le plateau. Quel est son rôle exact ?

Samira Negrouche est membre du collectif, elle en est partie prenante. Elle vit à Alger (ndlr. la ville de Nedjma Hadj Benchelabi), son vécu d'Alger est différent du mien car je suis partie durant la décennie noire. Elle nous apporte un autre regard, une autre lecture des textes. On partage les mêmes questions par rapport aux textes, aux figures qui ont façonné notre passé récent. On ne s'est pas retrouvées par hasard sur ces questions quel que soit l'âge, les générations, notre vécu. Il y a aussi la curiosité et la responsabilité partagée de ce que l'on tisse ensemble.

Cela me permet de vous demander si cette plateforme est plus importante que le « spectacle ». Et en quoi c'était important que cela soit exclusivement des femmes ?

Effectivement, être ensemble aujourd'hui en tant qu'artistes dans le travail, la réflexion, l'exploration, c'est très important. Mais le partage avec le public, sans parler de spectacle, est aussi important car il ne s'agit pas juste de notre petite bulle. Et Marseille est une ville très intéressante par son intensité. On souhaiterait avoir d'autres stations plus tard à Alger, à Tunis, à Bruxelles

... et pourquoi exclusivement des femmes ?

Pourquoi pas ?! De par nos parcours, nos rencontres et nos collaborations artistiques, on veut renforcer les artistes femmes, mais sans de grands slogans féministes. On n'est pas contre la mixité mais la dynamique entre artistes femmes est différente. Il faut admettre aussi qu'il y a moins d'opportunités pour les femmes artistes et qu'il était important de consolider notre place. Il y a de très jeunes artistes avec nous et d'autres confirmées. On voulait créer cette constellation, cette famille d'alliées de sens. On pense que ces artistes sont sensibles aux sujets et aux questions qu'on explore actuellement sur la résistance, la fragilité, nos référentiels. Il y a aussi la question de notre connexion avec les générations précédentes. L'exemple des rituels entre femmes sont riches de sens pour nous, que cela soit dans le sud de l'Algérie, en Kabylie ou en Palestine. D'ailleurs dans la dernière scène du film *La Noubia*, les femmes collectivement dansent, chantent et font une sorte de corps avec plusieurs têtes. C'est cette idée-là que notre collectif porte en lui.

Propos recueillis par Marie Godfrin pour le Festival de Marseille, traduits de l'arabe et de l'anglais par Nedjma Hadj Benchelabi.

Février 2026

F*cking Future

Marco da Silva Ferreira

Porto

DANSE

Le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira célèbre la liberté du corps avec une énergie décuplée et entraîne ses huit interprètes de haut vol vers une explosion de joie partagée. D'abord sous la forme d'un défilé quasi martial, puis dans un déploiement de figures hip-hop, techno, clubbing, transformant l'arène en un véritable dancefloor.

Mar.
23 juin
20:30

Mer.
24 juin
20:30

Dans chacune de ses créations, Marco da Silva Ferreira – chorégraphe autodidacte, ancien nageur devenu danseur multi-style – s'interroge sur la place de la danse dans la société comme véritable mouvement social. Avec l'idée de créer une communauté d'identités, et de fusionner danses traditionnelles et danses urbaines. Dans son iconoclaste *F*cking Future* aux accents pop et rock, il met en parallèle le corps militaire et le corps militant pour offrir un récit d'émancipation : « Les corps peuvent-ils échapper à l'emprise martiale au sein d'une société en cours de militarisation ? » Un-e par un-e, les protagonistes entrent en scène auréolé-es de lumières bleutées pour « patiner » en chaussettes mauves sur le sol glissant comme un miroir. Beat métronomique, stroboscopes... c'est le début d'un voyage vécu collectivement par une famille d'interprètes à la mixité revendiquée, connecté-es les un-es aux autres et ouvert-es sur le monde. Un escadron en uniformes improbables (dos nus en cote de mailles et pantalons en vinyle bleu pour des silhouettes androgynes) qui se déhanche à l'unisson, entre combats au corps et scènes de clubbing, caresses et mouvements de self-défense. Avant qu'une chanson douce ne les entraîne dans un lent vertige.

**Théâtre des
Calanques**

durée 1 h

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 14 ans



le calendrier de tournée est consultable ici : bit.ly/FdM2026-Tournees

En partenariat avec le Théâtre des Calanques.

Création 2025

Direction artistique et chorégraphie : Marco da Silva Ferreira

Assistants direction artistique et dramaturgie : Catarina Miranda et Cristina Planas Leitão

Avec : Catarina Casqueiro, Eric Amorim dos Santos, Fábio Krayze, Doisy Bryan, Marco da Silva Ferreira, Matias Rocha Moura, Max Makowski, Nala Revlon / José Santos (apprenti), Mélanie Ferreira (résidence)

Musique : Rui Lima & Sérgio Martins

Régie son : Francisco Monteiro & João Pinto Félix

Lumières : Teresa Antunes & Rui Monteiro

Directrice de production : Mafalda Bastos

Assistante de production : Ana Lopes

Production : P-ulsa

Diffusion : ART HAPPENS

Coproductions : Maison de la danse - Lyon, Biennale de Lyon, Sadler's Wells, Charleroi danse - Centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles, Teatro Municipal do Porto, PACT Zollverein, Points Communs - Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise, Théâtre National de Chaillot, Julidans - Amsterdam, TANDEM - Scène nationale, La Place de la Danse - CDCN Toulouse/Occitanie, Tanz im August / HAU Hebbel am Ufer, Centro Cultural de Belém

Avec le soutien de Dance Reflections - Van Cleef & Arpels et República Portuguesa - Cultura, Juventude e Desporto / Direção-Geral das Artes

Coproducteurs en résidence : O Espaço do Tempo; Centro de Criação de Candoso, Teatro Municipal do Porto; CRL-Central Elétrica

Parcours

Marco da Silva Ferreira

D'abord nageur, ensuite danseur autodidacte, aujourd'hui chorégraphe, Marco da Silva Ferreira mélange des disciplines comme les danses de rue, le classique, le clubbing, le folklore. C'est dans ces frottements que l'artiste portugais trouve une précieuse force politique : la conflictualité.

Né en 1986 à Santa Maria da Feira au Portugal, Marco da Silva Ferreira obtient un diplôme de kinésithérapeute à l'Instituto Piaget de Gaia, une profession qu'il n'a jamais exercée mais qui s'inscrit dans sa découverte du corps, du mouvement et du sport. Il pratique ensuite à partir de 1996 la natation de haut niveau puis se tourne vers des pratiques corporelles issues des arts du spectacle et des styles de danse issus d'un contexte urbain, de la culture pop et de la scène club. Devenu danseur professionnel, Marco da Silva Ferreira a collaboré avec de nombreux chorégraphes comme André Mesquita, Hofesh Shechter, Sylvia Rijmer, Tiago Guedes, Victor Hugo Pontes et Paulo Ribeiro. Il a travaillé comme assistant artistique de Victor Hugo Pontes dans l'œuvre *Fall* et *Se alguma vez precisares da minha vida, vem e toma-a* en 2014, puis comme assistant chorégraphique pour *Hamlet* de Mala Voadora.

Son travail de chorégraphe s'est développé autour des pratiques urbaines, dans une réflexion continue sur le sens des danses émergentes de nos jours, à travers un expressionnisme abstrait et très autobiographique. Sa carrière prend un tournant en 2013 avec sa nouvelle création, *HU* ® *MANO. BROTHER* a ensuite été créée au Teatro Municipal do Porto en 2016 et a été jouée à Sofia en 2018. *BISONTE* a été créée au Teatro Municipal do Porto en 2019 et a été présentée au Teatro Municipal São Luiz à Lisbonne ; à Charleroi danse, Bruxelles ; au PT'19 à Montemor-o-novo puis en 2020 lors d'une tournée française (Toulouse, Bordeaux, Lyon et Paris). Entre 2018 et 2019, Marco a été artiste associé au Teatro Municipal do Porto, puis de 2019 à 2021 au centre chorégraphique national de Caen en Normandie. Il est actuellement artiste associé à la Maison de la Danse, à Lyon, depuis 2023 et ce jusqu'en 2027.

The Quiet Magic

Daniel Linehan

Bruxelles

DANSE | *Création*

Chaque création ou performance de Daniel Linehan marque un retour à l'essentiel : aux gestes, à la présence incarnée. Chacune lève le doute : « La danse n'est pas seulement un moyen esthétique, mais un moyen de survie. » Son duo avec le danseur catalan Victor Pérez Armero, *The Quiet Magic*, le prouve une fois encore dans sa manière d'aborder la beauté et la fragilité du monde. Avec finesse et délicatesse.

Fort de ses expériences à New York auprès de Miguel Gutierrez et à Bruxelles où il intègre le cycle de recherches *P.A.R.T.S.* d'Anne Teresa De Keersmaecker, le danseur et chorégraphe américain Daniel Linehan a imposé son écriture ultrasensible dès son premier solo, *Not About Everything*, créé en 2007. On y trouvait déjà l'essence de son travail : un vertige physique et textuel où mouvement, lumière et musique faisaient corps et se fondaient les uns les autres dans un exercice introspectif. Aujourd'hui, la veine folk-rock et naturaliste des compositions et de la voix de l'artiste américaine Adrienne Lenker lui inspire une nouvelle performance épurée. Fulgurante. Comme dépouillée des excès du spectaculaire, des scories de tout ce qui empêcherait « le corps de chanter ». Librement, à travers une gestuelle fluide et immersive, des tournolements, des mouvements de vagues, des élans qui sondent une manière, autre, d'être connecté-e au monde et de refuser sa violence. Dans une spontanéité, une sincérité et une vulnérabilité pleinement assumées ; et une apparente légèreté... Un spectacle comme un moment de vérité et d'apaisement.

Coproduction Festival de Marseille.

En partenariat avec le Théâtre du Gymnase-Bernardines

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien des autorités flamandes.

Concept et direction : Daniel Linehan
Chorégraphie et interprétation : Daniel Linehan, Victor Pérez Armero
Dramaturgie : Elisa Demarré
Musique : Adrienne Lenker
Scénographie : Cee Füllemann
Lumière : Meri Ekola
Son : Christophe Rault
Costumes : Frédéric Denis
Production : Hiatus
Représentation internationale : Damien Valette

Avec le soutien de Dance Reflections - Van Cleef & Arpels, Festival de Marseille, Cndc - Angers dans le cadre de l'accueil studio 2026, CCN de Grenoble - dans le cadre de l'accueil studio 2026, Perpodium - Anvers

Accueils en résidence : De Singel (Anvers), STUK Louvain, CNDC Angers, CCN Grenoble

Cette création est soutenue par les Autorités flamandes de Belgique

Jeu.	Ven.
25 juin	26 juin
20:00	19:00

Théâtre des Bernardines

durée 1 h

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 12 ans



+ atelier avec
Daniel Linehan le 27 juin

le calendrier de tournée est
consultable ici :
bit.ly/FdM2026-Tournees

Parcours

Daniel Linehan

Danseur et chorégraphe, Daniel Linehan aborde la création de performances du point de vue de l'amateur curieux, en testant les nombreuses interactions entre la danse et les formes de non-danse, à la recherche d'improbables juxtapositions entre les textes, mouvements, images, chansons, vidéos et rythmes.

Daniel Linehan a travaillé comme danseur et chorégraphe à New York, avant de s'installer à Bruxelles en 2008 où il a suivi le Cycle de Recherche à P.A.R.T.S. En tant qu'interprète, Linehan a travaillé, entre autres, avec Miguel Gutierrez et Big Art Group. En 2007-2008, il fut aussi Artiste en Résidence au Movement Research. À New York, il crée avec une équipe de quatre danseurs, des performances basées sur le texte et la danse. Il a également collaboré avec Michael Helland sur de nombreux projets de duos. En 2007, il crée le solo *Not About Everything* qui, depuis sa première, a été joué dans plus de 75 théâtres du monde entier.

Par la suite il crée de nombreux spectacles parmi lesquels *Montage for Three* (duo, 2009), *Being Together Without any Voice* (quartet, 2010) ou encore *The Karaoke Dialogues* (septet, 2014).

En parallèle, il travaille également sur des projets variés, comme le livre *A no can make space*, sorti en 2013 ou *Vita Activa*, un atelier autour des fonctions de temps et de travail. De 2012 à 2014, Daniel Linehan a été artiste associé au deSingel Internationale Kunstencampus à Anvers et New Wave Associate au Sadler's Wells à Londres. Il fonde sa propre structure, Hiatus, en 2015 et crée *Un Sacre du Printemps* et *dbdbb* la même année, puis, plus récemment, *Listen Here: These Woods & This Cavern* (2021), *Kiss The One We Are* (2023) et *The Wonder Of It All* (2025).

Note d'intention

Deux danseurs, nés dans des corps masculins, qui peinent à se reconnaître dans les codes et attributs traditionnellement liés à la masculinité.

Et si, un jour, l'envie surgissait de revêtir des robes, de se parer de maquillage scintillant, et de laisser s'exprimer une beauté douce, tendre, lumineuse — celle qui vit autant dedans que dehors?

Quelle est cette magie singulière, nichée dans l'ombre, qui s'évapore dès qu'on la regarde trop frontalement ?

Quel est ce souffle discret qui, parfois, éveille en nous une joie profonde, un frisson d'existence si pur qu'aucun mot ne saurait vraiment le contenir ?

Nous cherchons à donner corps à ces pensées — à travers les mots, les sons, les mouvements.

Nous tentons de révéler ce qu'il y a en nous de plus fragile, de plus sincère, pour célébrer ce mystère qui ne s'impose, mais se laisse deviner.

Dans un monde saturé de bruit et de tension, nous choisissons une voie plus douce, une forme d'abandon, un geste d'amour libre.

Et si, plutôt que de tout vouloir nommer, nous apprenions à écouter le silence en nous ?

Que se passerait-il si nous laissions cette magie intérieure nous guider vers d'autres perceptions du vivant ?

Daniel Linehan et Victor Pérez Armero

Border Dance

Taoufiq Izzeddiou - Cie Anania Danses

Marrakech / Aix-en-Provence

DANSE | *Création*

Née de la fusion des rituels gnawa, de la danse contemporaine et de la culture flamenca, la nouvelle création de Taoufiq Izzeddiou réunit six artistes et une dizaine d'amateur·ices marseillais·es. *Border Dance* révèle la beauté brute des corps et leur vérité dans l'épuisement, entraînant ses interprètes dans une traversée collective du corps et de l'esprit.

« À partir de quel moment quitte-t-on un mouvement ordinaire pour entrer dans la magie de la danse ? » Cette réflexion irrigue les recherches actuelles du chorégraphe Taoufiq Izzeddiou autour du « geste dansé », à travers la transe gnawa elle-même nourrie d'hybridations culturelles, de mouvements de danse contemporaine et du lexique du flamenco. Avec en ligne de mire la volonté de créer du commun entre eux par l'expérience de la répétition, de l'insistance, de la pulsation, de l'obsession, du battement jusqu'à l'épuisement physique et mental. Jusqu'à l'abandon au rythme des chants, des musiques, des claps. Un état de transe propre à trouver une forme de vérité, « celle d'un être sans fard dans le moment présent », déjà expérimenté dans sa trilogie *Hmadcha*, *Hors du monde* (créé au Festival de Marseille en 2023) et *La Terre en transe*, avec un fidèle noyau d'interprètes hors du commun. Riche de ses expériences avec des amateur·ices pour sa pièce *Danser ma ville*, Taoufiq Izzeddiou retisse une variation sur le même thème, plus intime mais toujours collective, en faisant de la diversité des corps, des histoires, des vécus, une histoire qui nous parle de notre société.

Coproduction Festival de Marseille.

En coproduction et coréalisation avec le Théâtre Joliette.

Ven.	Sam.
26 juin	27 juin
21:00	16:00

Théâtre Joliette

durée 1 h

tarifs 5 € / 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

tout public



le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Chorégraphie : Taoufiq Izzeddiou

Danseur·ses : Juliette Bouissou, Mohamed Chniti, Taoufiq Izzeddiou, Chourouk El Mahati, Hassan Oumzili et 9 danseur·ses amateurs formé·es et intégré·es à la troupe (Catherine Bousquet, Halima Chebli, Isabelle Godart, Greg Le Maître, Béatrice Lechaux, Julie Meyrand, Maria Enrica Palmieri, Marlène Perazzi et Delphine Rabillier).

L'équipe des amateurs est renouvelée sur chaque territoire.

Création musicale : Mohamed Lamqayssi

Création lumière : Pierre Gaillardot

Régie : Justine Yousfi

Coproduction : Théâtre de Gascogne, Festival de Marseille, Théâtre de la Joliette, Théâtre du Bois de l'Aune, Théâtre de Grasse, Viadanse, CCN de Bourgogne-Franche-Comté, Pôle des Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai, Le Pavillon noir, CCN Aix-en-Provence

Soutiens : DRAC PACA - Aide au projet, Région PACA - Carte Blanche aux Artistes, Accrorap / direction Kader Attou, MAM - Maison des Arts de Marseille

Parcours

Taoufiq Izzeddiou

Né au Maroc et aujourd'hui basé à Aix-en-Provence, Taoufiq Izzeddiou est chorégraphe, pédagogue et directeur artistique de la compagnie Anania et du festival On Marche à Marrakech. Entre l'Afrique et l'Europe, il crée des œuvres qui explorent les tensions entre tradition et modernité, l'individu et la communauté, et une recherche d'une nouvelle interprétation de la danse.

C'est à Marrakech, sa ville natale, que Taoufiq Izzeddiou se découvre une passion pour la danse contemporaine au fil d'une formation qu'il qualifie lui-même de sauvage. La rencontre de Bernardo Montet, directeur du Centre chorégraphique national de Tours, lui ouvre la scène professionnelle en 1997. En 2002, le solo *Danse Nord* de Suzanne Buirge le place sur la carte du monde chorégraphique. Parallèlement à sa carrière de danseur, Taoufiq Izzeddiou signe sa première chorégraphie en 2000. En 2003, le succès de sa pièce de groupe *Fina K'enti* l'incite à fonder Anania, première compagnie de danse contemporaine au Maroc. En 2005, il crée le festival international de danse contemporaine On marche à Marrakech qu'il dirige depuis. Pédagogue, soucieux de transmission, il met en place entre 2003 et 2005 la première formation en danse contemporaine du Maroc : Al-Mokhtabar (Le Laboratoire). Suivront par la suite d'autres programmes de formation jusqu'à aujourd'hui avec la formation Nafass (Le Souffle).

Taoufiq Izzeddiou implante sa compagnie en France à partir de 2008. Ses chorégraphies sont accueillies dans les lieux et événements les plus prestigieux de la danse contemporaine parmi lesquels Danse Afrique Danse, Montpellier Danse, Charleroi Danse, les Rencontres Chorégraphiques internationales de Seine-St-Denis, le CND de Paris, Tanzquartier de Vienne, HAU de Berlin, le Festival TransAmériques au Canada ou encore le Festival de Marseille où il a présenté *En Alerte* (2016), *Botero en Orient* (2019) et *Hors du monde* (2023). En 2019 Taoufiq Izzeddiou est nommé Chevalier des Arts et des Lettres. Il est artiste associé avec Le Safran, Scène conventionnée d'Amiens Métropole de 2025 à 2027.

SāHO

Nivine Kallas

Beyrouth

DANSE | *Création*

Dans *FāSL*, présenté en 2024 au Festival de Marseille, comme dans son nouveau solo *SāHO*, Nivine Kallas met son corps en jeu pour s'exprimer en toute liberté. Pour dire qui elle est et se montrer dans une vérité brute en faisant ressurgir ces moments d'une délicieuse absence quand, enfant, venait le temps de la récitation... Son corps tour à tour se détourne, se dresse et, dans un souffle poétique, s'évade vers le rêve. Au fil d'une silencieuse dissidence.

« De mes années d'école, je ne garde aucun savoir académique. Tout ce que j'ai étudié s'est effacé. Il n'en reste qu'une seule chose : le rêve. Un des moments de grâce était l'apprentissage des poèmes que je vivais comme une méditation, transformant les mots en images mentales. » Tout le travail de Nivine Kallas, dans *SāHO*, est le reflet de cette absence et de son état d'évasion mentale. Un état de liberté absolue évoqué sur scène par une simple petite chaise d'enfant posée sur un tapis blanc, des extraits de poèmes de l'écrivain libanais Mikhail Naimy, traduits à sa façon dans la langue des signes. Par son corps qui, à travers une gestuelle fragmentée et tendue entre effondrement et élévation, brise les codes et crée des frictions. À sa manière, intense, décalée, joueuse, elle réinvente les moments de récitation lorsqu'on lui reprochait de chanter et de danser en classe ! Cette représentation volontairement floue joue de la disparition et des silences, des contrastes d'ombre et de lumière sur la musique de Youssef Hobeich, qui mêle percussions orientales traditionnelles et influences contemporaines. Dans cette nouvelle performance, Nivine Kallas remonte le fil de sa mémoire et de son enfance.

Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026.

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien de l'Institut français du Liban.

Sam.	Dim.
27 juin	28 juin
18:00	18:00

Théâtre La Criée

durée 40'

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 12 ans



le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Concept, chorégraphie, performance, production et diffusion : Nivine Kallas

Création musicale : Duo Sabîl (Ahmad Al Khatib et Youssef Hbeisch) avec le Quatuor Béla, Elie Khoury et Hubert Dupont

Avec le soutien de : l'Organisation internationale de la Francophonie, l'Institut français du Liban, le Festival de Marseille, la Cie Théâtre Alibi – Fabrique de Théâtre, IRAP Institut de Rééducation Audio-Phonétique.

Parcours

Nivine Kallas

Nivine Kallas est une comédienne et chorégraphe libanaise. Son travail est centré sur la recherche des liens entre la langue arabe et le mouvement, ainsi que sur la manière dont le contexte dans lequel ils sont exprimés les façonne.

Titulaire d'un diplôme en Art Dramatique de l'Université Libanaise des Beaux-Arts et praticienne certifiée de la Paris Summer Academy de l'ORIENTHEATRE ainsi qu'en art martial Wushu gun (bâton de Kung-fu), Nivine Kallas se forme depuis 2009 à diverses techniques de danse.

Elle collabore également avec des artistes locaux et internationaux. En 2021, elle crée *Tarantism*, une performance qui aborde la danse en tant que manie. Sa dernière création, *FāSL*, tissait des liens entre les signes diacritiques de la langue arabe et le mouvement du corps. Présentée au Festival de Marseille en 2024, elle continue à tourner en Europe. Sa nouvelle création, *SāHO*, interroge la répression comportementale imposée par un système éducatif dépassé.

Entretien avec Nivine Kallas

Dans *FāSL*, présenté en 2024 au Festival de Marseille, vous faisiez entrer en résonance les mots, les signes et les mouvements du corps. Votre nouveau solo *SāHO* reprend-il les mêmes codes ?

Avec *FāSL*, j'explorais déjà les liens entre la langue arabe et le mouvement corporel. *SāHO* se plonge plus profondément dans la mémoire du langage. Ce spectacle interroge la manière de traverser un monde où la langue reflète un système d'éducation qui n'est pas à jour. Au cœur d'institutions traditionalistes brisées, *SāHO* explore le corps comme territoire de révolution et d'exil intérieur. C'est un moment suspendu où l'esprit s'échappe, entre répression et lumière, absence et lucidité. C'est l'art de disparaître pour survivre. Je reviens à une image très précise de mon enfance : ce moment où l'on récite un poème. Mon corps rejoue cet acte d'apprentissage par cœur, cette récitation imposée. À partir de là, le corps transforme la contrainte de la récitation en un espace de liberté.

Dans votre texte de présentation, vous évoquez votre expérience à l'école au Liban et vos souvenirs lorsque vous aviez sept ans. Vous en gardez, a priori, quelque chose de douloureux... Quels sont ces souvenirs ?

Mes souvenirs tiennent dans un seul mot : *SāHO*. Cela signifie s'évader. Mon vécu au sein du système éducatif libanais, marqué dans le corps et dans le langage, aboutit à une réalité injuste. Cette fenêtre me revient toujours. J'avais sept ans, dans toutes les matières, en classe, mon mental s'évadait dans une disparition subtile. Un corps en rébellion, une pensée en insurrection. Aujourd'hui, je ne cherche pas à raconter ces souvenirs, mais à les réécrire à travers le corps, dans une silencieuse dissidence. Le corps ne résiste pas au système : il se déplace hors de lui. Il invente un espace où ces structures n'ont plus d'emprise sur l'imaginaire. Je ne me positionne pas comme une victime. J'ai traversé la violence et la rigidité de ce système. Mais ces expériences ont agi comme un révélateur et m'ont permis de voir la réalité. Sur scène, ce n'est pas un corps qui souffre que je montre. C'est un corps qui insiste. Un corps qui s'est réapproprié son histoire pour atteindre une forme de lucidité supérieure.

Le mot « résistance » n'est donc pas approprié ici ?

Le mot « résistance » est devenu un peu lourd. La nature ne résiste pas. Elle persévère. Un fleuve face à un barrage ne s'épuise pas à lutter frontalement, il trouve un autre chemin et continue de couler. C'est cette persévérance, cette force silencieuse, qui m'inspire. Aujourd'hui, quand l'urgence de la survie menace de prendre toute la place, il nous faut persévérer dans le rêve. C'est là que réside notre seule liberté.

Vous faites le choix d'une hybridation entre la danse contemporaine, la théâtralité, les suspensions silencieuses et les musiques. Est-ce pour vous la forme la mieux adaptée pour évoquer cet état de pensée vagabonde ?

Ce langage hybride répond à une nécessité de désobéissance artistique. Je ne pense pas en termes de « forme », mais en termes d'état. Un espace où ces éléments se rencontrent et se transforment. Pour évoquer cette stratégie d'évasion mentale.

Par rapport à ce travail du corps et de la musique, peut-on parler de fusion formelle ?

De rencontre plutôt que de fusion. La musique suit ce mouvement. Elle ne cherche pas à accompagner le corps mais à respirer avec lui.

Diriez-vous que c'est une pièce engagée où votre corps devient « un manifeste » ?

SāHO prend le relais d'une mémoire collective en débris. C'est un souffle brut, là où tout semble s'étouffer. Un manifeste muet. Un cri sans voix. Un état sauvage de réalité.

Mon corps ne cherche pas à transmettre un message politique. Il s'exprime selon sa propre nécessité intérieure, hors des codes, pour traduire l'essentiel : l'humain, tout simplement. Ici, le corps n'exécute pas : il détourne. Il ne représente pas : il se dresse. Il n'interprète pas : il reflète.

Cette humanité dont vous parlez, comment la restituez-vous au public ?

La frontière entre la répétition documentée, l'improvisation et la représentation est volontairement floue. Le public n'assiste pas à un « produit fini » mais à un processus vivant qui semble exister indépendamment de son regard. C'est un mouvement de disparition. Je n'impose pas, je laisse le geste s'effacer pour qu'il ne reste que l'essentiel de l'expérience humaine. Je cherche la présence brute, mon corps n'est pas dans une démonstration de force mais dans une vérité nue : celle de l'instant. Je ne performe pas pour être vue, mais pour être vraie.

Propos recueillis par Marie Godfrin pour le Festival de Marseille.

Février 2026

En même temps

Olivia Grandville

Mille Plateaux, CCN La Rochelle

La Rochelle

DANSE | *Création*

La chorégraphe Olivia Grandville aime à tisser des liens étroits entre images, musiques et danses dans des pièces à l'esthétique et aux thèmes inclassables. Avec *En même temps*, créée pour neuf interprètes, elle explore l'ambivalence des chorégraphies de masse et des unissons bien réglés. Avec humour et lucidité.

Sam.	Dim.
27 juin	28 juin
20:00	20:00

Partant du constat que « l'usage des grands ensembles à l'unisson est aujourd'hui totalement décomplexé », Olivia Grandville a décidé « de mener une enquête sur une forme suspecte [...] complexe, séduisante et dangereusement ambiguë ». Qui mieux que cette ancienne ballerine de l'Opéra de Paris, fer de lance de la danse contemporaine, aujourd'hui chorégraphe aventureuse, pouvait s'emparer d'un tel sujet ? Sans vouloir dire au public ce qu'il doit penser ni raconter l'histoire de la danse depuis les ballets du 19^e siècle jusqu'aux flashmobs et autres danses participatives actuelles. Mais en poussant l'expérience du « en même temps » jusqu'à son point de rupture : faire tenir, fissurer, déliter la synchronie pour révéler ce qu'elle cache tout autant que ce qu'elle libère. Cette dualité, entre fêtes collectives ritualisées et chorégraphies de masse instrumentalisées, Olivia Grandville l'expose dans une forme ambitieuse. La création vidéo réalisée par César Vayssié souligne l'omniprésence des images dans tous les interstices de la société contemporaine ; et la composition musicale de Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando, sans jamais illustrer ou enrober la danse, dépasse la pulsation rythmique pour laisser place à une pulsation intérieure.

Théâtre La Criée

durée 1 h 15

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 15 ans

 
 (le 28 juin)

le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/FdM2026-Tournees

Production : Mille Plateaux, CCN La Rochelle

Coproduction : Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes ; Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie Bruxelles ; Bonlieu scène nationale de Annecy ; CND ; Centre national de la danse ; Espaces Pluriels Pau scène conventionnée d'intérêt national art et création danse ; La Manufacture CDCN Bordeaux-La Rochelle ; La Coursive, scène nationale de La Rochelle

Avec le soutien de la MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny ; Compagnie DCA / La Chaufferie ; l'OARA

L'audiodescription est entièrement produite par l'OARA et menée par Enora Rivière

Conception : Olivia Grandville

Musique originale : Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando

Création Vidéo : César Vayssié

Scénographie : James Brandily

Lumières : Yves Godin

Costumes : Marion Régner

Assistanat à la chorégraphie : Matthieu Patarozzi

Distribution : Mai Ishiwata, Martín Gil Enrique, François Malbranque, Simon Tanguy, Sarah Deppe, Claire Audrain, Théo Le Bruman, Yu Hsuan Chang, Emma Delvac

Parcours

Olivia Grandville

Formée à l'Opéra de Paris, Olivia Grandville s'oriente très vite vers la danse contemporaine. Guidée par diverses expérimentations, son esthétique a quelque chose d'insaisissable, d'inclassable.

Olivia Grandville a été formée à l'École de danse de l'Opéra de Paris, où elle danse de 1981 à 1988. Entre 1983 et 1988 elle traverse, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham et participe aux créations de Alvin Ailey, Maguy Marin, Bob Wilson... En 1988, elle rejoint la compagnie de Dominique Bagouet, puis à la mort du chorégraphe en 1992, elle co-fonde, avec plusieurs interprètes de la compagnie, Les Carnets Bagouet qui s'est donné pour but de conserver et transmettre l'héritage de ce chorégraphe. Elle mêle les disciplines et s'attaque à des sujets denses et complexes, parfois clivants, comme le lettrisme et Isidore Isou dans *Le Cabaret discrédant* en 2011, l'écriture complexe des *Ryoanji* de John Cage qu'elle met en danse en 2012 ou l'hommage qu'elle rend à la culture amérindienne à travers *À l'Ouest* en 2018.

Aussi habituée aux solos qu'aux pièces pour de grands groupes, elle tisse toujours des liens étroits entre texte et chorégraphie. À partir de 2011, Olivia Grandville s'installe à Nantes, elle devient artiste associée du Lieu Unique, scène nationale, de 2017 à 2022. Elle y développe des dispositifs à danser comme le Koréoké (karaoké chorégraphique) et le principe de théâtre d'opérations chorégraphiques (*Le Dance-Park* en 2019, en collaboration avec Yves Godin). À ce moment, elle mène des projets de grande ampleur, notamment *Jour de colère* (2019), pour vingt et un interprètes du Ballet de Lorraine et débute une recherche autour des utopies, à l'occasion du cinquantième anniversaire de Woodstock, avec un groupe d'étudiant-es qui aboutira ensuite à la création *Nous vaincrons les maléfices* (2020). En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle qu'elle rebaptise Mille Plateaux. La chorégraphe y insuffle son goût pour le polymorphisme de la danse, à l'image de son parcours. Elle crée en 2024, l'UMAA, l'Unité Mobile d'Action Artistique, une œuvre itinérante, sérielle et pluridisciplinaire.

Entretien avec Olivia Grandville

Comment s'inscrit votre création *En même temps* dans votre répertoire qui croise différentes disciplines, thématiques et formats ?

J'essaie de mener une enquête sur une forme chorégraphique à la fois séduisante et suspecte. Pour le coup, par rapport à certains autres de mes projets, c'est véritablement un projet chorégraphique, presque une étude. De par mon parcours et la rupture que j'ai opérée avec l'académisme, l'unisson me renvoie tout d'abord au corps de ballet et à une forme qui hiérarchise les présences sur le plateau. C'est précisément pour rompre avec ce modèle que je me suis tournée vers la danse contemporaine, découvrant au passage la post-modern dance et toutes les questions qui ont agité le paysage chorégraphique des années 1990-2010. Je suis assez étonnée de voir revenir en force sur les plateaux de théâtre ces unissons frontaux assujettis à la musique, aisément consommables et posés tout à coup comme le summum de l'écriture chorégraphique. Comme si la danse ne pouvait être lue que dupliquée. L'art contemporain a toujours défendu la notion de réciprocité en créant des œuvres qui mettent au travail le spectateur dans un regard actif. Et donc, en danse, cela signifie des écritures complexes qui supposent des choix à faire, quand le spectateur qui est à jardin ne voit pas la même chose que celui qui est à cour, par exemple.

Le titre de votre pièce indique l'idée même de synchronisation. Finalement, vous en prenez le contre-pied ?

C'est un petit clin d'œil ! Je prends toujours le contre-pied ; en fait, j'ai un sale esprit de contradiction et je ne peux pas m'empêcher de faire l'antithèse de ce que l'on me propose, quitte à me contredire moi-même. Cet « en même temps » est de cet ordre-là. En interrogeant cette forme, je m'offre aussi un plaisir défendu parce que c'est très agréable et tellement simple : il n'y a pas plus basique que de faire un unisson, n'importe quel geste fonctionne multiplié par trente ! Je me suis donc autorisée l'exploration de cette forme au travers de citations ou d'inspirations des domaines qu'elle traverse, et pas uniquement dans le champ de la danse. Que nous raconte cette puissance d'adhésion que génère la synchronicité du groupe ?

C'est vrai que les grandes formes séduisent particulièrement le public, pourtant je constate que depuis le Covid, les chorégraphes proposent de plus en plus de solos ou de duos, souvent pour des raisons budgétaires...

Actuellement, la danse contemporaine est souvent réduite à de petites formes ; il faut vraiment batailler pour créer des pièces avec plus de cinq interprètes au plateau. C'est lié à la multiplication des compagnies et aux moyens de plus en plus réduits qui leur sont alloués. Il y a une espèce de dichotomie entre les « petites » formes en termes de nombre de danseurs, mais exigeantes et qualitatives artistiquement, qui sont diffusées dans des théâtres ou des musées — souvent des lieux assez « pointus » en termes de programmation — et celles qui tournent massivement sur les grands plateaux. Car il faut bien les occuper, ces grands plateaux ! Ce sont donc plutôt les compagnies qui fonctionnent sur le modèle du ballet, avec vingt à trente danseurs permanents, qui peuvent se permettre les grands formats, et ces grands formats passent souvent par l'unisson. Il y a pourtant eu une époque où des compagnies de huit à douze danseurs existaient et proposaient des projets d'ampleur et d'autres types de composition. Au-delà de la question de la danse, je trouve personnellement intéressant d'interroger l'unisson, car ce n'est plus seulement une question de plateau ou de spectacle vivant. On est dans une société du même, dans le sens anglais du terme. La danse n'a jamais été aussi présente sur les réseaux sociaux et la jeunesse s'en empare — ok, chouette — mais comme on doit entrer dans l'écran, on se filme de face, sur une musique, et c'est bien d'être plusieurs à faire le même geste car c'est plus efficace. L'ouverture à des cultures populaires est une grande richesse et crée de nouvelles hybridations au plateau, c'est formidable. Mais ce serait bien de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain quand même, et aussi de ne pas confondre populaire et commercial.

Pour évoquer ce questionnement sur l'unisson, vous utilisez un vocabulaire comique, décalé, comme celui par exemple de votre pièce *Débandade* ?

J'essaie de faire ça car c'est sans doute la meilleure manière de faire passer des idées complexes. Interroger les gens sur leur propre regard, c'est parfois les faire rire d'eux-mêmes. Ici, le sujet est moins drôle car cette manière de « se mettre au pas » correspond quand même à une évolution actuelle de la société qui ne m'amuse franchement pas. J'essaie aussi d'évoquer cette question-là. Je crois profondément que les formes ont une portée politique, qu'on ne peut prétendre aborder un « sujet » si l'on ne s'est pas d'abord posé la question de la forme ; que les postures corporelles révèlent aussi des histoires et des vécus qui racontent un contexte social, et donc

politique au sens large du terme. C'est encore une fois mon histoire qui me permet de dire ça parce que je viens de l'académisme. Une forme classique issue d'une histoire monarchique, d'un rapport très particulier à l'organisation sociale. Le « centre », ce mythe fondateur du danseur, est placé très haut pour un danseur classique ; l'en-dehors le contraint à la frontalité, car il s'agit de s'adresser au premier balcon et de s'affranchir de la gravité, de s'élever au-dessus du commun des mortels. Le corps classique est aussi construit par l'architecture, ici celle des théâtres à l'italienne. D'autres techniques, d'autres cultures de danse racontent une toute autre histoire.

Par ailleurs, difficile de ne pas parler de vos quatre années de compagnonnage avec Dominique Bagouet. Sans oublier les Carnets Bagouet. Est-ce que son écriture a imprégné ou influencé la vôtre ?

Mon passage par la Compagnie Bagouet m'a beaucoup aidée à déconstruire ce corps dont j'ai parlé plus haut. Mais même si c'est une très jolie « casserole », c'est une « casserole » quand même que j'ai traînée fort longtemps ! Cela n'a été, comme vous le dites, que quatre ans de ma vie, mais en tant que femme, artiste, j'ai quand même mis trente ans à être reconnue en tant que chorégraphe, au prétexte que j'avais été interprète. Ça a été longtemps compliqué pour moi, et pour d'autres aussi. C'est vrai qu'en sortant de cette expérience, c'est tout juste si on arrivait à écrire des gestes tellement on était imprégné par son écriture. En même temps, son écriture était aussi la nôtre car, surtout dans la dernière période de sa compagnie, Dominique écrivait beaucoup avec nous : Catherine Legrand, Bernard Glandier, Sylvie Giron, Rita Cioffi, Sylvain Prunenec, Fabrice Ramalingom... L'écriture de Dominique s'est construite avec tous ces corps-là. C'était très dur de trouver notre endroit, d'autant plus que nous étions dans une période de remise à plat de l'écriture chorégraphique. Aujourd'hui, alors que le temps a passé, j'ai moins de scrupules à dire que c'est mon héritage, et cela fait tellement partie de moi que je me sens légitime à laisser cette influence exister. Je n'ai plus forcément envie d'essayer de passer à côté ; mon écriture est une écriture de plateau plus que de chorégraphe, c'est ce qui m'intéresse le plus en tout cas.

Quand vous dites une écriture de plateau, c'est une écriture où la scénographie est importante ?

Non, pas plus que le reste ; les scénographies de mes spectacles sont plutôt des dispositifs qui agissent sur l'écriture. Je veux dire que les éléments de corps, de sons, de musiques, de textes, d'images sont organisés dans l'espace et le temps. Pour moi, c'est déjà un acte chorégraphique. Si on prend la pièce *Débandade*, il y a plusieurs choses qui se passent simultanément, qui sont très composées, mais tout est sur le même plan.

Les médiums se croisent : par exemple, les prises de parole des danseurs, le son de boules de pétanque qui s'entrechoquent, l'arrivée d'une voix off, un changement de lumière, les bruits des pas des danseurs, sont utilisés au même niveau. C'est une musicalité de l'écriture et du sens.

À propos de musicalité, vous donnez une importance particulière à la musique dans *En même temps* puisque vous commandez à Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando une composition originale. On sait que dans la musique le terme « unisson » a un certain sens. Est-ce qu'eux aussi prennent le contre-pied ou au contraire, ils tendent à une symbiose ?

Justement, étant donné que je savais que j'allais passer par des styles chorégraphiques différents, je n'avais pas envie de faire une bande-son « collage ». Comme j'ai déjà travaillé avec eux, je leur ai demandé si cette question leur parlait et à quel endroit, car le sens de ce mot est totalement différent quand on parle de musique ou de danse. Nous y travaillons ensemble actuellement, car nous ne voulons pas que la musique enrobe la danse. On parlait d'humour tout à l'heure, mais en avoir avec la musique, ce n'est pas évident du tout ! On cherche à trouver une ligne directrice qui suive plus ou moins le chemin de la pièce : à savoir que, dans le rapport aliénant de la danse à l'unisson, il y a celui du rythme et d'une pulsation entêtante. On travaille à partir de cette pulsation omniprésente et de son accélération, parce qu'elle est historique dans nos sociétés. On travaille sur cette idée d'omniprésence du tempo qui finit par devenir aliénant, et sur l'accélération de cette vitesse, pour aller peut-être vers un espace plus ouvert. Un espace hors-temps qui laisse plus de place à quelque chose de l'ordre de la pulsation intérieure, là où deux musicalités se rencontrent : la musique et la danse.

Propos recueillis par Marie Godfrin pour le Festival de Marseille.

Février 2026

Nidāl [dedans-dehors]

Marina Gomes, Elias Ardoïn - HYLEL

Marseille

DANSE

La chorégraphe Marina Gomes poursuit son exploration d'un art profondément ancré dans le réel, où création artistique et engagement citoyen sont indissociables. Après le succès de *Bach Nord* en 2023 et *Manifête* en 2025, elle revient au Festival de Marseille avec *Nidāl [dedans-dehors]*, une pièce pour sept interprètes, co-créée avec et pour Elias Ardoïn, aux côtés d'une équipe de détenus.

Dim.	Lun.
28 juin	29 juin
16:00	20:00

En milieu carcéral et au fil de nombreuses heures de pratique et de répétitions au sein de la prison, et d'autant d'échanges et de doutes, le groupe s'est soudé et la première de *Nidāl* a eu lieu lors du festival Vis-à-vis, unique événement dédié à la création artistique en milieu pénitentiaire. Inspirée du mot arabe *nidāl* (نِذَال), la pièce évoque à la fois le combat extérieur, la lutte, la résistance et le combat intérieur, celui que l'on mène contre soi-même. C'est cette double dimension, spirituelle et physique, qui a nourri la création. Sur une composition musicale d'Arsène Magnard, le danseur et cascadeur Elias Ardoïn et six interprètes explorent à travers la danse et le mouvement les tensions entre effondrement et élévation, entre colère et apaisement. Un chemin vers la transformation, où la confrontation devient espace d'écoute et de reconstruction. *Nidāl [dedans-dehors]* propose une traversée du corps et de l'esprit, une quête vers la sagesse et la réconciliation avec soi et avec l'autre. Et nous invite à dépasser les clichés.

KLAP
Maison pour la danse

durée 45'

tarifs 5€ / 10 €
tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 10 ans



le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/FdM2026-Tournees

Création 2025

Direction artistique : Marina Gomes

Chorégraphie : Marina Gomes et Elias Ardoïn

Intervenant ateliers théâtre : Jordan Rezgui de la Comédie Française

Création musicale : Arsène Magnard

Lumière : Claude Casas

Avec Elias Ardoïn, Sami Blond, Hocine Chernai, Keftouz, Nabjibe Said, Toros et les participants à la création originale : Farès, Ivo, Ranky, Samir, Toufik, Walter, Diaz Diaz.

Administration et production : Elisa Le Corre

Diffusion : Victoire Costes

Production : HYLEL

Coproductions et soutiens : Festival Vis-à-vis, ministère de la Justice, Fondation MEYER, Scène 44 n+N Corsino, Festival de Marseille, Scène Méditerranée, en résidence au Théâtre Durance – Scène nationale, Château-Arnoux-Saint-Auban, DRAC PACA, Région SUD, Ville de Marseille

Documentaire réalisé par Camille Tonnerre

Parcours

Marina Gomes

Marina Gomes est chorégraphe de hip-hop. Très active à Marseille, elle y développe des projets depuis 2019 avec sa compagnie Hylel. Hylel défend une idée de la culture hip-hop indissociable d'un engagement social et citoyen. Les chorégraphies se réapproprient l'image de la cité, avec tout ce qu'elle porte de fantasmes, mais aussi de force théâtrale et poétique.

C'est à Toulouse que Marina Gomes fait ses premières armes au sein du mouvement hip-hop avec le crew Guilty en suivant, en parallèle, une formation en danse classique et contemporaine au Conservatoire. En 2012, elle développe son travail de pédagogue et de chorégraphe au sein des projets « jeunes danseurs » de la compagnie Massala. En 2018, elle fonde la compagnie Hylel, avec laquelle elle travaille d'abord en Colombie. De retour en France, à Marseille, elle débute la création de sa trilogie autour des quartiers populaires avec la pièce *Asmanti [Midi-Minuit]* en 2021, puis crée *Bach Nord [Sortez les guitares]* en 2023 avec des jeunes des quartiers nord marseillais, présentées toutes deux au Festival de Marseille en 2023. S'en suivra *La Cuenta [Medellin-Marseille]* en 2024 autour de la question des règlements de compte du point de vue des femmes.

Autour de chaque spectacle, à Marseille ou en tournée, elle met en place des projets de territoire où création, transmission et engagement citoyen se côtoient et se nourrissent. Parallèlement, elle continue de créer pour les amateur-ices au sein des quartiers, en milieu scolaire et pénitentiaire, et poursuit le développement de Hylel tout en collaborant avec d'autres structures ou compagnies.

Marina Gomes chorégraphie aussi pour le cinéma, en 2022, pour la série *Terrain sensible*, réalisée par Aurélie Meimont et diffusée sur Arte digital. En 2024, elle est choisie par la ville de Marseille pour porter la flamme olympique dans les quartiers nord, comme une reconnaissance de son action et des valeurs qu'elle porte sur son territoire. Par ailleurs, suite à un parcours universitaire à l'université du Mirail, Marina est psychologue, et depuis 2012 elle intervient en protection de l'enfance et fait dialoguer cette pratique avec son travail chorégraphique.

Son engagement se poursuit avec de nouvelles créations : *Manifête* (2025), grande manifestation chorégraphique réunissant 450 enfants dans l'espace public pour l'ouverture du Festival de Marseille, *Nidal [Dedans-Dehors]* (2025), créée au festival Vis-à-Vis à La FabricA. Elle travaille actuellement sur sa prochaine création,

Plutôt le feu que les larmes (2027), une pièce pour 12 danseuses.

Elias Ardoïn

Sportif de haut niveau, c'est au lycée qu'Elias Ardoïn découvre la danse. Touché et inspiré par l'énergie du hip-hop, c'est à Blois puis à Poitiers pendant ses études en STAPS qu'il commence à participer à des shows, spectacles et battles. Dans une recherche de polyvalence, il développe ses compétences en danse debout, au sol et en acrobatie.

À Blois, avec la Scène nationale de la Halle aux grains, il collabore avec Robyn Orlin qui l'invite à danser, jouer et chanter sur scène. Il passe ensuite une année à Bordeaux dans la formation Révolution, d'Anthony Egea, où il expérimente danses académiques et jeu scénique. Au terme de sa première année de formation, il intègre la compagnie Dyptik de Mehdi Meghari et Souhail Marchiche. À l'aise en solo, en chorégraphie de groupe, en interprétation de personnages et en acrobatie, il prend une des places centrales dans les créations et les tournées internationales des spectacles D-Construction et Dans l'Engrenage.

En parallèle, il rejoint la compagnie Massala de Fouad Boussof avec la création et la tournée du spectacle *Nass*, un succès en France et à l'international. Aujourd'hui basé à Marseille, il s'oriente vers le monde du cinéma en travaillant notamment sur *L'Amour Ouf*, film de Gille Lelouche, chorégraphié par (LA)HORDE. Il se forme également au métier de cascadeur, se spécialisant dans l'art de la chute et de la chorégraphie de combat. Il travaille aussi en tant que pédagogue en donnant des ateliers dans de nombreuses structures à Marseille, ainsi que dans la prison de Luynes pour la compagnie HYLEL. Il a également joué un rôle important dans la création du spectacle *Asmanti [Midi-Minuit]* de la compagnie en tant qu'assistant chorégraphe.

À propos de *nidāl* (mot arabe) : la lutte, le combat.

« Avant de changer le monde, commence par changer l'homme qui vit dans ton miroir » Sefyu, rappeur, inspiré par la citation de Ghandi « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde ».

Cette pièce est née d'un questionnement autour de la notion de « Nidāl ». Ce mot recouvre une définition multiple de la notion de combat. Dans son acception la plus connue et médiatiquement utilisée, il signifie « lutte, combat, guerre » ; mais il recouvre aussi et en premier lieu la notion de combat spirituel, contre soi-même, ses pulsions et passions néfastes et autodestructrices. Il renvoie à l'idée d'une élévation spirituelle, à un détachement de la matérialité et à un chemin vers la sagesse.

De ce constat est né l'envie d'aborder ce double sens de la notion de combat : intérieure et extérieure. Est-il possible de trouver un équilibre entre lutte sociale et lutte spirituelle ? Est-ce que parfois l' énergie déployée dans le combat vers l'extérieur n'est-elle pas un évitement de la lutte contre ses propres démons ? Comment grandir dans ce double combat ? Le combat est-il le chemin vers la paix ? Contre soi ou contre les autres ? Comment la violence peut être un dévoiement de ce combat contre soi-même, comment le recentrer, faire la paix avec soi, avec les autres ?

Ces questionnements ont particulièrement résonné lors des rencontres avec des détenus de différents centres pénitentiaires de la région lors de nos actions de médiation, et nous paraissent trouver un sens dans le chemin à la fois de la compréhension de parcours de vie marqués par la violence, dans celui de la réinsertion, tout en étant universels et traversant chacun de nous.

What We Can Do Together

Lisi Estaras - MonkeyMind Company et Unmute Dance Company

Gand / Le Cap

DANSE, THÉÂTRE | *Première en France*

Lisi Estaras met en valeur la beauté de la diversité culturelle et corporelle dans une performance réunissant huit danseur·ses des compagnies flamande MonkeyMind et sud-africaine Unmute Dance. Une ode à la différence, à l'expression personnelle, au dialogue continu, à l'altérité à travers un ensemble fascinant de langages multiples.

Depuis 2016, la chorégraphe et danseuse argentine Lisi Estaras, interprète majeure d'Alain Platel, de Peeping Tom et de Sidi Larbi Cherkaoui, se consacre à la danse inclusive et travaille avec des danseur·ses aux capacités diverses. Avec *What We Can Do Together*, elle crée un espace de rencontres et de frottements entre des sensibilités différentes, des corps, des handicaps, des styles de danse. Et des langages : langage des signes, parlé, chorégraphique, écrit... pour que chacun·e trouve sa juste place dans un climat d'écoute mutuelle et de compréhension de l'autre. Parmi cette communauté éphémère, le célèbre performeur unijambiste Musa Motha, qui a commencé à danser le pantsula, le hip-hop et le sbhujwa dans les rues de Johannesburg... jusqu'à participer à la cérémonie d'ouverture des J.O. de Paris en 2024 ! Pour Lisi Estaras, tous les moyens sont bons pour communiquer, s'écouter, se parler et partager ses expériences au fil de tableaux colorés, vivants et joyeux : le mime, la parole, le geste, la posture, le mouvement, la musique. Sans oublier l'humour et la fantaisie comme parure naturelle à la célébration de la singularité des corps qui se réapproprient leur place avec fierté.

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien des autorités flamandes ainsi que de l'Institut français d'Afrique du Sud et de l'Ambassade de France en Afrique du Sud, au Lesotho et au Malawi.

Création 2024

Concept et chorégraphie : Lisi Estaras

Créé et interprété par Hannah Bekemans, Mariana Tembe, Sophie Warnant, Melanie Lomoff, Elie Tass, Adonis Nébié, Dora Almeleh et Musa Motha

Création originale avec Joseph Tebandeke, Julia Luna Dierens, Nadene McKenzie, Andile Vellem et Zoë Chungong

Assistant d'Hannah Bekemans : Marjan Colombie

Dramaturgie : Sara Vanderieck

Composition : Gabriel Chwojnik

Lumières et scénographie : Helmut Van den Meersschaut

Son : Pepijn Mesure

Costumes et scénographie : Louis Verlinde

Gestion administration et production : Nicole Petit

Production exécutive : MonkeyMind vzw

Coproduction : Charleroi danse - Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, December Dance Festival - Bruges, Festival van Vlaanderen - Gand, Dorky Park en résidence à Volksbühne Berlin, Perpodium vzw Antwerpen.

Création financée par le Ministère flamand de la Culture et le système TAX Shelter belge via TAX Shelter Flanders et la Ville de Gand.

Avec le soutien de STUK Leuven et laGeste

Remerciements à Platform K, Gand

Audiodescription écrite par Marie-Emilie Gallissot et Valérie Castan, interprétée par Marie-Emilie Gallissot, avec le soutien de MATMUT pour les arts, de l'UNADEV, de la Ville de Marseille et du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

Mar.	Mer.
30 juin	1^{er} juillet
19:00	19:00

Friche la Belle de Mai

durée 1 h 10

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 16 ans
surtitré en français

 ST
(le 1^{er} juillet)

+ atelier et rencontre avec
la compagnie MonkeyMind
le 1^{er} juillet

le calendrier de tournée est
consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Parcours

Lisi Estaras

Interprète emblématique des ballets C de la B d'Alain Platel pendant plus de vingt ans, Lisi Estaras développe en parallèle ses propres projets chorégraphiques. Elle fonde en 2017 la compagnie de danse inclusive MonkeyMind.

Après des études de travailleuse sociale et une formation professionnelle en danse, c'est vers cette discipline qu'elle se tourne. Née à Cordoue, en Argentine, c'est dans sa ville natale qu'elle commence à danser, puis, grâce à une bourse, elle quitte l'Argentine à l'âge de 19 ans pour étudier à la Rubin Academy of Music and Dance à Jérusalem. Peu après, elle rejoint les rangs de la Batsheva Dance Company à Tel Aviv. Après cinq ans en Israël, elle s'installe en Europe et commence sa carrière avec les ballets C de la B en 1997. Elle crée et danse *lets op Bach*, *Wolf*, *VSPRS*, *Pitié !*, *C(H)ŒURS*, *Tauberbach* d'Alain Platel et *Tempus Fugit* de Sidi Larbi Cherkaoui.

Entre-temps, sous l'égide des ballets C de la B, elle crée *Patchagonia*, *Bolero*, *The Gaza Monologues*, *primeroersch* et *Dans Dans*. Au cours des années suivantes, elle continue à créer ses propres œuvres de manière indépendante. Avec la MonkeyMind Company, elle crée *The Jewish Connection Project*, *Sonico*, *A Bigger Thing* avec l'Opéra Ballet Flanders et le solo *#THISISBEAUTY*.

En 2016, elle crée la performance *Monkey Mind* à Platform K, avec trois danseurs atteints de trisomie 21. La même année Lisi Estaras crée *The speech* pour la danseuse Irene Russolillo, puis, avec Benny Claessens, elle crée *On learning how to walk* pour NTGent. En 2017, la performance *Monkey Mind* est en tournée en Belgique et à l'étranger. Cette création est un élément clé de sa carrière.

Ces dernières années, la chorégraphe se consacre à approfondir le langage « Monkey Mind », qui lui permet d'aborder la danse comme un flux de pensées intégrant des mouvements instinctifs fondamentaux et des textes autour de thèmes spécifiques. L'expression « esprit de singe » fait référence au bavardage mental incessant lorsque l'on passe d'une pensée et d'une émotion à l'autre. Plutôt que d'être dans l'ici et le maintenant, la méthode « Monkey Mind » se concentre sur une pensée après l'autre.

Unmute Dance Theatre

Unmute Dance Theatre a été créée en 2014 après le succès de la pièce *Unmute* et a été cofondée par Nadine Mckenzie, Mpotseng Shuping, Andile Vellem et Themba Mbuli. C'est une compagnie d'artistes aux capacités et handicaps variés qui utilisent le théâtre physique, la danse contemporaine et la danse intégrée pour sensibiliser à l'accessibilité, à l'intégration et à l'insertion des personnes en situation de handicap dans la société.

Unmute est la première pièce chorégraphique d'ensemble d'Andile Vellem. Elle est basée sur son expérience de danseur sourd. Cette œuvre lui a permis de trouver sa voix en tant que chorégraphe, en utilisant la langue des signes comme source de vocabulaire gestuel. Il a réuni des artistes de différents horizons pour étudier et explorer ce qu'ils aimeraient mettre en sourdine : sentiments, perceptions, normes sociales et attentes, tout en s'efforçant de déconstruire ce que la société perçoit comme de la danse.

NON + ULTRAS

Moritz Ostruschnjak

Munich

DANSE | *Première en France*

Le stade serait-il devenu le lieu symbolique du fanatisme, là où l'on vénère les stars au-delà de l'impensable ? Fasciné par la beauté des dieux du stade autant que critique, Moritz Ostruschnjak crée une performance pour huit danseur·ses et cinq cents écharpes tour à tour masques, drapeaux, armes ou tapis de prière. Une tapisserie chorégraphique sur la culture fan aux images troublantes.

En jeans, t-shirts et casquettes vissées sur la tête, les danseur·ses empruntent aux ultras leur look, les écharpes siglées aux noms d'équipes du monde entier, les cris enthousiastes, dans un savant mélange chorégraphique et une scénographie évolutive. Le tout dans un embrasement collectif qui n'est pas sans rappeler les mouvements de foule et autres manifestations populaires. On chante à tue-tête, on hurle de joie ou de colère, on gesticule au moindre but marqué, on pleure la défaite de son camp face à l'adversaire, on implore la chance... bref, tout est prétexte à transformer la ferveur des tribunes en un langage physique codé, collectif et identitaire. Le sentiment d'exaltation atteint son paroxysme dans cette allégorie spectaculaire où s'entremêlent en continu des images vidéo électriques (extraits de matchs, de manifestations et de soulèvements tirés d'archives) sur un collage sonore composé d'hymnes sportifs, de sonorités orientales et de tubes pop. Issu du graffiti et du breakdance, Moritz Ostruschnjak surfe avec justesse sur un engouement planétaire – le foot – pour dénoncer « une société qui se soumet au pouvoir des images, [qui] rend hommage aux stars et aux populistes », à travers un maelström visuel, physique et sonore qui nous tient littéralement en haleine.

Les représentations à Marseille reçoivent le soutien du Goethe-Institut et du Fonds international pour la danse - Nationales Performance Netz financé par la Commission à la culture et aux médias de la République fédérale d'Allemagne.

Création 2025

Chorégraphie : Moritz Ostruschnjak

Collaboration chorégraphique : Daniela Bendini

Interprètes : Guido Badalamenti, David Cahier, Daniel Conant, Edoardo Cino, Nora Monsecour, Roberto Provenzano, Miyuki Shimizu, Magdalena Agata Wójcik

Vidéo : Moritz Stumm

Lumières : Tanja Rühl

Mixage et montage musical : Jonas Friedlich

Scénographie : Moritz Stumm, Moritz Ostruschnjak

Costumes : Daniela Bendini, Moritz Ostruschnjak

Dramaturgie : Armin Kerber

Une production de Moritz Ostruschnjak en coproduction avec la Muffathalle Betriebs GmbH et le Theater Freiburg. Avec le soutien du Département de la culture de la Ville de Munich, du Fonds Darstellende Künste avec des fonds de la Commissaire fédérale à la Culture et aux Médias dans le cadre de NEUSTART KULTUR, du BLZT, Association bavaroise de danse contemporaine, financée par le ministère bavarois des Sciences et des Arts, ainsi que du Bezirk Oberbayern.

Soutenu par les Kunstfestspiele Herrenhausen Hannover et le Theater im Pfalzbau, Ludwigshafen. Moritz Ostruschnjak est membre de Tanztendenz München e.V.

Mar.	Mer.
30 juin	1^{er} juillet
21:00	21:00

Friche la Belle de Mai

durée 1 h 15

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 12 ans



+ atelier avec
Moritz Ostruschnjak
le 1^{er} juillet

le calendrier de tournée est
consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Parcours

Moritz Ostruschnjak

Graffeur, issu de la scène hip-hop, c'est par le breaking que Moritz Ostruschnjak s'ouvre à la danse contemporaine. Dans ses œuvres, il explore les expériences physiques et sociales à l'ère du tout numérique.

Formé à Munich puis à Lausanne auprès de Maurice Béjart, il figure aujourd'hui parmi les chorégraphes allemands les plus en vue. Ses pièces sont des espaces constitués d'hyperliens qui utilisent les machineries médiatiques du XXI^e siècle. Suivant le principe du « pick & mix » et du « copier-coller », des éléments et des connexions très hétérogènes forment le récit d'une réalité dans laquelle les frontières entre politique, divertissement et populisme deviennent de plus en plus floues.

Il travaille comme chorégraphe indépendant à Munich depuis 2013 et a depuis signé treize créations. Parmi les plus récentes, *CRY WHY* (2024), un duo pour deux danseurs, deux pianos, deux rollers en ligne et un pianiste, suivi de *NON + ULTRAS* (2025), une performance pour huit danseurs, 500 écharpes de supporters et vidéo puis *CARDBOARD SESSIONS* (2025), créée dans le cadre du Festival international de danse de Munich.

Ses pièces ont été présentées dans de nombreux festivals internationaux. Moritz Ostruschnjak fait partie des artistes Aerowaves Twenty21, il a reçu le Prix de la danse de la Ville de Munich, et il est membre de l'Académie bavaroise des beaux-arts ainsi que de Tanztendenz München e.V.

Leather Jacket

Oona Doherty

Belfast / Marseille

DANSE | *Création*

La chorégraphe nord-irlandaise Oona Doherty, dont la compagnie est basée à Marseille, revisite son solo explosif *Leather Jacket* dans une version en plein air au Théâtre de la Sucrière. Une recreation pour huit danseur·ses sur une composition musicale inédite trempée dans la house et l'électro.

Onze ans après le solo d'origine qui a posé les bases du langage artistique personnel d'Oona Doherty, *Leather Jacket* renaît dans une version décuplée, toujours minimaliste, violemment physique et à la poésie scandée. Sans narration ni texte ou décor, la nouvelle œuvre est basée sur le rythme et le mouvement répétitif de bounces (« rebonds ») et d'étirements. Une technique pratiquée quotidiennement par l'artiste mais transformée à sa manière en « une mutation sauvage ». Un lent processus de transformation né dans le silence, avec pour seul son direct celui des corps, qui se déploie crescendo sur les motifs musicaux d'inspiration funky-house de Federico Ortica et Luca Truffarelli. Pour que sa troupe devienne la piste et que la piste claque ; pour que « sa poésie frénétique, hurlée, évolue en une chorale physique de groupe ». Chez la chorégraphe, la danse passe par la musique ou le silence tout autant que par la parole ; les mots et les mouvements s'associent, s'accompagnent, dans une gestuelle urbaine puissante imprégnée de percussions corporelles et de réalité sociale. Oona Doherty ne cesse de transcender les frontières et les clivages pour réinventer sa danse viscérale.

Coproduction Festival de Marseille.

En coréalisation avec la Mairie des 15-16^e arrondissements de Marseille.

La représentation à Marseille reçoit le soutien du British Council.

Chorégraphie : Oona Doherty

Danseur·ses : Thibaut Eiferman, Zoé Lecorgne, Mohamed Mahklouf, Andréa Mofounda, Ryan O'Neil, Magdalena Öttl, Mathilde Roussin, Joseph Simon, Hilde Ingeborg Sandvold

Musique : Luca Truffarelli et Federico Ortica

Costumes : Darius Dolatyari Dolatdoust avec Oona Doherty et les danseur·ses.

Régie générale : Marie Montfort Prédour

Régie son : Maxime Jerry Fraisse

Production : OD Works

Directrice de développement : Dorothee Alemany

Administration : Christine Maupetit

Logistique : Lucie Gissinger Maurandy

Coproductions : Bold Tendencias, La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne, Festival de Marseille

En cours : Kampnagel Summer Festival, Théâtres de la Ville de Luxembourg, MC2 Grenoble, Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt, Dublin Dance Festival

Résidences : Pôle 164 Marseille, Trinity Laban, La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne

Avec le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Bouches du Rhône

Sam.
4 juillet
19:00

Théâtre de la Sucrière

durée 1 h

tarifs 5 € / 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

tout public



+ atelier avec
Oona Doherty le 21 juin

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Parcours

Oona Doherty

Oona Doherty, née à Londres en 1986, est une danseuse, chorégraphe et artiste irlandaise originaire de Belfast, dont le style de danse est connu pour sa force d'expression. Elle explore notamment les codes des stéréotypes masculins des banlieues de Belfast.

Oona Doherty a étudié à l'école de danse contemporaine de Londres, à l'université d'Ulster et au conservatoire de LABAN à Londres. Elle a travaillé avec des compagnies telles que United Fall : Emma Martin (Espagne), TRASH (Pays-Bas) et Abattoir Fermé (Belgique). Elle présente ses propres chorégraphies en tournée depuis 2014 tout en étant artiste du Metropolitan Art Center de Belfast depuis 2016.

Dans ses spectacles et installations, Oona Doherty utilise l'argot des banlieues pour le reproduire, le remixer et le chorégrapier. Elle parcourt les rues de Belfast à la recherche des masculinités brisées pour les retranscrire dans son art. Engagée dans la transmission, son travail, fortement inspiré de l'univers cinématographique, joue avec la barrière entre le public et la scène. Son œuvre relève d'un théâtre physique et porte un regard aigu sur la société. Installée à Marseille depuis 2023, elle est artiste associée au Pavillon Noir depuis 2024.

À propos du *bounce*

Origine et pratique du *bounce*

J'ai été formée et j'ai travaillé au sein du groupe de performances dansées T.R.A.S (Pays-Bas) entre 2010 et 2014. Guilherme Miotto y transmettait un travail quotidien fondé sur un mouvement répétitif de *bounce* et d'étirement, que nous pratiquions presque tous les matins pendant deux heures. J'ai continué cette pratique de manière autonome pendant plusieurs années.

Cette technique, qui trouve probablement son origine dans l'expérience de Guilherme Miotto au sein de la compagnie d'Emio Greco et dans la méthodologie *Double Skin*, m'a été transmise sous une forme hybride. Je l'ai progressivement transformée, déplacée, altérée. C'est cette mutation instinctive, presque sauvage, qui nourrit mon travail chorégraphique depuis plus de onze ans et qui constitue aujourd'hui le socle de la recréation de *Leather Jacket*.

Son, corps et rythme

Pour moi, le *bounce* et les sons qu'il produit - mes pieds frappant le sol, la paume de mon ventre percutant les blousons en cuir - sont la matière sonore originelle de la pièce. Nous enregistrerons ces gestes comme des *stems* (piste audio de base) qui serviront de fondation au travail du compositeur. La pièce durera une heure et débutera dans le silence, portée uniquement par le son direct des corps, avant de se déployer progressivement en un crescendo, *stem* après *stem*.

L'exigence physique est extrême, mais le son devient alors un soutien, une force qui élève et accompagne : continuer, tenir, ne pas lâcher. Les univers musicaux que je convoque s'inscrivent dans les esthétiques de Riccardo Villalobos, Bicep, Soulwax ou Henson.

Une piste vivante

La répétition implacable du *bounce* constitue la base minimale à partir de laquelle je construis les motifs spatiaux de groupe et leurs transformations. Je cherche à rendre la musique visible sur scène : nous devenons la piste. Et la piste claque.

Ma poésie, d'abord frénétique et hurlée, se transforme progressivement en une chorale physique collective. Le groupe respire et pulse ensemble, jusqu'à devenir un seul organisme rythmique, sonore et vivant.

Oona Doherty

Un temps fort autour du mahraganat

Né dans les rues du Caire durant les années 2000, le mahraganat est un mélange de musiques populaires, de hip-hop et d'électro, devenu le son de la rue et de la révolution dans une Égypte traversée par de profonds soulèvements sociaux. Le Festival de Marseille vous invite à découvrir ce mouvement artistique et politique, symbole de l'Égypte contemporaine, devenu véritable phénomène culturel.

Cité radieuse

Sam. 13 juin 21:00

Projection de *Rester Vivants* de Pauline Beugnies

En présence de la réalisatrice et de la journaliste égyptienne Solafa Magdy
entrée libre dans la limite des places disponibles

L'Alcazar-BMVR

Mar. 30 juin 14:00

Projection de *Électro Chaâbi* de Hind Meddeb

entrée libre dans la limite des places disponibles

Mucem

Mer. 1^{er} juillet 18:30 - Forum

Atelier avec Islam Elarabi et Toto

entrée libre sur réservation

Jeu. 2 juillet 20:00 - Auditorium

Pleine Lune, Toto

Ven. 3 juillet

20:00 - Auditorium

Just one Tile, Islam Elarabi

20:45 - Auditorium - entrée libre

Projection de *Sou'oud - Mahraganat: From Street to Stage* de Nataliya Nikolska

21:00 - Auditorium - *Révolte mahraganat, le son qui secoue l'Égypte*

Rencontre avec Yasmine El Rashidi

22:00 - Terrasse - entrée libre

Un programme soutenu dans le cadre du partenariat entre l'Institut français d'Égypte et la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur.

En coréalisation avec le Mucem.

Les danseurs et chorégraphes Toto (Mohamed Mahmud Mohamed Ibrahim) et Islam Elarabi œuvrent chacun à leur manière à la fusion du mahraganat, le « son de la révolution égyptienne », et de la danse contemporaine dans le duo *Pleine Lune* et le solo *Just one Tile*. Deux réappropriations très personnelles d'un mouvement culturel et social qui incarne le cœur et l'âme des quartiers pauvres du Caire. Entre histoire et modernité, musiques traditionnelles et sons électroniques.

Pleine Lune

Toto (Mohamed Mahmud Mohamed Ibrahim)

Le Caire

DANSE | *Création*

Pleine Lune réunit pour la première fois Toto et Islam Elarabi autour d'une passion commune : le mahraganat, né avant la révolution égyptienne de 2011 mais amplifié durant cette période, qui a embrasé les rues et les quartiers populaires du Caire où ils ont grandi. Une esthétique chorégraphique et musicale rejetée par l'establishment mais au succès populaire foudroyant, transcendée sur scène par les danseur·ses et chorégraphes qui entremêlent leur énergie, leur force expressive, leurs émotions pour inventer « une langue d'expression essentielle – organique, libre et belle dans sa violence brute et sa vérité. » Ici, l'alliance du mahraganat, des arts martiaux et de la danse contemporaine plonge les interprètes dans une sorte de combat à mains nues où chacun rivalise de fierté, de puissance. Parfois de défiance ou d'ironie... Le duo traverse les états divers d'une trajectoire humaine marquée par la séparation ou la perte, le conflit intérieur, la rébellion, la transformation et, comme un acte final, la résolution, quand l'homme se réconcilie avec son passé (lui-même) et avec le présent (la société). Une conclusion harmonieuse imaginée par deux artistes qui ont fait de leur parcours et de leur vie une source vive de création.

Jeu. 2 juillet 20:00
Mucem > Auditorium

tarifs engagés 15 € / 20 €
tout public

durée 50'



tarifs 5 € / 10 €

Chorégraphie : Toto (Mohamed Mahmud Mohamed Ibrahim)
Interprétation : Toto (Mohamed Mahmud Mohamed Ibrahim), Islam Elarabi
Création musicale : Yunis
Création lumières : Toto (Mohamed Mahmud Mohamed Ibrahim), Islam Elarabi
Création costumes : Aya Mahmud
Administration : Wiwaa for arts
Avec le soutien d'Al-Mawred Al-Thaqafy
Accueils en résidence : La briqueterie - CDCN du Val-de-Marne, la Ménagerie de Verre Paris, L'Échangeur CDCN de Château-Thierry, Bodies in Space Bruxelles, le Dancing (compagnie Beau geste) Val-de-Rueil dans le cadre du dispositif Studio D Emergence piloté par l'Atelier de Paris CDCN
La représentation de *Pleine Lune* reçoit le soutien de la fondation El-Mawred El-Thaqafy

Just one Tile

Islam Elarabi

Le Caire

DANSE | *Première en France*

Enraciné dans les rues du Caire, *Just one Tile* explore l'identité, la résistance et l'héritage culturel d'Islam Elarabi à travers son expérience vécue et sa mémoire corporelle. L'occasion pour lui d'affirmer ses origines et sa volonté de danser coûte que coûte : « Je viens d'un endroit où une seule dalle peut devenir une scène. » Et de revisiter l'énergie et la fierté inhérentes à la danse mahraganat, expression viscérale de la culture de rue égyptienne. Islam Elarabi a construit son propre vocabulaire artistique dans les fêtes de quartier autant qu'au Contemporary Dance Center du Caire où il s'est formé. Son premier solo autobiographique éclaire son parcours de découverte de lui-même par le mouvement à travers l'évocation d'histoires de contrôle et de liberté, de résilience et de transformation, mais aussi de peur, de frustration et d'euphorie. Comme un reflet de son endurance personnelle et d'un combat collectif : celui du peuple égyptien hier et aujourd'hui.

Ven. 3 juillet 20:00
Mucem - Auditorium

tarifs 5 € / 10 €
tarifs engagés 15 € / 20 €
tout public

durée 30'



le calendrier de tournée est consultable ici :
bit.ly/FdM2026-Tournees

Un événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026.

Création 2025
Création musicale : Walad
Soutien artistique et coordination : Nataliya Nikolska
Résidences et soutiens : UN|Controlled Gestures Residency 2024 (Goethe-Institut)
Studio ALTA 2025
UN|Controlled Gestures, an initiative of the Goethe-Institutes in North Africa and the Middle East in cooperation with HAU Hebbel am Ufer (Berlin) and Hellerau (Dresden), curated by Nedjma Hadj Benchelabi

Parcours

Toto (Mohamed Mahmud Mohamed Ibrahim)

Toto est né dans un quartier populaire du Caire et a appris à danser dans la rue. Son travail se concentre sur l'expression et l'énergie des formes artistiques populaires et urbaines égyptiennes, tout en les confrontant à des contextes contemporains et occidentaux.

Il a d'abord été footballeur professionnel, avant de se tourner vers le théâtre et la performance, puis vers la danse contemporaine. Il est diplômé du programme d'enseignement contemporain professionnel à temps plein du Centre de danse contemporaine du Caire, dirigé par la chorégraphe Karima Mansour. Il a travaillé avec Olivier Dubois pour la pièce *Itmahrag* qui a tourné en France et en Europe en 2021 et 2022. Depuis, il anime régulièrement des ateliers de danse Shaabi à Marseille et en région parisienne, et collabore avec de nombreux artistes du secteur. Il est l'un des cofondateurs du collectif Wiwaa visant à diffuser le travail d'artistes égyptiens en France.

Islam Elarabi

Islam Elarabi est un danseur, chorégraphe et professeur de danse égyptien. Il œuvre depuis plusieurs années à la rencontre de la danse Mhraganat - une forme puissante qui a émergé des rues égyptiennes - et la danse contemporaine pour raconter des histoires qui résonnent avec l'énergie et la profondeur des cultures dont elles sont issues.

Diplômé du programme professionnel à temps plein du Centre de danse contemporaine du Caire, dirigé par la chorégraphe Karima Mansour, il collabore régulièrement avec Toto (Mohamed Mahmud Mohamed Ibrahim) pour structurer la danse Mhraganat en une forme enseignable, en animant des ateliers et des cours en Égypte, en France et en Europe. Actuellement, il collabore avec l'artiste pluridisciplinaire Nataliya Nikolska sur un projet qui explore le concept de « maison » et les thèmes de l'identité et de l'appartenance.

Révolte mahraganat, le son qui secoue l'Égypte

Rencontre avec Yasmine El Rashidi

En arabe, traduite et modérée par Nicolas Gilles

Dans son livre *Révolte mahraganat, le son qui secoue l'Égypte*, paru en mars 2026 aux Éditions Battements Par Minute, Yasmine El Rashidi explore les trajectoires troublées du mahraganat et ses liens avec la révolution de 2011. L'autrice et journaliste égyptienne échangera sur ces thématiques avec les artistes Islam Elarabi et Toto.

Ven. 3 juillet 21:00
Mucem > Auditorium
entrée libre



Entretien avec Islam Elarabi et Toto

Qu'est-ce qui vous relie et qui vous différencie dans votre approche de la danse mahraganat, source d'inspiration de vos deux pièces *Pleine Lune* et *Just one Tile* ?

Islam : Notre point commun est de venir tous les deux des quartiers populaires du Caire où cette danse, née dans ces quartiers, est omniprésente. Nous avons tous les deux vécu la période de la Révolution et, après, nous avons également tous les deux décidé de suivre des études en danse. Nous sommes de la même génération. Nous nous sommes retrouvés au même moment au Centre de danse contemporaine du Caire où nous avons été exposés à d'autres styles de danse, notamment à la danse contemporaine. Nous avons eu envie de porter sur scène la danse mahraganat qui faisait partie de notre quotidien en l'exposant à d'autres ambiances, en la décalant de la rue et des quartiers, en y apportant nos propres pratiques.

Comment apportez-vous cette danse sur scène et comment l'alliez-vous à la danse contemporaine, car chacun a peut-être sa propre manière de faire ce rapprochement ou de créer une fusion ?

Islam : Dans mon solo (*Just one Tile*), j'utilise principalement certains mouvements emblématiques de la danse mahraganat pour incarner la question de l'enfermement, de la prison. Cela peut être un enfermement physique mais aussi un enfermement dans sa tête ou dans les normes de la société. À différents moments, il y a des gestes que certaines personnes qui les connaissent peuvent reconnaître. Cela symbolise ma relation et mon évolution par rapport à cette danse et comment je la mélange à la danse contemporaine. Il y a aussi le lien avec l'histoire politique de l'Égypte qui fait partie de moi et que j'exprime à travers ma danse.

Toto : Je viens moi aussi des quartiers populaires et j'observais déjà à l'époque comment, par la danse mahraganat, les gens exprimaient leurs émotions en utilisant la musique et la danse. Et comment le changement de musique et de danse pouvait exprimer des émotions différentes. Ensuite, quand j'ai commencé mes études artistiques, j'ai d'abord suivi des cours de théâtre avant la danse contemporaine, et dans les deux cas c'est la même chose : arriver à exprimer ses émotions sur scène. J'ai essayé de retrouver les mêmes moyens d'exprimer mes émotions sur scène que celles éprouvées dans la danse mahraganat. Au bout d'un moment j'ai réussi à infuser les deux aspects. Ce qui est très intéressant dans la danse mahraganat c'est qu'elle

est en évolution constante, à tout moment un geste peut apparaître et être réutilisé. C'est aussi la force de cette danse d'être connectée à ce que les gens vivent et ressentent. J'essaie d'amener ça aussi dans ma pièce.

En quoi cette danse fait que vos propositions peuvent paraître engagées, voire politiques ?

Islam : La musique et la danse mahraganat existaient avant la Révolution mais elles ont explosé à ce moment-là parce que c'était le langage de la jeunesse, de la rue, et que la Révolution était un mouvement de rue. Pendant la Révolution, c'était une manière pour les personnes d'exprimer leurs émotions, quand elles étaient énervées, en colère, tristes, joyeuses... Ça passait par la musique et la danse mahraganat. De fait, c'est devenu une musique et une danse révolutionnaires. C'est aussi un langage que nous utilisons dans notre danse, pas forcément pour parler de choses révolutionnaires ; c'est un moyen d'expression que nous avons intégré pour exprimer nos émotions, nos états d'âme, sans avoir forcément une analyse politique permanente. Par exemple, mon solo est clairement une pièce politique alors que le duo de Toto, *Pleine Lune*, même s'il y a des aspects politiques, parle plus d'intériorité, d'un état d'esprit. C'est une pièce plus personnelle.

Toto : Ce qui s'est passé, c'est que si la musique et la danse mahraganat existaient avant la Révolution, pendant la Révolution, il y a eu un mix avec les mouvements que l'on appelle Ultra. Il s'agit des supporters de foot très politisés et très impliqués, qui avaient aussi des chants très politiques. Ce mix entre ces deux cultures portées sur une démonstration de force a de fait politisé le Mahraganat qui ne l'était pas à l'origine.

Toto, vous avez dansé dans la pièce *Itmahrag* d'Olivier Dubois. Que vous a apporté cette collaboration dans votre travail d'interprète et de chorégraphe ?

Toto : C'était une expérience très enrichissante de danser dans cette pièce d'Olivier Dubois car il a réussi à mélanger et à garder la danse mahraganat dans sa forme égyptienne avec une musique occidentale électronique. Par contre, en tant qu'interprète, j'ai trouvé frustrant qu'Olivier Dubois, qui reste extérieur à la culture égyptienne, amène la technique sans interroger ou mettre en avant d'où elle vient et ce qu'elle signifie. C'est ce que j'ai envie d'apporter, parler de ses origines et de ce qu'elle exprime.

Dans le duo *Pleine Lune* que vous interprétez ensemble, comment se déroule votre process de création puisque vous êtes tous les deux danseurs et chorégraphes ?

Toto : Effectivement nous sommes tous les deux danseurs et chorégraphes, mais c'est la première fois que nous sommes réunis et que nous construisons une pièce ensemble. C'est la première fois que je suis sur un pied d'égalité car nous sommes tous les deux autant danseur que chorégraphe. On essaye ensemble, on tente, on a tous les deux la possibilité de se dire « ça marche ou ça ne marche pas » ! La pièce se construit vraiment en fusion des deux personnes.

Islam : Ce n'est pas juste deux chorégraphes qui se sont trouvés et se rencontrent mais deux danseurs et chorégraphes qui évoluent dans la même philosophie et la même réflexion sur la danse mahraganat depuis des années et qui savent que, quand ils travaillent ensemble, le résultat est très intéressant. C'est pour cette raison que nous avons décidé de créer ensemble cette pièce. Il n'y a ni leader ni suiveur dans ce duo que nous construisons à égalité. On a en commun la volonté de proposer à voir la danse mahraganat d'une manière différente de ce qu'on a l'habitude de voir ou d'avoir en tête quand on pense à elle. C'est proposer une danse mahraganat infusée de danse contemporaine ou sur une musique différente. C'est développer une forme pas forcément plus accessible, mais la proposer à plus de monde que les publics traditionnels.

Propos recueillis par Marie Godfrin pour le Festival de Marseille, traduits de l'arabe et de l'anglais par Nedjma Hadj Benchelabi.

Février 2026

Après moi, le déluge

Ballet national de Marseille, Direction (LA)HORDE

Marseille

DANSE | *Création 2026*

La troisième création de (LA)HORDE avec les danseur·ses du Ballet national de Marseille interroge notre rapport au soin, au regard, à l'héritage et à la transformation. Au présent et à l'avenir incertain à l'heure des crises et des désillusions... Les scènes s'enchaînent comme des rituels, les corps se heurtent, se portent, se déforment, s'entraînent avant l'inévitable chute. Une pièce aussi puissante que spectaculaire.

C'est une traversée dont le public ne sortira pas indemne. Tour à tour filmé dans un immobilisme troublant, puis entraîné avec habileté dans les méandres d'un décor hors norme en constante mutation, il est cueilli par une succession de scènes d'anthologie, où le sens et la forme ne font qu'un. Avec le regard extérieur de l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, *Après moi, le déluge* se fait l'écho de notre période trouble et anxiogène : à travers l'exploration physique du soulèvement, de la révolte et de la résistance, les douze interprètes sont tour à tour lanceur·ses d'alerte, hackers ou monstres, symboles de ruptures, de renversements, de métamorphoses. C'est une véritable plongée sous la surface des gestes quotidiens, des structures de pouvoir, des récits dominants. L'expérience est radicale, qui déploie une énergie sombre et lumineuse. Entre chaos et poésie, violence et grâce.

En coréalisation avec le CCN Ballet national de Marseille.

Dim. 5 juillet 19:00	Lun. 6 juillet 21:00
Mar. 7 juillet 21:00	Mer. 8 juillet 20:00

Théâtre La Criée

durée 1 h 15

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 14 ans

 (le 8 juillet)

+ DJ set le 8 juillet

le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Conception, mise en scène : (LA)HORDE — Marine Brutti, Jonathan Debrouwer, Arthur Harel
 Chorégraphie : (LA)HORDE en collaboration avec les danseur-euse-s et les répétiteur-ric-e-s du Ballet national de Marseille
 Assistante artistique : Nadia El Hakim
 Collaborateur-ric-e-s artistiques chorégraphie : Valentina Pace, Jacquelyn Elder, Angel Martinez Hernandez, Julien Monty
 Regard extérieur : Alain Damasio

Scénographie : Julien Peissel & (LA)HORDE
 Ingénierie : Hervé Cherblanc
 Conseillers techniques scénographie : Rémi d'Apolito, Julien Parra, Sébastien Mathé
 Coordination artistique : Nadia El Hakim
 Musique originale : Pierre Aviat
 Création lumière : Eric Wurtz en collaboration avec Gaspard Juan
 Conception costumes : Salomé Poloudenny & (LA)HORDE
 Réalisation costumes : Salomé Poloudenny assistée de Sandra Pomponio et Agathe Palthey

Construction décor : les ateliers de la Comédie de Genève, Sud Side les ateliers spectaculaires/Marseille
 Constructeurs de la Comédie de Genève : Yannick Bouchex, Hugo Bertrand, Balthazar Boisseau, Janju Bozon, Wondimu Bussy. Remerciements à Yves Frohle et Pierre Olympieff.
 Décorateur-ric-e-s : Osman El Hakim, Sandrine Boutin, Myriam Valet, Cristian Zurita
 Réalisation coque caméra : Marius Perraud
 Visuel d'arrière-plan : Felix Keslassy
 Atelier SFX : CLSFX Atelier 69
 Spatialisation sonore : Mélodie Souquet
 Régie générale : Rémi D'Apolito

Coordination d'intimité : Julie De Bohan – ICIE
 Conseil acrobatique : Nin Khelifa

Avec les danseur-euse-s du Ballet national de Marseille

Distribution (en alternance) : Nina Auerbach, Isaia Badaoui, Alida Bergakker, Arno Brys, Isla Clarke, Pierpaolo Cosentino, Titouan Crozier, João De Castro Franca, Nathan Gombert, Jonatan Myhre Jørgensen, Yoshiko Kinoshita, Dana Pajarillaga, Kevin Pajarillaga, Aya Sato, Gabriella Sibekos, Eden Solomon, Elena Valls Garcia, Luca Völkel, Layne Paradis Willis, Lung Ssu Yen.

Remerciements aux équipes permanentes et intermittentes du Ballet national de Marseille

Production : Ballet national de Marseille

Coproduction :
 La Comédie de Genève
 Théâtre de la Ville-Paris – Chaillot Théâtre national de la Danse
 Charleroi Danse, centre chorégraphique de Wallonie,
 Sadler's Wells Londres
 Agora Cité internationale de la danse—Centre chorégraphique national Montpellier Occitanie
 Festspielhaus St.Pölten (AT)
 Maison de la Danse de Lyon
 La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale
 Théâtre de Lorient, Centre dramatique national
 TAP Scène nationale de Grand Poitiers
 Internationaal Theater Amsterdam
 Théâtre des Salins Scène nationale de Martigues
 International Summerfestival Kampnagel, Hambourg
 Teatro Municipal do Porto
 Madrid en Danza
 Mercat des les Flors
 Autres coproductions en cours

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
 En partenariat avec ASICS

Accueils en résidence : Théâtre des Salins – Scène nationale de Martigues. Avec le soutien de Lieux Publics – CNAREP (Centre national des arts de la rue et de l'espace public) & Pôle européen de production.
 Le CCN Ballet national de Marseille - direction (LA)HORDE reçoit le soutien du Ministère de la Culture / Direction générale de la création artistique, de la DRAC Paca, de la Ville de Marseille.

Audiodescription écrite par Sherwood Chen et Enora Rivière, interprétée par Sherwood Chen, avec le soutien de MATMUT pour les arts, de l'UNADEV, de la Ville de Marseille et du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

Parcours

(LA) HORDE

Fondé en 2013, et à la tête de la direction du CCN Ballet national de Marseille depuis 2019, (LA)HORDE réunit trois artistes : Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel. À travers des films, des performances, des pièces chorégraphiques, le collectif interroge la portée politique de la danse et cartographie les formes chorégraphiques de soulèvement populaire.

Cette exploration des nouvelles dynamiques de circulation et de représentation de la danse et du corps qui se développent en ligne les amène à former le concept de « danses post-internet ». En diversifiant les supports, (LA)HORDE interroge la sérendipité quasi infinie qu'offre ce nouveau territoire et propose des regards multiples sur les révoltes que portent ces communautés avec lesquelles le collectif travaille de façon hétérarchique.

Room With A View créée avec l'artiste RONE en 2020 est leur première pièce avec le Ballet national de Marseille, composé aujourd'hui de vingt-trois danseur-ses de quatorze nationalités. Une version inédite du spectacle a été présentée sur les toits du Ballet national en clôture de l'édition 2021 du Festival de Marseille.

En 2021, le collectif invite également quatre chorégraphes engagées pour un programme mixte avec le Ballet national de Marseille : Lucinda Childs, Tânia Carvalho, Lasseindra Ninja et Oona Doherty, et présente en 2022 *Roommates*, un programme de six pièces signées François Chaignaud et Cecilia Bengolea, Peeping Tom, Claude Brumachon, Lucinda Childs, (LA)HORDE, ainsi qu'une exposition dansée, *We Should Have Never Walked on the Moon* mêlant le registre du cinéma d'action avec celui de l'avant-garde chorégraphique. Le collectif crée *Age of Content* en 2023, un spectacle présenté en 2024 au Festival de Marseille.

Après moi, le déluge est leur troisième création avec les danseur-ses du Ballet national de Marseille.

« La chimère est l'horizon des monstres qu'on dépasse et retrempe dans nos tripes. Il en sort des phénix, des sphinx à énigme, des lions ailés et des licornes qui ne sont pas des start-up. Il en sort des dodos qui ont appris que le dormeur doit se réveiller. Il en revient des tigres de Tasmanie qui boivent à la source de la rage du sage, et des éléphants sans trump qu'on appelle des mammoths laineux et dont on fera des pulls pour avoir chaud ensemble. »

« À la fin, on chute toujours, on essaye des formes collectives et on rate, et on réessaye pour rater mieux. À la fin, on se ramasse encore, sous les coups de l'époque. Et on se ramasse toujours, autrement, on se rassemble membre à membre pour se remettre debout et retrouver nos appuis fragiles. À la fin, la Horde est toujours là, métamorphique et liée. »

Alain Damasio

Version(s)

Dorothee Munyaneza

Marseille

DANSE, MUSIQUE

Dans les œuvres de Dorothee Munyaneza (*Samedi Détente, Mailles* et *umuko* présentées au Festival de Marseille en 2017, 2022 et 2024), les corps portent les mémoires, intimes et collectives, des présent·es, des absent·es et de celles et ceux qui sont venu·es avant nous. Ici elle rend un hommage sensible au boxeur marseillais Christian Nka, une légende des quartiers nord, marquée par la lutte et la violence avec et contre laquelle il s'est construit.

« Il est présent d'une manière qui ne s'impose pas », dit Dorothee Munyaneza à propos de Christian Nka qu'elle embarque dans une aventure insolite. Et chorégraphique. C'est ainsi que le boxeur, éducateur et poète s'est retrouvé propulsé sur scène dans un long poème dansé avec le compositeur, musicien et performeur de Chicago, Ben LaMar Gay, compagnon de route de la chorégraphe. Ensemble, avec leur physique et leur voix, ils tissent un dialogue inédit fait de musique, d'images et de paroles ; ils révèlent la mémoire du corps et créent un espace de déploiement et de vie. *Version(s)* est avant tout le portrait sensible et nuancé d'un homme, noir, métisse et père, traversé par de profonds questionnements sur la masculinité, la paternité, la discrimination et la place de la violence. Avec un langage chorégraphique inspiré par les mouvements de la boxe, la performance se dévoile comme « une archive vivante, vibrante et profondément poétique de Christian Nka ».

Lun.	Mar.
6 juillet	7 juillet
19:00	19:00

Théâtre La Criée

durée 50'

tarif 10 €

tarifs engagés 15 € / 20 €

à partir de 12 ans



le calendrier de tournée est consultable ici :

bit.ly/FdM2026-Tournees

Création 2025

Direction artistique : Dorothee Munyaneza

Texte, collaboration artistique, performance : Christian Nka

Composition originale et performance : Ben LaMar Gay

Documentation, collaboration artistique : Maya Mihindou

Création lumière : Camille Duchemin

Régie lumière : Camille Faye

Régie son : Aude Besnard

Costumes : Stéphanie Coudert

Production : Virginie Dupray, Cie Kadidi, assistée de Louise Mutabazi

Coproduction : Théâtre National de Chaillot, Festival d'Automne à Paris, Maison de la Danse, Lyon – Pôle européen de création, en soutien de la Biennale de la danse 2025, Centre Pompidou – Les Spectacles Vivants, Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio 2025, Fondation Camargo – Cassis

Avec le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur (cie conventionnée), Lieux publics, Marseille et l'Assemblée, fabrique artistique, Compagnie du Bonhomme, Lyon

Parcours

Dorothee Munyaneza

Musicienne, auteure et chorégraphe, Dorothee Munyaneza développe une œuvre ardente. Sur la scène contemporaine internationale depuis le début des années 2000 au sein de plusieurs projets musicaux et chorégraphiques, elle part du réel pour saisir la mémoire et le corps, individuels et collectifs.

Née au Rwanda, Dorothee Munyaneza s'installe à l'été 1994, à douze ans, avec sa famille en Angleterre. Elle y étudie la musique à la Jonas Foundation de Londres et les sciences sociales à Canterbury avant de s'établir en France. En 2004, elle compose et interprète la bande originale du film *Hotel Rwanda* de Terry George et participe en 2005 à l'album *Anatomic* du groupe Afro Celt Sound System. En 2010, elle sort son premier album solo enregistré avec le producteur Martin Russell et collabore en 2012 à l'album *Earth Songs* du compositeur James Brett. En 2014 sort *STRUGGLE*, album enregistré avec Seb Martel et David 'Catman' Taieb. En 2006, elle rencontre François Verret pour *Sans Retour*, et poursuit sa collaboration avec lui sur *Ice*, *Cabaret* et *Do you remember, no I don't*. Elle travaille ensuite avec Alain Buffard, Alain Mahé, Stéphanie Coudert, Ko Murobushi, Rachid Ouramdane, Maud Le Pladec, Jean-François Pavros, Radouan Mriziga, Maya Mihindou et Ben LaMar Gay. En 2013, Dorothee Munyaneza fonde la compagnie Kadidi à Marseille et signe l'année suivante sa première création, *Samedi Détente*, au Théâtre de Nîmes. En 2017, elle crée *Unwanted* au Festival d'Avignon. Les deux pièces bénéficient d'un rayonnement international et voyagent ainsi autour du monde de 2014 à aujourd'hui. En 2020, Dorothee crée *Mailles*, une pièce chorale pour six femmes à la Biennale Charleroi Danse et traduit de l'anglais *Hopelessly devoted* de Kae Tempest, paru sous le titre *Inconditionnelles* chez L'Arche, une pièce qu'elle mettra en scène pour les Bouffes du Nord en novembre cette année. Suivent une série de performances in-situ, et puis en 2023, *Toi, moi, Tituba...*, un duo avec le musicien et oudiste Khyam Allami, présenté en première au festival Tanz im August à Berlin. En 2024, elle reçoit le Salavisa European Dance Awards à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, cette même année elle crée *umuko*, une pièce pour 5 jeunes artistes du Rwanda, présentée au Festival de Marseille en 2024.

Artiste associée au Théâtre de la Ville de Paris de 2018 à 2021, à la Fondation Camargo à Cassis de 2022 à 2024 et à la Maison de la Danse et à la Biennale de la danse de Lyon de 2023 à 2025, Dorothee Munyaneza est aujourd'hui associée au Théâtre National de la Danse de Chaillot jusqu'en 2026.

Entretien avec Dorothee Munyaneza

Vous avez décidé d'écrire une pièce avec Christian Nka, poète et boxeur originaire des quartiers nord de Marseille, ville où vous résidez également. Comment cette pièce participe de votre ancrage dans la ville ?

Cela fait quatorze ans que je vis à Marseille, ville au croisement des mondes. Chaque année, j'apprends à mieux connaître cette ville où tant d'initiatives humaines, collectives, artistiques et engagées existent, une ville aussi où tant de personnes vivent à la marge, dans des situations précaires et où les liens sont de plus en plus fragiles. Depuis 2019, je mène des projets dans les quartiers nord de Marseille. De rencontres en ateliers, d'histoires intimes aux repas partagés, je cherche toujours à tisser des liens et tout particulièrement avec les habitantes et les habitants de la cité de la Castellane. Cela fait trente et un ans que je suis installée en Europe, et pour la première fois, je vis un équilibre sain entre mon enracinement ici et au Rwanda. Marseille, par la mer, me lie aux continents européen et africain, mais aussi à la diaspora afro-descendante au-delà de l'océan Atlantique. Cette pièce est dans la continuité de ma présence dans cette ville, elle s'inscrit dans le territoire, fait jaillir de nouvelles manières d'habiter notre monde.

Version(s) raconte le parcours d'un homme, noir, métisse, et père. Pourquoi avoir choisi de présenter la complexité de cette masculinité aujourd'hui ?

Version(s) est un portrait sensible de Christian Nka, fils d'un père venu du Cameroun et d'une mère au carrefour des Antilles, de l'Espagne et de la France, et père lui-même de plusieurs enfants. Pluriel, fils « médiateur » comme il dit lui-même. J'ai choisi de rendre hommage à Christian Nka, de me saisir frontalement de la question de la masculinité, car j'estime que le moment est juste. Cela fait longtemps que je suis engagée dans des questions liées au genre et celle de la masculinité est au cœur de *Version(s)*. Pourtant, il ne s'agit pas seulement de la masculinité, mais des questions qui me travaillent, la transmission, ce que l'on hérite, la paternité, la marginalité, la discrimination, la place de la violence, celle de la beauté, la question de la mémoire. Comment prendre soin des vies qui peuplent d'autres territoires ? *Version(s)* est à mes yeux un geste vibrant pour embrasser nos humanités mêlées, une façon de déborder, autant que d'essaimer de nouvelles connections.

Afin de raconter son destin, vous avez entrepris un long processus de dialogue avec Christian Nka. Quelle méthodologie avez vous adopté afin de recueillir ces mots ? Comment trouver la bonne distance avec l'intime ?

Pour commencer, Christian Nka et moi avons parlé. Il était important de recueillir son récit. Chaque jour, pendant deux semaines, je lui posais des questions et l'enregistrais. Parallèlement, j'abordais le sujet du corps mémoire en passant par le mouvement. Je continue, depuis, à partager avec lui mon langage chorégraphique et à honorer sa pratique et son art de la boxe. Dans tous mes projets artistiques, la dimension humaine revêt une importance particulière, et encore aujourd'hui avec *Version(s)*, je prends le temps de m'imprégner des récits de Christian Nka. Pour moi, la bonne distance avec l'intime est l'exigence du soin, de créer ensemble en luttant contre la logique extractiviste.

La musique du compositeur Ben LaMar Gay entre en dialogue avec le texte. Quels sont les effets de résonance entre ces deux destins ?

Je collabore depuis de longues années avec Ben LaMar Gay, compositeur, multi-instrumentiste, africain-américain du quartier de South Side à Chicago, quartier qui partage certaines inégalités avec les quartiers nord de Marseille. Cela fait longtemps que j'échange avec Ben LaMar Gay sur la masculinité, celle qu'en tant qu'homme noir l'on hérite du père et d'aïeux eux-mêmes victimes d'un système d'oppression et de violences envers les hommes noirs. Et comment se construire au quotidien, quels amours cultiver, quelle poésie défendre dans un monde où en tant qu'homme noir, on est si souvent vulnérable ? Comment rompre le cycle de violence ? Comment créer de nouveaux liens ? J'ai souhaité rapprocher ces deux destins, car, bien qu'étant séparés par un océan, j'y vois une résonance claire, un principe de lignage et une potentialité réparatrice.

Vous intégrez également à l'aventure la plasticienne Maya Mihindou, qui documente le processus de travail. C'est le voyage qui compte, pas la destination ?

Maya Mihindou est une artiste pluridisciplinaire offshore, qui travaille avec moi depuis le premier projet que j'ai mené avec les dames de la cité de la Castellane en 2019. Pour moi, il était important de poursuivre notre collaboration sur *Version(s)*, car son regard, les lignes qu'elle trace à travers le dessin, les images qu'elle capte avec la caméra, font partie d'un geste plus large, celui de créer une archive vivante, vibrante et profondément poétique de la légende de Christian Nka.

Propos recueillis par Marouane Bakhti pour le Festival d'Automne.

Mars 2025

Dévalider les arts

Comment le handicap transforme-t-il l'art, le monde de l'art et les représentations ?

Plus qu'un espace de découverte du spectacle vivant et de la création, le Festival de Marseille se veut un lieu de pensée et de partage qui fait bouger les lignes. Pour la troisième année le consécutive nous poursuivons notre cycle « Comment le handicap transforme-t-il l'art, monde de l'art et les représentations ? »

Chapitre 3 – *Crip time* et création dans le spectacle vivant

Mer. 1^{er} juillet
Friche la Belle de Mai

13:30

Atelier de danse inclusif animé par Lisi Estaras, Mariana Tembe, Musa Motha et Sophie Warnant (voir p. 28)

14:30

Rencontre avec Lisi Estaras et les membres de MonkeyMind Company
entrée libre

16:00

Sieste collective

19:00

What We Can Do Together,
de Lisi Estaras - MonkeyMind Company
et Unmute Dance Company

Rencontre avec Lisi Estaras et les membres de MonkeyMind company, animée par Mathilde François

Bilingue anglais / français avec interprète



Issu des luttes des personnes en situation de handicap, le concept de *crip time* désigne une manière alternative de penser le temps qui prend en compte les rythmes corporels non normatifs, la fatigue, la douleur, les fluctuations d'énergie, les soins, les traitements médicaux et les imprévus liés au handicap ou à la maladie chronique. Il propose de penser la flexibilité comme principe.

Dans l'univers du spectacle vivant, le *crip time* invite à adapter les rythmes de création et de représentation aux réalités des corps, plutôt que d'imposer des normes de performance et de productivité. C'est une remise en question du temps « valide » (*able-bodied time*) : productif, linéaire, rapide, performant.

Précédée d'un atelier de danse inclusif et suivie d'une sieste collective, cette rencontre réunira le public autour des membres de la compagnie flamande MonkeyMind pour échanger autour des modes de création et de représentation que le *crip time* inspire aujourd'hui.

Cinéma

Rester Vivants

2018 | Pauline Beugnies

En présence de la réalisatrice Pauline Beugnies et de la journaliste égyptienne Solafa Magdy

Que reste-t-il de la révolution égyptienne de 2011 ? Confronté-es aux images de leur passé et à leurs souvenirs du soulèvement, quatre jeunes de la « génération Tahrir » reviennent sur leurs espoirs de démocratie sapés par le régime militaire actuel du maréchal al-Sissi. Animé par le désir de croire que la révolte n'a pas été vaine, *Rester Vivants* dresse le portrait intime d'une jeunesse qui porte à la fois la mémoire et le poids d'une révolution avortée. Un documentaire galvanisant signé par la réalisatrice et photojournaliste Pauline Beugnies.

En partenariat avec l'Association des habitant-es de l'unité d'habitation de Le Corbusier.

Sam. 13 juin 21:00 ouverture des portes | 21:45 séance
Cité radieuse > Toit-terrasse



durée 1 h 20 | entrée libre dans la limite des places disponibles | VOST

Un corps à soi

2026 | Marine Relinger

Un corps à soi est l'histoire d'une rencontre, celle d'Élise Argaud et de la dramaturge Marine Relinger lors de la création de *Forme(s) de vie*, que cette dernière cosigne avec les chorégraphes Éric Minh Cuong Castaing et Aloun Marchal et présente au Festival de Marseille en 2021. Élise est atteinte de la maladie de Parkinson. Quand elle ne danse pas, elle bouge comme une danse, très lentement, refusant un traitement dont elle appréhende les effets secondaires. La caméra de la cinéaste compose avec le rythme d'Élise, avec le mouvement de sa pensée, et accompagne la réinvention permanente de sa façon d'être au monde et d'envisager la maladie.

En partenariat avec le FIDMarseille.

Mer. 8 juillet 16:00
Cinéma Les Variétés



durée 1 h 15 | tarifs 9 € / 7 € / 4,5 € - billetterie auprès du FIDMarseille | VF

Électro Chaâbi

2013 | Hind Meddeb

Dans les années 2000, une nouvelle scène musicale fait vibrer la jeunesse des quartiers populaires du Caire : le mahraganat, aussi appelé électro chaâbi, un style mêlant chanson populaire égyptienne, beats électro et freestyles proches du rap. Filmés caméra au poing par la réalisatrice Hind Meddeb (*Paris Stalingrad*, 2019), des artistes racontent, à travers les rues et les fêtes de la mégapole, la naissance et l'essor d'un mouvement devenu, au-delà d'un phénomène musical, un exutoire pour une jeunesse brimée par les interdits que la société égyptienne lui impose.

En partenariat avec l'Alcazar-BMVR.

Mar. 30 juin 14:00
L'Alcazar-BMVR



durée 1 h 17 | entrée libre dans la limite des places disponibles | VOST

El Sett (sous réserve)

2025 | Marwan Hamed

Cinquante ans après sa disparition, Oum Kalthoum reste un symbole d'émancipation pour les femmes du monde arabe. Originaire d'un petit village du delta du Nil, en Égypte, la chanteuse s'est élevée contre les contraintes d'une société conservatrice réduisant les femmes au silence. Enfant, elle chantait déguisée en garçon, confrontée au rejet d'un talent qui allait pourtant marquer des générations. Après *L'Immeuble Yacoubian*, son premier film, adapté du roman éponyme de l'écrivain égyptien Alaa al-Aswany, Marwan Hamed explore le parcours de cette icône et offre à une nouvelle génération le miroir d'une femme libre, engagée, inoubliable.

En coréalisation avec Les Écrans du Sud (festival Ciné Plein-Air Marseille) et le Mucem.

Mer. 1^{er} juillet 21:45
Mucem > Place d'Armes du fort Saint-Jean



durée 2 h 35 | entrée libre dans la limite des places disponibles | VOST

Ateliers de danse gratuits

Ouverts à tous·tes

Atelier avec Daniel Linehan

Daniel Linehan vous propose de découvrir différentes pratiques de danse inspirées de sa nouvelle création. Cet atelier est une invitation à retrouver les fondements du corps en mouvement : respirer, ressentir, tourner, entrer en relation avec la gravité et avec les autres par le toucher. Vous explorerez la fluidité naturelle du mouvement, comme une source de force et d'expression. En observant l'énergie qui circule en vous, vous serez amené·e à découvrir de nouvelles façons de bouger... et peut-être aussi d'être.

Dans le cadre des Extras du Ballet national de Marseille.

Sam. 27 juin de 11:00 à 13:00
Ballet national de Marseille

réservations :
ballet-de-marseille.com
à partir du 12 juin

Atelier avec Islam Elarabi et Toto

Les danseurs et chorégraphes égyptiens Islam Elarabi et Mohamed Mahmud Mohamed Ibrahim dit « Toto » ont construit leur propre vocabulaire chorégraphique dans les fêtes de quartiers populaires, dont le mahraganat est issu, autant qu'au Centre de danse contemporaine du Caire où ils se sont formés. En parallèle de leur travail d'interprète et chorégraphe, ils œuvrent à la transmission de la danse mahraganat en menant des ateliers et des cours en Égypte, en France et en Europe.

Mer. 1^{er} juillet de 18:30 à 20:00
Mucem > Forum

réservations :
festivaldemarseille.com

Atelier avec Lisi Estaras et les danseur·ses de la compagnie MonkeyMind

La chorégraphe et danseuse Lisi Estaras, ex-interprète d'Alain Platel, de Peeping Tom ou de Sidi Larbi Cherkaoui, est la fondatrice de la compagnie de danse inclusive MonkeyMind. Pour partager sa pratique, elle s'entoure de la danseuse Mariana Tembe, vue au Festival dans les spectacles de Marlene Monteiro Freitas et Panaibra Gabriel Canda, du danseur star sud-africain Musa Motha et de la danseuse et performeuse belge Sophie Warnant.

Mer. 1^{er} juillet de 13:30 à 14:30
Friche la Belle de Mai > Salle Corvin

+ infos et réservations :
rp3@festivaldemarseille.com
07 74 55 31 06



Pour danseur·ses professionnel·les et avancé·es

Atelier avec Oona Doherty

Le travail de la danseuse et chorégraphe Oona Doherty se distingue par son énergie brute et mêle physicalité, théâtralité et imaginaire cinématographique. Sa nouvelle création s'inscrit dans la lignée des pièces minimalistes où la puissance réside dans la répétition, l'intensité physique et l'énergie communicative du groupe. Un univers qu'elle vous invite à explorer le temps d'un atelier.

Dim. 21 juin de 11:00 à 13:00
Friche la Belle de Mai

+ infos et réservations : rp5@festivaldemarseille.com

Atelier avec Moritz Ostruschnjak

Le travail de Moritz Ostruschnjak explore les expériences physiques et sociales à l'ère du tout numérique. Graffeur, issu de la scène hip-hop, c'est par le breaking qu'il s'ouvre à la danse contemporaine. Formé à Munich puis à Lausanne auprès de Maurice Béjart, il figure aujourd'hui parmi les chorégraphes allemand·es les plus en vue. Il vous invite à découvrir son langage artistique lors de cet atelier.

Mer. 1^{er} juillet de 11:00 à 13:00
Friche la Belle de Mai > Studio marseille objectif DansE

+ infos et réservations : rp5@festivaldemarseille.com

DJ sets

Max Frimout

Dans la continuité d'*Urban Gnawa Project* de Khalid Benghrib, grande transe collective pour 250 danseur-ses rythmée par les beats de Max Frimout, le DJ néerlandais nous embarque dans un set énergique pour fêter en beauté l'ouverture de la 31^e édition.

Dim. 14 juin 20:30

Friche la Belle de Mai

entrée libre



Chabana

DJ franco-égyptien installé à Marseille, Chabana mixe entre la France et l'Égypte depuis le début des années 2000. Il nous prépare un set retraçant l'évolution du mahraganat, des morceaux pionniers aux plus grands succès populaires, digne des mariages les plus fous du quartier du Max à Alexandrie ou de la banlieue de Salam City au Caire.

Ven. 3 juillet 22:00

Mucem > Terrasse

entrée libre



DouceSœur

Pour clôturer en beauté le Festival, DouceSœur vous embarque dans une vague sonore enivrante et vibrante.

Sirène caribéenne, mi-high fem, mi-tonton, DouceSœur puise son inspiration dans tout ce qui l'entoure. Son univers est un bouillonnement de ses racines, du 972 au 92, nourri par la culture manga des années 2000 et son identité queer.

Dans chacun de ses mixes, elle rend hommage aux femmes et aux personnes afro-descendantes queer ! Sa recette pour une soirée réussie : libérer les tensions du quotidien à grands coups de back it up et de twerk, puis conclure en beauté sur une touche nostalgique avec un bon vieux zouk, une salsa enflammée ou un dombolo irrésistible. Un set aussi brûlant que la mer des Caraïbes...

Mer. 8 juillet 21:45

Théâtre La Criée

entrée libre



Un Festival engagé

Des ateliers pour tous·tes toute l'année

Actif et engagé toute l'année, le Festival va à la rencontre des Marseillais·es. Il invente des projets, développe des actions et fait émerger des dynamiques sociales et artistiques pour transformer les rapports entre l'art et les citoyen·nes. projets, développe des actions et fait émerger des dynamiques sociales et artistiques pour transformer les rapports entre l'art et les citoyen·es

Auprès d'enfants atteints de troubles moteurs

Le Festival a invité la compagnie Shōnen à mener un cycle de 15 ateliers de danse auprès des enfants de l'Institut d'éducation motrice Saint-Thys de Marseille. De cette expérience naîtra cet été au Festival une nouvelle version de *_ p^rc_*, un ballet étonnant et délicat imaginé par Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger.

Comment danser ensemble lorsque les corps ont des motricités différentes ? Comment transformer des gestes du quotidien en matière chorégraphique ? Et comment faire de la danse un espace où chacun·e peut exister pleinement ?

Depuis le mois de janvier, les enfants explorent lors de ces ateliers différentes façons de bouger, d'entrer en relation et d'habiter l'espace. Les danseur·ses les accompagnent dans leurs expérimentations : porter, soutenir, glisser, tourner, inventer des gestes à partir des possibilités de chaque corps.

Au fil de ces rencontres régulières, le spectacle se réinvente et se construit collectivement, nourri par les propositions, les imaginaires et les élans des enfants.

Auprès d'un groupe de séniors

À l'invitation du Festival de Marseille, et en résonance avec *Le Grand Défilé*, la chorégraphe et metteuse en scène Édith Amsellem mène un cycle d'ateliers avec un groupe de personnes âgées des Maisons du bel âge qui donnera lieu à un spectacle.

Les Superbes détourne la forme du défilé de mode pour en faire un dispositif théâtral où l'apparition des corps agit comme un acte d'énonciation et de présence. Sur un catwalk, les personnes se racontent à travers démarches, postures et récits de soi. Les corps avancent, les vêtements convoquent des souvenirs, les gestes laissent affleurer des fragments de vie.

Apparaître devient alors un geste de dignité et l'expression d'une puissance collective partagée.

En partenariat avec les Maisons du bel âge et avec le soutien du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

Mar. 7 juillet 16:00 et 19:00
Friche la Belle de Mai

entrée libre sur réservation : festivaldemarseille.com

L'éducation artistique et culturelle

Plus de 600 élèves et étudiant·es participent au Festival

Du primaire à l'université, des centaines d'enfants, adolescent·es et jeunes adultes du territoire découvrent chaque année la danse et la création contemporaine avec le Festival de Marseille. Des plus petit·es aux plus grand·es, l'équipe des relations avec les publics du Festival accompagne les élèves dans la rencontre avec les œuvres afin d'aiguiser leur regard, leur sensibilité, leur esprit critique et de les familiariser au spectacle vivant.

Ateliers de pratique artistique, séances de médiation, rencontres avec l'équipe du Festival, sorties au spectacle sur le temps scolaire et en dehors, rencontres avec les artistes invité·es... Les actions de sensibilisation s'étendent tout au long de l'année scolaire et permettent à près de 20 classes de suivre des parcours de découverte et de pratique artistique.

Le Festival de Marseille, en collaboration avec des artistes associé·es, porte 3 projets distincts pour cette année 2025/2026 : *Spect'acteur* plonge les élèves dans l'univers de Sofiane Chalal et de son spectacle *XXL, Corps Engagés - Méditerranée* invite les élèves à découvrir le flamenco et *Mixability à l'école* propose un espace de rencontre entre élèves en situation de handicap et de non-handicap par le mouvement.

En 2025/2026, les ateliers de pratique artistique sont menés par les artistes Ana Pérez et Justine Verlaque, Mathilde Hannoun, Anne-Gaëlle Thiriot et Coralie Viudes, ainsi que Sofiane Chalal et Maëla Trollé. Certains de ces ateliers donneront lieu à une présentation publique le mardi 5 mai à 18:00 à LaMAM – La Maison des Arts de Marseille.

+ infos : festivaldemarseille.com

L'éducation artistique et culturelle du Festival de Marseille est soutenue par la Ville de Marseille, le ministère de la Culture – direction régionale des affaires culturelles et le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

Le Festival est conventionné par l'académie d'Aix-Marseille et Aix-Marseille Université.

Les engagements du Festival

Événement majeur de la danse, le Festival de Marseille présente le geste d'artistes chorégraphiques qui incarnent les récits, les idées, les mouvements, les imaginaires et les révolutions d'aujourd'hui.

Ville méditerranéenne et ville-monde, à l'histoire et au présent riches et complexes, Marseille est le théâtre des grands enjeux contemporains. Et c'est précisément là que notre Festival interroge la place et les représentations du/des corps dans la cité et invite des artistes d'ici et d'ailleurs à composer un programme à la fois esthétique, sensible et qui résonne avec la société. Il œuvre pour qu'une multiplicité d'expressions et de langages artistiques soient accessibles au plus grand nombre.

Le Festival de Marseille est un lieu de propagation artistique favorable à la rencontre, la joie et l'inspiration. Notre équipe partage ces engagements avec un vaste réseau de partenaires, explore, invente et met en œuvre des formats nouveaux pour plus de solidarité et d'accessibilité, notamment grâce à des tarifs ultra-accessibles, à la médiation dans tous les quartiers de la ville, aux nombreux dispositifs en faveur des personnes en situation de handicap, de précarité ou d'isolement.

Tous les corps sont visibles sur les scènes du Festival. Sa démarche d'inclusivité se traduit également par des dispositifs exemplaires pour rendre sa programmation accessible à tous·tes. Toute l'année, il va à la rencontre de tous·tes les Marseillais·es, propose des ateliers de pratique artistique mêlant personnes en situation de handicap et de non-handicap et agit auprès des plus jeunes avec des parcours éducatifs pour plus d'un millier d'entre elles et eux, de l'école primaire à l'université.

Engagé pour des modes de production et de diffusion plus durables, le Festival de Marseille transforme progressivement ses pratiques (utilisation de matériel à énergie solaire, transport de matériel à vélo) et conditionne le choix de ses prestataires sur des critères environnementaux.

Le Festival, par son inclusivité et son éco-responsabilité, a l'ambition de contribuer à un futur souhaitable, plus juste et plus hospitalier, en particulier pour les nouvelles générations.

En s'appuyant sur les richesses et les intelligences plurielles de son territoire, l'équipe du Festival s'engage à consolider et développer ses actions en dialogue avec tout son écosystème : la population, le public, les partenaires, les artistes.

Une accessibilité à 360 degrés

Le Festival ouvre largement son programme et ses actions culturelles à des projets inclusifs et développe à l'année un programme de sensibilisation adapté en partenariat avec de nombreuses structures médico-sociales. Traduction en langue des signes française, gilets vibrants, spectacles en audio-description ou souffleur·ses d'images, nombreux sont les dispositifs que le Festival propose pour rendre

son programme accessible à tous·tes.

L'accessibilité du Festival de Marseille reçoit le soutien de la Ville de Marseille, de l'Unadev et du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et le mécénat de Matmut pour les arts.

Un tarif à la portée de tous·tes

Une billetterie solidaire à 1 euro

Grâce à la Charte culture, billetterie solidaire à 1€, les personnes en situation de précarité ou de handicap peuvent bénéficier, via une centaine de structures relais du domaine social, éducatif ou médical, d'un accès facilité à tous les spectacles de la programmation du Festival de Marseille. Un dispositif qui s'accompagne d'un programme de médiations gratuites et adaptées menées en amont du Festival par l'équipe des relations avec les publics. Fondée en 2009 avec ARTE, la Charte culture du Festival de Marseille reçoit le soutien financier des mairies de secteur et de La Cloche.

Une politique tarifaire unique

Engagé pour le partage des arts et de la culture, le Festival de Marseille a mis en place depuis 2021 un tarif unique à 10 €. Il a permis de diversifier substantiellement le public du Festival et d'en faire un événement ouvert, populaire, accessible.

Notre ambition est de poursuivre dans la voie d'un accès équitable à la culture et d'encourager une société plus inclusive. C'est pourquoi nous maintenons le tarif à 10 € pour tous·tes, et pour l'intégralité des spectacles de la programmation.

En complément, pour celles et ceux qui le peuvent et le souhaitent, nous proposons désormais deux tarifs engagés (15 € ou 20 €). C'est une invitation à contribuer plus fortement à la responsabilité sociale et culturelle du Festival de Marseille sur son territoire et à œuvrer avec nous pour plus de justice et d'équité.

Il vous suffit de choisir librement et en conscience le tarif souhaité lors de votre achat. Si vous achetez plusieurs billets, vous pouvez panacher les tarifs.

Infos pratiques

Tarifs

Nouveauté !

Engagé pour le partage des arts et de la culture, le Festival de Marseille a mis en place depuis 2021 un tarif unique à 10 €. Il a permis de diversifier substantiellement le public du Festival et d'en faire un événement ouvert, populaire, accessible.

Notre ambition est de poursuivre dans la voie d'un accès équitable à la culture et d'encourager une société plus inclusive. C'est pourquoi nous maintenons le tarif à 10 € pour tous·tes, et pour l'intégralité des spectacles de la programmation.

En complément, pour celles et ceux qui le peuvent et le souhaitent, nous proposons désormais deux tarifs engagés (15 € ou 20 €). C'est une invitation à contribuer plus fortement à la responsabilité sociale et culturelle du Festival de Marseille sur son territoire et à œuvrer avec nous pour plus de justice et d'équité.

Il vous suffit de choisir librement et en conscience le tarif souhaité lors de votre achat. Si vous achetez plusieurs billets, vous pouvez panacher les tarifs.

* avec la carte AMU sur réservation : 04 91 99 00 28
rp5@festivaldemarseille.com

** via les structures relais du domaine social, éducatif ou médical partenaires de la billetterie solidaire

Tarif pour tous·tes,
pour tous les spectacles

10 €

Tarifs engagés, au choix

15 € ou 20 €

Tarif moins de 12 ans,
étudiant·es*

5 €

Tarif Charte culture**

1 €

Réservations

En ligne

festivaldemarseille.com

Par téléphone **04 91 99 02 50**

- à partir du 19 mai : du mardi au vendredi de 11:00 à 18:00
- à partir du 15 juin : tous les jours de 11:00 à 18:00

Pour les personnes sourdes et malentendantes

Par sms au 07 74 55 31 06

Au dernier moment

Sur le lieu du spectacle une heure avant le début de la représentation, dans la limite des places disponibles

Tous·tes solidaires

Lors de l'achat de vos places, faites un don ! 75 % de vos dons iront à l'association La Cloche et 25 % seront consacrés à des places de spectacles Charte culture pour des enfants en situation de précarité.

Soirées en soutien à SOS Méditerranée les 16, 17 et 18 juin au Centre de la Vieille Charité : le tarif sera à 12 € (10 € + 2 € reversés à l'association), et les tarifs engagés à 17 € et 22 € (15 € + 2 € et 20 € + 2 € reversés à l'association).

Contenus sensibles

Retrouvez toutes les informations sur chacun des spectacles de l'édition sur notre site Internet festivaldemarseille.com.

Accessibilité

Retrouvez l'ensemble des dispositifs mis en place, ainsi que les spectacles naturellement accessibles dans notre calendrier (voir p. 39-41).



Spectacle visuel accessible aux sourd·es et malentendant·es



Naturellement accessible aux déficient·es visuel·les



Traduit en langue des signes française (LSF)



Accessible aux usager·ères de fauteuil roulant (UFR)



Audio-description



Souffleur·ses d'images



Gilet vibrant



ST Sous-titré ou surtitré



Possibilité de se lever pendant le spectacle

Vous êtes en situation de handicap ou de mobilité réduite ? Pensez à vous signaler pour être accueilli·e dans les meilleures conditions à rp3@festivaldemarseille.com / 04 91 99 00 27

Les lieux du Festival

1 - THÉÂTRE DE LA SUCRIÈRE

246, rue de Lyon, 15^e

Métro : 2 arrêt Gèze (11' de marche)

Tram : 3 arrêt Gèze (12' de marche)

Bus : 25, 36B, 70, B2 arrêt Billoux-Mairie-15-16

Bus de soirée : B2, 535 arrêt Billoux-Mairie-15-16

Vélo : Station Allar (15' de marche)

Parking : P + R Capitaine-Gèze (11' de marche)

2 - JEANNE BARRET

5, boulevard de Sévigné, 15^e

jeannebarret.com

Métro : 2 arrêt Bougainville

Tram : 3 arrêt Salengro-Cougit

Bus : 28, 36, 36B, 72 arrêt Métro-Bougainville

Bus de soirée : BM2, 535 arrêt Métro-Bougainville

Vélo : Station Zoccola

Parking : P + R Bougainville

3 - Klap Maison pour la Danse

5, avenue Rostand, 3^e

tél. 04 96 11 11 20

kelemenis.fr

Métro : 2 arrêt National

Bus : 31, 32, 33, 34, 88 arrêt Loubon-Bellevue

Bus de soirée : 533 arrêt Loubon-Bellevue

Bus de nuit : N2 arrêt Loubon-Bellevue

Vélo : Station National-Hoche

Parking : Zenpark Villette-Roger-Salengro

4 - FRICHE LA BELLE DE MAI

entrée Jobin : 41, rue Jobin, 3^e

entrée Simon : 12, rue François-Simon, 3^e

tél. 04 95 04 95 95

lafriche.org

Métro : 1 arrêt Cinq-Avenues-Longchamp (15' de marche)

Tram : 2 arrêt Longchamp (10' de marche)

Bus : 49, 56 arrêt Belle-de-Mai-la-Friche

Bus de soirée : 582 arrêt Belle-de-Mai-la-Friche

Vélo : Station Friche-Belle-de-Mai, parking à vélos dans la Friche

Parking : Le Champ-de-Mai

5 - THÉÂTRE JOLIETTE

2, place Henri-Verneuil, 2^e

tél. 04 91 90 74 28

theatrejoliette.fr

Métro : 2 arrêt Joliette

Tram : 2, 3 arrêt Euroméditerranée-Le Silo

Bus : 35, 82 arrêt Docks, 49 arrêt Collège-Izzo

Vélo : Station Docks-Les Terrasses-du-Port

Parking : Urbis Park Euromed-Center

6 - CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ

2, rue de la Charité, 2^e

tél. 04 91 14 58 46

vieille-charite-marseille.com

Métro : 2 arrêt Joliette (10' de marche)

Tram : 2, 3 arrêt Sadi-Carnot ou République-Dames

Bus : 55 arrêt Sadi-Carnot

Vélo : La Major ou Schuman-Leca

Parking : Charité-Tringance

7 - L'ALCAZAR-BMVR

58, cours Belsunce, 1^{er}

tél. 04 91 55 90 00

bmvr.marseille.fr

Métro : 1 arrêt Colbert, 2 arrêt Noailles

Tram : 1 arrêt Canebière-Capucins, 2, 3 arrêt Belsunce-Alcazar

Bus : 29, 31, 32, 89, 97, 97JET arrêt Canebière-Bourse ou 81 arrêt Noailles

Bus de soirée : 509, 530, 533, 582 arrêt Canebière-Bourse

Vélo : Station Colbert-Sainte-Barbe

Parking : Centre-Bourse (en face de la bibliothèque)

8 - CINÉMA LES VARIÉTÉS

37, rue Vincent-Scotti, 1^{er}

tél. 04 91 35 20 86

lesvarietes-marseille.com

Métro : 2 arrêt Noailles

Tram : 1 arrêt Noailles, 2 arrêt Canebière-Capucins, 3 arrêt Cours-Saint-Louis

Bus : 49, 55, 60 arrêt Vieux-Port

Vélo : Station Centre-Bourse

Parking : Centre-Bourse ou Park Gambetta ou Charles-de-Gaulle

9 - MUCEM

Pour le Forum, l'Auditorium et la Terrasse :

entrée esplanade du J4, 7, promenade

Robert-Laffont, 2^e

Pour la place d'Armes du fort Saint-Jean :

entrée Panier, parvis de l'église Saint-Laurent, esplanade de la Tourette, 2^e

tél. 04 84 35 13 13

mucem.org

Métro : 1 arrêt Vieux-Port, 2 arrêt Joliette (10' de marche)

Tram : 2 arrêt République-Dames ou Joliette (10 à 15' de marche)

Bus : 49 arrêt Église-Saint-Laurent, 60, 82, 82S, 83 arrêt Mucem-Saint-Jean

Bus de nuit : 582 arrêt Mucem-Saint-Jean

Vélo : Station Quai-du-Port ou Mucem-Parking, Indigo, Vieux-Port

Parking : Indigo, Vieux-Port-Mucem

10 - THÉÂTRE DES BERNARDINES

17, boulevard Garibaldi, 1^{er}

tél. 0 820 13 20 13

lestheatres.net

Métro : 1 arrêt Réformés, 2 arrêt Noailles

Tram : 1 arrêt Noailles, 2 arrêt Canebière-Garibaldi

Bus : 81 arrêt Lieutaud-Cours-Julien ou Noailles

Vélo : Station Julien-Trois-Mages

Parking : Indigo Centre-Bourse ou Charles-de-Gaulle

11 - THÉÂTRE LA CRIÉE

30, quai de Rive-Neuve, 7^e

tél. 04 91 54 70 54

theatre-lacriee.com

Métro : 1 arrêt Vieux-Port

Bus : 82, 82S, 83 arrêt Théâtre-LaCriée

Bus de soirée : 583 arrêt Théâtre-La Criée

Vélo : Station La Criée

Parking : Indigo Vieux-Port-La Criée

12 - BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

20, boulevard de Gabès, 8^e

tél. 04 91 32 72 72

ballet-de-marseille.com

Métro : 2 arrêt Rond-point-du-Prado (20' de marche)

Bus : 19, 19B, 83 arrêt Prado-Tunis, 23, 44, 45

arrêt Mazargues-Étienne-Milan

Bus de soirée : B1 arrêt Rond-point-du-Prado

Vélo : Station Prado-Gabès ou Mazargues-Huveaune

Parking : Parking Vélodrome (15' de marche)

13 - LA CITÉ RADIEUSE - LE CORBUSIER

280, boulevard Michelet, 8^e

citeradieuse-marseille.com

Métro : 2 arrêt Rond-point-du-Prado (15' de marche)

Bus : 22, 22S, 48 arrêt Le Corbusier

Bus de soirée : B1 arrêt Le Corbusier

Bus de nuit : N1 arrêt Le Corbusier

Vélo : Station 318 Mazargues ou Michelet-Luce

Parking : Yespark Mazargues

14 - THÉÂTRE DES CALANQUES

35, traverse de Carthage, 8^e

tél. 04 91 75 64 59

theatredescalanques.com

Bus : 19 arrêt Engalière

Vélo : Station Parc-Pastré

Parking : Places disponibles dans l'enceinte du théâtre

Covoiturage

Proposez ou recherchez un covoiturage sur chacune des représentations sur festivaldemarseille.com

Pour rappel, le covoiturage permet de réduire son empreinte carbone :

5 km en voiture sans passager-ère : 1,09 kg CO₂e par personne

5 km en covoiturage avec 4 passager-ères : 0,22 kg CO₂e par personne

→ 0,87 Kg CO₂e évités

Partenaires

Partenaires institutionnels



VILLE DE
MARSEILLE



Partenaires accessibilité et inclusivité



VILLE DE
MARSEILLE



Partenaires Charte culture



Partenaires actions éducatives, culturelles et jeunesse



Partenaires médias



Mécènes et partenaires entreprises



Avec le soutien de



Lieux et structures partenaires



Le Festival soutient



Le festival est membre de



L'équipe du Festival

Équipe permanente

Élise Baptiste-Voisin Chargée des relations avec les publics
Carole Blanc Responsable administrative et financière
Vincent Chiron Directeur technique
Marie Didier Directrice
Isabelle Juanco Responsable communication
Julie Moreira-Miguel Responsable des relations avec les publics
Claire Oberlin Chargée de production
Élise Raffin Chargée d'administration
Odile Reine-Adélaïde Secrétaire générale et coordination de programmation

Avec, pour préparer l'édition

Pernette Bénard Directrice technique adjointe
Laurena Boureille Agente de billetterie
Élodie Chagnard Chargée de billetterie
Vivian Gerbal Responsable logistique
Aliès Mané Agente de billetterie
Guillaume Meunier Chargé de communication
Mila Rosat Assistante de production et administration
Daphné Trefeu Chargée de l'accueil des compagnies
 Les technicien·nes intermittent·es du spectacle et les agent·es d'accueil

Les volontaires en service civique et stagiaires

Marilou Chartier Stagiaire en communication
Malou David Stagiaire en production
Camille Degré Stagiaire en communication
Beatriz Fernandes Varela Volontaire en service civique attachée aux relations avec les publics
Gabrielle Ollivier Volontaire en service civique attachée aux relations avec les publics
Valentin Réthoré Volontaire en service civique attaché aux relations avec les publics

Et les Festiv'allié·es

Victor Bernadet, Pia Chilli, Elsa Cludts, Michèle Desroches, Géraud Humbert, Karine Lucas, Magali Maraninchi, Leïla Montanier, Léa Ortelli et Marie Zarifi

Conseil d'administration de l'association Festival de Marseille

Julie Chénat Présidente
Alain Hayot Vice-président
Gwen Lechat Trésorière
Joke Quintens Secrétaire
Marc Bollet, François Ranise, Mohamed « Soly » Mbaé, Manu Théron et Corinne Vezzoni Administrateur·ices
 La Ville de Marseille et la Région Sud sont membres de droit.

Collaborateur·ices externes

CRÉATION DU VISUEL 2026

Collectif Lova Lova - Léa Magnien et Quentin Chantrel
 Photographie
Floriane Ollier Graphisme

Artishoc Réalisation du site Internet
Martyn Back Traduction
Valérie Castan, Sherwood Chen, Marie-Emilie Gallissot et Enora Rivière Audiodescription
Compleval Commissaire aux comptes
Antonin Doussot Graphiste
Marie Godfrin-Guidicelli Rédaction des textes du programme
Pierre Gondard Photographe
Christophe Klinka Maintenance informatique
Patricia Lopez et Estelle Laurentin Relations presse nationale
Jeanne Schelle Facilitatrice graphique site internet
David Sibony - Account For Expert-comptable
Sophie Sutra Relations presse régionale
Camille D. Tonnerre et Louison M. Vendassi Vidéastes
 Les interprètes en langue des signes du CIL, centre d'interprétariat et de liaison

Et un grand merci

À toutes les équipes de la Friche la Belle de Mai, du Centre de la Vieille Charité, de KLAP Maison pour la danse, du Ballet national de Marseille, du Théâtre La Criée, de Jeanne Barret, du Théâtre des Calanques, du Théâtre du Gymnase-Bernardines, du Théâtre Joliette, du Mucem, du Théâtre de la Sucrière, de la Cité Radiieuse, de L'Alcazar-BMVR, du Cinéma Les Variétés, des Écrans du Sud et de marseille objectif DansE.

Direction de la publication Marie Didier Rédaction Marie Godfrin-Guidicelli Coordination Isabelle Juanco - Guillaume Meunier Correction Valérie Nigdélian Conception et réalisation Antonin Doussot Impression imprim'vert CCI - certifié FSC & PEFC



Le Festival de Marseille reçoit le soutien de : la Ville de Marseille, partenaire principal, le Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles, la Région Sud et le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.





**F Festival
M de Marseille**

direction
Marie Didier

2 place Sadi-Carnot
13001 Marseille - France
+33 (0)4 91 99 00 20
info@festivaldemarseille.com

festivaldemarseille.com
#FestivaldeMarseille

**Dossier
de presse**

CONTACTS PRESSE NATIONALE

Bureau nomade

Patricia Lopez

06 11 36 16 03 / patricia@bureau-nomade.fr

Estelle Laurentin

06 72 90 62 95 / estelle@bureau-nomade.fr

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

Sophie Sutra

06 61 87 44 22 / relationspresse@festivaldemarseille.com